Le breton POUR LES NULS

Gwendal Denis
Hervé Le Bihan
Martial Menard



Le breton pour les Nuls

ISBN : 978-2-7540-1240-9
Dépôt légal : 2e trimestre 2009

Imprimé en France par CPI-Hérissey à Évreux (Eure) CPI

Édition : Véronique Marta
Correction : Jacqueline Rouzet
Mise en page : Stéphane Angot
Production : Emmanuelle Clément

Éditions First
60, rue Mazarine
75006 Paris – France
Tél. : 01 45 49 60 00
Fax : 01 45 49 60 01
Internet : www.editionsfirst.fr
www.pourlesnuls.fr

Sommaire

Introduction

Dans notre civilisation de plus en plus globale, il est de plus en plus utile de savoir dire au moins quelques mots dans d'autres langues. Les étudiants font souvent une partie de leurs études à l'étranger, et de nombreuses entreprises doivent non seulement communiquer avec d'autres pays, mais aussi les visiter. Bien que le breton ne soit pas langue officielle (et ne bénéficie d'aucun statut) il est utile pour comprendre et communiquer avec les habitants de la Bretagne, péninsule ouverte à l'ouest sur l'Atlantique. Aussi n'hésitez pas à utiliser les quelques mots ou phrases que vous aurez apprises : les Bretons, même s'ils ne sont pas tous brittophones, sont très sensibles à cette attention.

Quelle que soit votre motivation, Le breton pour les Nuls vous aidera. Deux universitaires et un spécialiste de la langue bretonne avec la collaboration de First, éditeur en France de la série Pour les Nuls, ont combiné leurs efforts pour produire un livre qui vous aidera à communiquer en breton. Vous y trouverez non seulement des éléments de communication comme les salutations et la commande d'un repas, mais aussi les expressions utilisées au téléphone ou dans un e-mail.

Des notions de grammaire vous fournissent les bases qui serviront à construire votre communication personnelle.

Le breton pour les Nuls utilise un système de notation clair et simple pour la prononciation de chaque mot.

À propos de ce livre

Ce livre est bien plus qu'une simple compilation de phrases et de mots d'utilité pratique. Il vous rendra service si votre but est d'apprendre quelques mots et quelques phrases pour vous débrouiller, mais aussi au cas où vous prévoyez de rester plus longtemps dans le pays, et désirez communiquer avec vos voisins, ainsi qu'avec vos nouveaux amis et collègues. Vous pouvez parcourir le livre à votre propre rythme et dans l'ordre qui vous convient, lire ou sauter des passages à votre guise. Le breton pour les Nuls est votre guide personnel,

Toujours prêt à vous aider

Note : si vous êtes novice en breton, vous avez intérêt à lire les chapitres de la première partie avant de commencer à parler. Cette partie vous fournit des bases, par exemple la façon de prononcer les différents sons, et elle vous aidera à aborder les chapitres suivants.

Conventions appliquées dans le livre

Pour faciliter la navigation dans le livre, nous avons établi quelques conventions :

- Les termes en bretons sont en caractères gras pour les faire ressortir.
- La prononciation est indiquée en italiques, à la suite des termes en breton. Les syllabes accentuées sont soulignées.

La prononciation du breton est légèrement différente si vous voulez pratiquer votre breton dans la partie bretonnante du pays de Vannes.

Dans ce livre, la prononciation indiquée en italique suit la prononciation pratiquée partout, cependant, vous trouverez pour certains mots, expressions, phrases la mention [GW] lorsque vous aurez affaire à la prononciation plutôt pratiquée dans la région de Vannes.

Vous pouvez aussi les comparer, pour vous familiariser à comprendre le breton selon les

deux prononciations. Car les différences restent minimes et concernent essentiellement quelques différences d'accents ou de certains phonèmes.

La conjugaison des verbes (les listes donnant les formes d'un verbe) figure dans des tableaux, dans l'ordre suivant : la forme « je », la forme « tu » (tutoiement au singulier), la forme « vous » (vouvoiement au singulier et au pluriel), la forme « il/elle/cela », la forme « nous », la forme « vous » (tutoiement au pluriel), la forme « ils/elles/ces choses » et la forme « on ». Voici à titre d'exemple

comment conjuguer le verbe **labourat** (travailler) avec l'auxiliaire « ober »:

Conjugaison	***Prononciation***
Labourat a ran	*(la-bouou-ra da rañañn)*
Labourat a rez	*(la-bouou-ra da réés)*
Labourat a ra	*(la-bouou-ra da ra)*
Labourat a reomp	*(la-bouou-ra da ré-oñm)*
Labourat a rit	*(la-bouou-ra da riit)*
Labourat a reont	*(la-bouou-ra da ré-oñn)*
Labourat a reer	*(la-bouou-ra da ré-èr)*

L'apprentissage des langues étant une activité spéciale, ce livre inclut quelques éléments que ne possèdent pas d'autres livres pour les Nuls. Les voici :

Mots clés : la mémorisation de mots et d'expressions est elle aussi fondamentale pour l'apprentissage d'une langue, et donc nous avons rassemblé les nouveaux mots des dialogues sur un tableau noir, sous le titre « Mots clés ». Les mots bretons ayant un genre, lequel détermine la mutation ou non après l'article défini qui peut les précéder, nous indiquons systématiquement le genre des noms.

Notez aussi que chaque langue ayant sa propre façon d'exprimer des idées, la traduction française fournie pour les expressions bretonnes n'est pas toujours littérale, pour vous permettre de mieux saisir ce que veut dire le locuteur.

Suppositions risquées

Pour écrire ce livre, nous avons dû faire certaines hypothèses sur vous et sur ce que vous attendez d'un livre appelé Le breton

pour les Nuls. Voici quelques-unes de nos suppositions :

- Vous ne connaissez que très peu le breton ou vous l'ignorez complètement - et si vous connaissez quelques mots ou expressions, vous ne savez pas comment les organiser.
- Vous ne recherchez pas un livre qui vous permettra de parler couramment breton : vous voulez seulement connaître quelques mots, expressions ou constructions de phrase pour pouvoir communiquer des informations élémentaires en breton.
- Vous voulez apprendre le breton utilisé couramment dans la vie de tous les jours, une vie que vous avez abordée ou que vous allez aborder prochainement. Vous choisirez vous-même les informations offertes par le livre, et vous déciderez non seulement quelles parties du livre vous allez étudier, mais aussi quand, où et comment vous allez les étudier.
- Vous voulez vous amuser tout en apprenant un peu de breton.

Si ces hypothèses s'appliquent à votre cas, vous avez trouvé le livre idéal !

Les icônes du livre

Vous pouvez rechercher des informations particulières au cours de votre lecture du livre. Pour rendre certains types d'informations plus accessibles, vous trouverez les icônes suivantes dans la marge gauche tout au long du livre :



Cette icône signale des conseils facilitant l'apprentissage du breton.



Cette icône signale des règles grammaticales qui ne sont pas essentielles mais qu'il est utile de connaître.



Pour trouver des informations et des conseils sur la culture des Bretons et sur la façon de vous y prendre avec eux, recherchez cette icône.

Et maintenant…

Pour apprendre une langue, il faut se lancer et tout simplement essayer de la pratiquer. Démarrez tout de suite ! Vous pouvez commencer à lire le début ou choisir un chapitre qui vous intéresse. Qui sait, d'ici peu de temps, vous demanderez peut-être à un Breton qui vous parle en français ou en anglais :

O teskiñ brezhoneg emaon, ha komz a reot brezhoneg ganin ? (*o teski bre-zô-nek emaô-n, a kô-ms a re-ot bre-zô-nek gâ-nî-n ?*) (J'apprend le breton, est-ce que vous voulez bien me parler breton ?)

Chapitre 1

La langue bretonne, c'est quoi ?

Dans ce chapitre

- Les origines
- La prononciation et l'accentuation
- Les mutations et les conjugaisons
- L'ordre des mots dans la phrase bretonne
- Petite bibliographie

Les origines

La langue bretonne est une langue celtique apparentée au gallois moderne (qui est la langue parlée au pays de Galles, dont la capitale est Cardiff). À ce titre elle a un mode de fonctionnement que l'on retrouve dans les autres langues celtiques. C'est ce mode de fonctionnement que vous verrez pas à pas grâce à ce petit ouvrage.

Les langues celtiques modernes sont regroupées sous deux familles : la famille gaélique qui regroupe le gaélique d'Irlande, celui d'Ecosse et celui de l'île de Man (île qui se situe entre l'Irlande et la Grande-Bretagne) ; la famille brittonique regroupe donc le breton, le gallois et le cornique (langue du Cornwall, au sud-ouest de la Grande-Bretagne).

La langue bretonne est issue de la langue apportée par des Bretons qui ont franchi la Manche à la fin de l'Empire romain. Ces Bretons avaient toujours considéré la Manche non comme un obstacle difficile à franchir, mais plutôt comme une espèce de boulevard entre les deux côtés de la mer.

Du coup le breton et le gallois ont un vocabulaire commun. Juste quelques exemples donnés dans leur version bretonne seulement :

tad *(taat)* « père », **mamm** *(mañm)* « mère », **mab** *(maap)* « fils », **merc'h** *(mèrHH)* « fille », **ti** *(ti)* « maison », **dour** *(douour)* « eau », **laezh** *(lèès)* « lait », **gwin** *(gwiin)* « vin », **bara** *(baa-ra)* « pain », **gwenn** « blanc », **glas** *(glaas)* « bleu et vert », **du** *(du)* « noir », etc.

Outre le vocabulaire, les Bretons et les Gallois ont une ancienne tradition littéraire commune (ce sont souvent les Gallois qui ont conservé celle-ci dans leurs anciens manuscrits) : *Merlin, Tristan* et autres sont donc autant gallois que bretons !

Donc, le breton n'a pas grand-chose à voir avec l'anglais ou l'allemand, comme on peut parfois l'entendre !

La prononciation et l'accentuation

Le mieux est de commencer par l'alphabet breton avec les différentes combinaisons qu'il offre. Vous y trouverez quelques particularités, mais rien qui ne vous empêchera de bien prononcer :

a, se prononce comme en français, mais attention il sera plus ou moins long, comme on vous l'explique ci-dessous.

ae se réduit le plus souvent à *è* sauf dans certaines régions.

añ, se prononce comme en français dans **dedans**. Dans la prononciation figurée sera représenté par *añ*.

ao se réduit le plus souvent à *o* ou *ò* sauf dans certaines régions où c'est *aw*.

aou se prononce *ow*.

b, comme en français aussi, comme dans **bon**. (Prononciation figurée : *b*)

ch, comme en français dans **chapelle.** (Prononciation figurée : *ch*)

c'h, ce c apostrophe h est une particularité de l'alphabet breton et est à prononcer de différentes manières : en finale absolue ce sera l'équivalent du **j** espagnol, du **ch** allemand, dans la prononciation figurée ce sera représenté par *HH.* Par exemple on l'entendra bien dans **merc'h** *(mèrHH)* « fille ». Mais en position interne il est souvent plus faible comme un **h** bien aspiré, comme dans **merc'hed** *(mèr-Hèt)* « filles » (c'est le pluriel de **merc'h**). On l'entend ausssi très fortement en initiale de certains mots comme **c'hoazh** *(HHwaas)* « encore ».

d, comme en français dans **délai.** (Prononciation figurée : *d*)

e, sa pronociation outre qu'elle est soit courte, soit longue (on vous l'explique plus bas) oscille entre **é** (Prononciation figurée : *é*) comme dans **thé** et **è** (Prononciation figurée : *è*) comme dans

balai. Hors accent il peut prendre un son neutre (Prononciation figurée : *e*), comme dans le français **je** ou **petit**.

ei, comme dans le français **meilleur.** (Prononciation figurée : *èï*)

eñ, représente un son que l'on a dans le français **chien** (Prononciation figurée : *èñ*), ou un son plus fermé qui n'existe pas en français (é nasal) (Prononciation figurée : *éñ*)

eu, comme dans le français **deux** (Prononciation figurée : *eu*) ou comme dans le français **neuf** (Prononciation figurée : *eû*).

euñ, prononciation nasale de ce dernier, comme dans le français **brun** (prononcé de façon classique) (Prononciation figurée : *euñ*).

f, comme en français. (Prononciation figurée : *f*)

g, toujours dur comme si on écrivait **gu**-. (Prononciation figurée : *g*)

gn, comme en français dans **rognon**. (Prononciation figurée : *gn*)

gw, se prononce comme dans **jaguar** ou comme dans **gouache**. (Prononciation figurée : *gw*)

h. Le h aspiré n'est pas audible dans toutes les régions, en outre il peut disparaître en liaison ou en milieu de mot (Prononciation figurée : *h*).

i, comme en français dans **ici**. (Prononciation figurée : *i*)

iñ, est un son que l'on reproduit en prononçant le **i** par le nez (essayez quand vous êtes enrhumé, résultat garanti !). Hors accent, il n'y a aucun inconvénient à le prononcer comme un

i ordinaire, par exemple pour les terminaisons verbales : **deskiñ** *(dés-kiñ / dés-ki)* « apprendre ». (Prononciation figurée : *iñ*)

j, comme en français dans **joyeux**. (Prononciation figurée : *j*)

k, comme en français, en anglais, etc. Vous le trouverez très répandu sur les panneaux routiers qui indiquent des noms de villages commençant par **kêr**. (Prononciation figurée : *k*)

l, comme en français dans **liberté**. (Prononciation figurée : *l*)

lh, comme en français dans **famille**, mais en plus « mouillé », un peu comme dans **pilier**. (Prononciation figurée : *ly*)

m, comme en français dans **montagne**. (Prononciation figurée : *m*)

n, comme en français dans **nain**. (Prononciation figurée : *n*)

nk, le **n** se prononce comme dans **parking.** (Prononciation figurée : *ñg*)

o, comme en français dans **or**. Attention il peut être aussi plus ou moins fermé (Prononciation figurée : *o*). Le **o** très fermé — qui peut tendre vers le son **ou** —, est figuré par *ó*, le **o** très ouvert par *ò*.

oñ, comme en français dans **on**. (Prononciation figurée : *oñ*)

ou, l'association de **o** + **u** donne en breton la représentation du même son qu'en français dans **loup**. (Prononciation figurée : *ou*)

où, prononciation variable selon les régions, mais le plus souvent **ou** (Prononciation figurée : *ou*)

p, comme en français dans **parapluie**. (Prononciation figurée : *p*)

r, parfois roulé et sonore. (Prononciation figurée : *r*)

s, toujours prononcé dur en milieu de mot, jamais équivalent du **z**. (Prononciation figurée : *s* ou *ss*)

t, comme en français dans **tableau**. (Prononciation figurée : *t*)

u, comme en français dans **bévue**. (Prononciation figurée : *u*)

uñ, même remarque que pour **iñ**. (Prononciation figurée : *uñ*)

v, se prononce comme en français (Prononciation figurée : *v*) mais peut aussi se prononcer dans certains cas comme un **w**.

w, se prononce comme dans **whisky** ou **watt**. (Prononciation figurée : *w*)

y, comme en français dans **youpie**. (Prononciation figurée : *y*)

z, comme en français dans **zoo**. (Prononciation figurée : *z*)

zh, une autre particularité pour indiquer que, grosso modo, on prononce **h** dans le pays de Vannes [GW] et **z** ailleurs. C'est souvent l'évolution d'un ancien **th** (comme dans l'anglais ***thing*** par exemple). (Prononciation figurée : *z*)

Maintenant que vous savez comment on prononce, il vous faut maintenant apprendre à accentuer. C'est une des grandes différences avec le français, par exemple. En breton, on accentue sur l'avant-dernière syllabe, comme par exemple (la partie soulignée correspond à la partie accentuée, il en sera de même dans la prononciation figurée) :

amzer *(añm-zer)* « temps », **gourc'hemennoù** *(gour-Hé-mén-nou)* « félicitations », **ostaleri** *(os-ta-lé-ri)* « bar, restaurant », **marc'had** *(mar-Hat)* « marché », etc.

Autre point important : en breton on fait bien la différence entre voyelle longue et voyelle courte, ce que l'orthographe permet de discerner. Quand la voyelle est brève, la consonne qui suit est doublée dans le cas de **l**, **n**, **r**. Quand la voyelle est longue, la consonne qui suit n'est pas doublée.

Par exemple on aura **mell** *(mèl)* « grand, énorme » où le **e** est bref (il sera donc ouvert), et **mel** *(méél)* « miel » où le **e** est long (il sera donc fermé). Même chose pour le mot **penn** *(pèn)* « tête, extrémité » où le **e** est bref (c'est le **–nn** qui l'indique). Mais vous avez mieux, voici un petit moyen mnémotechnique :

hir *(hiir)* « long » a une voyelle longue (et donc la consonne n'est pas doublée), **berr** *(bèr)* « court » a une voyelle courte (et donc la consonne finale qui suit la voyelle est doublée).

Dans la prononciation figurée, les voyelles longues sont systématiquement doublées *(aa, ii…)* pour bien montrer cette longueur. Attention, c'est le cas également pour les

voyelles réprésentées par plusieurs lettres, comme les nasales *(oñ, añ...)*. On aura ainsi **dour** « eau » *(douour)*, **don** « profond » *(doñoñn)*. Toute voyelle non doublée sera donc toujours courte ; le mot **penn** *(pèn)*, vu plus haut, se prononcera donc comme dans « open (de tennis) » (prononcé « à la française ») ; comparez encore **sall** « salé », dont la prononciation — comparable à celle de « sale » dans « sale gosse » — sera figurée par *(sal)* dans notre ouvrage, alors que le mot **sal** « salle » sera figurée par *(saal)*.

Les liaisons

Tout comme le français — et peut-être même encore plus — le breton connaît le phénomène de liaison entre les mots. Nous avons tenu à bien marquer ce phénomène important pour les apprenants dans les parties retranscrites entre les parenthèses de prononciation : **ar mor a oa plaen ha sioul** *(ar móó ra wa pléé na siwl)* « la mer était calme et paisible ».

Vous remarquerez un phénomène important en breton, les consonnes finales « fortes » (**k**, **t**, **p**, **s**, **ch**, **c'h**) s'adoucissent en *g*, *d*, *b*, *z*, *ch*, *H*... au contact d'une voyelle ou de certaines consonnes. Le contraire est également vrai : les consonnes finales « faibles » (**g**, **d**, **b**, **z**, **j**) se renforcent en *k*, *t*, *p*, *s*, *ch*... au contact d'une consonne « forte » ou en finale absolue, c'est-à-dire en fin de phrase ou quand il y a rupture dans la chaîne parlée : **noz** *(nóós)* « nuit », **noz eo** *(nóó zè)* « il faut nuit », **redek a ra buan** *(réé-dé ga ra bu-aññ)* « il court vite ».

Dans la prononciation figurée, nous avons séparé par des tirets les syllabes des mots de deux syllabes ou plus : **bagoù pesketa** *(baa-gou pés-ké-ta)* « bâteaux de pêche ».

Les mutations et les conjugaisons

C'est souvent ce qui effraie le plus ceux qui se frottent à l'apprentissage du breton. Mais rassurez-vous ! Ici il ne sera pas question de vous donner des listes ou des tableaux de mutations. Non ! Juste vous donner quelques indications. Vous en verrez quelques-unes dans le chapitre 6.

Et d'abord c'est quoi une mutation ?

Il s'agit du changement de consonne au début dans certains mots dans certaines conditions. Pour les noms cela permet de repérer ceux qui sont masculins et ceux qui sont féminins.

On dit par exemple **ti** *(ti)* « maison » et **an ti** *(aññ ti)* « la maison » : ceci indique que **ti** est masculin (il n'y a pas de mutation, le **t-** ne change pas).

Par contre si l'on a **taol** *(tool)* « table » on aura **an daol** *(aññ dool)* « la table » : ceci indique que **taol** est féminin. Le **t-** est devenu **d-**.

En résumé, on a mutation quand on a un mot féminin, et pas de mutation si le mot est masculin. Mais attention, quand un mot masculin commence par **k-** il donne **c'h-** après l'article (en fait le breton n'aime pas, mais alors

pas du tout, à avoir à faire prononcer le couple **r + k**, et donc il résout le problème par une mutation). On dira donc **ar c'higer** *(ar Hii-ger)* « le boucher » de **kiger** *(kii-ger)* « boucher », et pour Madame la bouchère on dira **ar gigerez** *(ar gi-géé-res)* « la bouchère » de **kigerez** *(ki-géé-res)* « bouchère ».

Quant aux conjugaisons, vous pourrez les aborder de plus près dans le chapitre 2. Sachez cependant, qu'outre les verbes, la plupart des prépositions se conjuguent en breton. Et rares sont les verbes qui ne sont pas suivis d'une préposition.

Par exemple **gant** *(gañn)* « avec » et **evit** *(é-vit)* « pour » :

ganin *(gañ-nin)* « avec moi »
evidon *(é-vii-doñn)* « pour moi »

ganit *(gañ-nit)* « avec toi »
evidout *(é-vii-dout)* « pour toi »

gantañ *(gañn-tañ)* « avec lui »
evitañ *(é-vi-tañ)* « pour lui »

ganti *(gañn-ti)* « avec elle »
eviti *(é-vi-ti)* « pour elle »

ganeomp *(gañ-né-oñm)* « avec nous »
evidomp *(é-vi-doñm)* « pour nous »

ganeoc'h *(gañ-nèwHH)* « avec vous »
evidoc'h *(é-vii-dòHH)* « pour vous »

ganto *(gañn-to)* « avec eux / elles »
evito *(é-vi-to)* « pour eux / elles »

On dira par exemple **ur c'harr zo ganin** *(eur Har zo gañ-nin)* « j'ai une auto » (mot à mot « une auto est avec moi »), **ar banne-se zo evidon** *(ar bañn-*

né zé zo é-vi-doñn) « ce coup à boire est pour moi », etc.

Vous rencontrerez ces formes en situation dans le présent ouvrage.

Plus de prépositions : **war** *(war)* « sur » qui donne **warnon** *(war-noñn)* « sur moi » (donc comme la conjugaison de **evit**), **da** *(da)* « à » qui donne **din** *(din)* « à moi » (donc comme la conjugaison de **gant**) ; **evel** *(é-vèl)* « comme » (conjugaison type **evit**), **ouzh** *(ouous)* « contre » (conjugaison type **gant**).

L'ordre des mots dans la phrase bretonne

Une des grandes différences entre le français et le breton consiste en l'ordre des mots dans la phrase. La phrase bretonne offre beaucoup de combinaisons, y compris celles que l'on trouve en français. Mais l'ordre des mots dépend essentiellement de ce que l'on veut mettre en valeur, ce que l'on veut donner comme « message » (vous le verrez aussi dans le chapitre 2).

Un bon moyen : se dire que toute phrase correspond à une question supposée et que cette question supposée impose l'ordre des mots dans la réponse (c'est-à-dire la phrase que l'on veut exprimer). Par exemple si vous dites **Mat eo ar boued** *(maa dè ar bwéét)* « la nourriture (le repas) est bonne », c'est **mat** *(maat)* « bonne » que vous voulez donner comme « message » : la question ssupposée serait alors **Mat eo ar boued ?** *(maa dè ar bwéét)* « Est-ce

que la nourriture est bonne ? » et la réponse aurait donné **Ya, mat eo ar boued** *(ya, maa dè ar bwéét)* « Oui, la nourriture est bonne ». Si vous dites **N'eo ket mat ar boued** *(nè ké maa dar bwéét)* « la nourriture n'est pas bonne » vous supposer le couple **Mat eo ar boued ? / N'eo ket, n'eo ket mat ar boued** *(maa dè ar bwéét / nè kéét, nè ké maa dar bwéét)* « Est-ce que la nourriture est bonne ? / Non, la nourriture n'est pas bonne ».

Dans le cas de **Ar boued zo mat** *(ar bwéd zo maat)* « la nourriture est bonne » (vous notez qu'en français on a la même traduction) c'est une question du type **Petra zo mat ?** *(pé-tra zo maat)* « Qu'est-ce qui est bon ? ».

Maintenant vous en savez assez pour aborder la suite ! **kalon deoc'h !** *(kaa-loñn dèwHH)* « bon courage ! »

Petite bibliographie

C'est sûr, après avoir lu ce petit ouvrage, vous aurez envie d'en savoir plus. Et vous avez raison !

Ne cherchez pas à vous procurer des ouvrages trop épais ou trop savants, ce sera pour plus tard.

En attendant vous tirerez profit d'un petit dictionnaire et d'une petite grammaire :

Dictionnaire breton / français – français / breton, Roparz Hemon & Ronan Huon, Al Liamm.

La grammaire bretonne pour tous, Eugène Chalm, An Alarc'h Embannadurioù.

Vous avez aussi d'autres méthodes, chacune avec ses particularités. Vous pouvez demander les méthodes écrites par *Nikolaz Davalan* (méthode active *Oulpan*, souvent utilisée dans les cours associatifs), *Mark Kerrain* (méthode *Ni a gomz brezhoneg* utilisée à l'Université de Rennes-2), *Divi Kervella* (méthode Assimil), etc. Elles sont disponibles en librairies.

Chapitre 2

Parler de choses et d'autres

Dans ce chapitre

- Ce qu'on fait en général
- Ce que l'on fait d'habitude
- Ce que l'on fait en ce moment

Ce qu'on fait en général et ce que l'on fait d'habitude

Au long de ce chapitre vous allez faire connaissance avec les verbes bretons. Sachez, tout d'abord, que le breton a un fonctionnement bien à lui en ce qui concerne les verbes. Leur fonctionnement tient à plusieurs critères :

- le temps où on l'utilise ;
- ce que l'on estime important de dire avant tout ;
- ce que l'on fait en général, par habitude ou juste en ce moment.

Pour les temps à utiliser, les choses sont très simples : vous avez un passé, un présent et un futur. On les utilise en fonction du temps où l'on est (et non pas comme en français, suivant que l'action soit terminée ou non).

Ensuite le verbe se mettra en tête ou en seconde position en fonction de ce que l'on veut dire en priorité (votre message, en somme).

Les verbes, pour ce que l'on fait en général ou d'habitude, ont trois façons d'être conjugués. Prenons le verbe **debriñ** *(déé-bri)* « manger », et plus précisément **debriñ pesked alies** *(déé-bri pés-ké da-li-es)* « manger du poisson (mot à mot « des poissons ») souvent » :

Présent

Pesked a zebran alies / Alies e tebran pesked / Debriñ a ran pesked alies *(pés-ké da zèè-brañ na-li-es / a-lii-e zé tèè-brañn pés-két / déé-bri a rañn pés-ké da-li-es)* « Je mange souvent du poisson »

Pesked a zebrez alies / Alies e tebrez pesked / Debriñ a rez pesked alies *(pés-ké da zèè-bré za-li-es / a-li-e zé tèè-brés pés-két / déé-bri a rés pés-ké da-li-es)* « Tu manges souvent du poisson »

Pesked a zebr alies / Alies e tebr pesked / Debriñ a ra pesked alies *(pés-ké da zèèbr a-li-es / a-li-e zé tèèbr pés-két / déé-bri a ra péské da-li-es)* « Il ou Elle mange souvent du poisson »

Pesked a zebromp aliės / Alies e tebromp pesked / Debriñ a reomp pesked alies *(pés-ké da zèè-broñm ba-li-es / a-li-e zé tèè-broñm pés-két / déé-bri a ré-oñm péské da-li-es)* « Nous mangeons souvent du poisson »

Pesked a zebrit alies / Alies e tebrit pesked / Debriñ a rit pesked alies *(pés-ké da zèè-bri da-li-es / a-li-e zé tèè-brit pés-két / déé-bri a rit pés-ké da-li-es)* « Vous mangez souvent du poisson »

Pesked a zebront alies / Alies e tebront pesked / Debriñ a reont pesked alies *(pés-ké da zèè-broñn da-li-es / a-li-e zé tèè-broñn pés-két / déé-bri a ré-oñn pés-ké da-li-es)* « Ils ou Elles mangent souvent du poisson »

Futur

Pesked a zebrin alies / Alies e tebrin pesked / Debriñ a rin pesked alies *(pés-ké da zèè-bri na-li-es / a-lii-e zé tèè-brin pés-két / déé-bri a rin pés-ké da-li-es)* « Je mangerai souvent du poisson »

Pesked a zebri alies / Alies e tebri pesked / Debriñ a ri pesked alies *(pés-ké da zèè-bri a-li-es / a-li-e zé tèè-bri pés-két / déé-bri a ri pés-ké da-li-es)* « Tu mangeras souvent du poisson »

Pesked a zebro alies / Alies e tebro pesked / Debriñ a raio pesked alies *(pés-ké da zèè-bro a-li-es / a-li-e zé tèè-bro pés-két / déé-bri a ra-yo péské da-li-es)* « Il ou Elle mangera souvent du poisson »

Pesked a zebrimp alies / Alies e tebrimp pesked / Debriñ a raimp pesked alies *(pés-ké da zèè-brim ba-li-es / a-li-e zé tèè-brim pés-két / déé-bri a rim péské da-li-es)* « Nous mangerons souvent du poisson »

Pesked a zebroc'h alies / Alies e tebroc'h pesked / Debriñ a reoc'h pesked alies *(pés-ké da zèè-bro Ha-li-es / a-li-e zé tèè-bròHH pés-két / déé-bri a ré-òHH pés-ké da-li-es)* « Vous mangerez souvent du poisson »

Pesked a zebrint alies / Alies e tebrint pesked / Debriñ a raint pesked alies *(pés-ké da zèè-brin da-li-es / a-li-e zé tèè-brint pés-két / déé-bri a rint*

pés-ké da-li-es) « Ils ou elles mangeront souvent du poisson »

Passé

Pesked a zebren alies / Alies e tebren pesked / Debriñ a raen pesked alies *(pés-ké da zèè-brè na-li-es / a-lii-e zé tèè-brèn pés-két / déé-bri a rèn pés-ké da-li-es)* « Je mangeais souvent du poisson »

Pesked a zebres alies /Alies e tebres pesked / Debriñ a raes pesked alies *(pés-ké da zèè-brè za-li-es / a-li-e zé tèè-brès pés-két / déé-bri a rès pés-ké da-li-es)* « Tu mangeais souvent du poisson »

Pesked a zebre alies / Alies e tebre pesked / Debriñ a rae pesked alies *(pés-ké da zèè-brè a-li-es / a-li-e zé tèè-brè pés-két / déé-bri a rè péské da-li-es)* « Il ou Elle mangeait souvent du poisson »

Pesked a zebremp alies / Alies e tebremp pesked / Debriñ a raemp pesked alies *(pés-ké da zèè-brèm ba-li-es / a-li-e zé tèè-brèm pés-két / déé-bri a rèm péské da-li-es)* « Nous mangions souvent du poisson »

Pesked a zebrec'h alies / Alies e tebrec'h pesked / Debriñ a raec'h pesked alies *(pés-ké da zèè-brè Ha-li-es / a-li-e zé tèè-brèHH pés-két / déé-bri a rèHH pés-ké da-li-es)* « Vous mangiez souvent du poisson »

Pesked a zebrent / Alies e tebrent pesked / Debriñ a raent pesked alies *(pés-ké da zèè-brén da-li-es / a-li-e zé tèè-brént pés-két / déé-bri a*

rént pés-ké da-li-es) « Ils mangeaient souvent du poisson »

Vous avez remarqué les trois constructions. Prenons la première personne du présent :

Pesked a zebran alies : ici c'est **pesked**, le fait que ce soit du poisson que vous voulez mettre comme message et donc il sera en complément ce qui implique la particule **a** pour le verbe conjugué.

Alies e tebran pesked : ici votre message c'est **alies**, le fait c'est souvent que vous mangez du poisson.

Debriñ a ran pesked alies : ici c'est le verbe qui est en tête avec sa conjugaison à l'aide du verbe **ober** *(o-ber)* (donc **debriñ a ran** signifie exactement « manger que je fais »).

L'explication est la même pour les autres personnes et les autres temps. Et comme vous avez bien compris tout ça, un petit supplément : vous voulez mettre le sujet (donc l'acteur) en message. Alors il vous faudra utiliser les pronoms personnels et utiliser à chaque fois la marque de temps donné par la troisième personne du singulier. C'est-à-dire :

- au présent, aucune marque
- au passé c'est **–e**
- au futur c'est **–o**

Tout ceci vous donne :

Présent	*Futur*	*Passé*
Me a zebr pesked alies	**Me a zebro pesked alies**	**Me a zebre pesked alies**
(mé a zèèbr pés-ké da-li-es)	*(mé a zèè-bro pés-ké da-li-es)*	*(mé a zèè-brè pés-ké da-li-es)*
je mange souvent du poisson	je mangerai souvent du poisson	je mangeais souvent du poisson
Te a zebr pesked alies	**Te a zebro pesked alies**	**Te a zebre pesked alies**
(té a zèèbr pés-ké da-li-es)	*(té a zèè-bro pés-ké da-li-es)*	*(té a zèè-brè pés-ké da-li-es)*
tu manges	tu mangeras	tu mangeais
Eñ a zebr pesked alies	**Eñ a zebro pesked alies**	**Eñ a zebre pesked alies**
(éñ a zèèbr pés-ké da-li-es)	*(éñ a zèè-bro pés-ké da-li-es)*	*(éñ a zèè-brè pés-ké da-li-es)*
il mange	il mangera	il mangeait
Hi a zebr pesked alies	**Hi a zebro pesked alies**	**Hi a zebre pesked alies**
(hi a zèèbr pés-ké da-li-es)	*(hi a zèè-bro pés-ké da-li-es)*	*(hi a zèè-brè pés-ké da-li-es)*
nous mangeons	nous mangerons	nous mangions
Ni a zebr pesked alies	**Ni a zebro pesked alies**	**Ni a zebre pesked alies**
(ni a zèèbr pés-ké da-li-es)	*(ni a zèè-bro pés-ké da-li-es)*	*(ni a zèè-brè pés-ké da-li-es)*
vous mangez	vous mangerez	vous mangiez

Présent	*Futur*	*Passé*
C'hwi a zebr pesked alies	**C'hwi a zebro pesked alies**	**C'hwi a zebre pesked alies**
(HHwi a zèèbr pés-ké da-li-es)	*(HHwi a zèè-bro pés-ké da-li-es)*	*(Hwi a zèè-brè pés-ké da-li-es)*
ils mangent	ils mangeront	ils mangeaient
Int a zebr pesked alies	**Int a zebro pesked alies**	**Int a zebre pesked alies**
(in da zèèbr pés-ké da-li-es)	*(in da zèè-bro pés-ké da-li-es)*	*(in da zèè-brè pés-ké da-li-es)*

Vous avez noté l'emploi de **eñ** et de **hi** parmi les pronoms. Il s'agit de « il » et « elle ». On récapitule :

me *(mé)* « je » **te** *(té)* « tu » **eñ** *(éñ)* « il » **hi** *(hi)* « elle » **ni** *(ni)* « nous » **c'hwi** *(HHwi)* « vous » **int** *(int)* « ils/elles/eux ».

Et la forme négative, direz-vous ? Eh bien, elle bien plus simple car unique à chaque temps :

Présent

Ne zebran ket pesked alies *(né zèè-brañn ké pés-ké da-li-es)* « Je mange souvent du poisson »

Ne zebrez ket pesked alies *(né zèè-brés ké pés-ké da-li-es)* « Tu manges souvent du poisson »

Ne zebr ket pesked alies *(né zèèbr ké pés-ké da-li-es)* « Il ou Elle mange souvent du poisson »

Ne zebromp ket pesked alies *(né zèè-broñm ké pés-ké da-li-es)* « Nous ne mangeons pas souvent de poisson »

Ne zebrit ket pesked alies *(né zèè-brit ké pés-ké da-li-es)* « Vous ne mangez pas souvent de poisson »

Ne zebront ket pesked alies *(né zèè-broñnt ké pés-ké da-li-es)* « Ils ou Elles ne mangent pas souvent de poisson »

Passé

Ne zebren ket pesked alies *(né zèè-brèn ké pés-ké da-li-es)* « Je ne mangeais pas souvent de poisson »

Ne zebres ket pesked alies *(né zèè-brès ké pés-ké da-li-es)* « Tu ne mangeais pass souvent de poisson »

Ne zebre ket pesked alies *(né zèè-brè ké pés-ké da-li-es)* « Il ou Elle ne mangeait pas souvent de poisson »

Ne zebremp ket pesked alies *(né zèè-brèm ké pés-ké da-li-es)* « Nous ne mangions pas souvent de poisson »

Ne zebrec'h ket pesked alies *(né zèè-brèHH ké pés-ké da-li-es)* « Vous ne mangiez pas souvent de poisson »

Ne zebrent ket pesked alies *(né zèè-brént ké pés-ké da-li-es)* « Ils ou Elles ne mangaient pas souvent de poisson »

Futur

Ne zebrin ket pesked alies *(né zèè-brin ké pés-ké da-li-es)* « Je ne mangerai pas souvent de poisson »

Ne zebri ket pesked alies *(né zèè-bri ké pés-ké da-li-es)* « Tu ne mangeras pas souvent de poisson »

Ne zebro ket pesked alies *(né zèè-bro ké pés-ké da-li-es)* « Il ou Elle ne mangera pas souvent de poisson »

Ne zebrimp pesked alies *(né zèè-brim ké pés-ké da-li-es)* « Nous ne mangerons pas souvent de poisson »

Ne zebroc'h ket pesked alies *(né zèè-bròHH ké pés-ké da-li-es)* « Vous ne mangerez pas souvent de poisson »

Ne zebrint ket pesked alies *(né zèè-brint ké pés-ké da-li-es)* « Ils ou Elles ne mangeront pas souvent de poisson »

Mais ce serait trop simple si on ne vous dit pas qu'il y a d'autres verbes moins simples, comme le verbe « être » **bezañ** et le verbe « avoir » **kaout**.

Le verbe **bezañ** tout d'abord. Lui il a une forme « générale » et une forme d'habitude. Mais c'est simple à comprendre et à utiliser :

La forme « générale » correspond à ce que l'on appelle aussi l'état :

bras on *(braa zoñn)* « je suis grand »

bras out *(braa zout)* « tu es grand »

bras eo *(braa zè)* « il ou elle est grand(e) »

bras omp *(braa zoñm)* « nous sommes grands »

bras oc'h *(braa zòHH)* « vous êtes grands »

bras int *(braa zint)* « ils ou elles sont grand(e)s »

Au passé et au futur on aura les conjugaisons suivantes :

Passé	***Futur***
er gêr e oan *(ér gèèr é wañn)* « j'étais à la maison »	**er gêr e vin** *(ér gèèr é vin)* « je serai à la maison »
er gêr e oas *(ér gèèr é was)* « tu étais à la maison »	**er gêr e vi** *(ér gèèr é vi)* « tu seras à la maison »
er gêr e oa *(ér gèèr é wa)* « il ou elle était à la maison »	**er gêr e vo** *(ér gèèr é vo)* « il ou elle sera à la maison »
er gêr e oamp *(ér gèèr é wañm)* « nous étions à la maison »	**er gêr e vimp** *(ér gèèr é vim)* « nous serons à la maison »
er gêr e oac'h *(ér gèèr é waHH)* « vous étiez à la maison »	**er gêr e voc'h** *(ér gèèr é vòHH)* « vous serez à la maison »
er gêr e oant *(ér gèèr é wañnt)* « ils ou elles étaient à la maison »	**er gêr e vint** *(ér gèèr é vint)* « ils ou elles seront à la maison »

Si on veut exprimer le sujet hors du verbe comme les pronoms que l'on a déjà vus, on procède ainsi :

Me zo laouen *(mé zo lo-wèn)* « Je suis heureux »

Te zo laouen *(té zo lo-wen)* « Tu es heureux »

etc.

Vous remarquez que la construction donne sujet + **zo**. Au passé on aura sujet + **a oa** et au futur sujet + **a vo**.

Pour les formes négatives ce sera simple, comme pour les autres verbes :

n'on ket bras *(noñn ké braas)* « je ne suis pas grand »

ne oan ket er gêr *(né wañn ké dér gèèr)* « je n'étais pas à la maison »

ne vin ket er gêr *(né vin ké dér gèèr)* « je ne serai pas à la maison »

Pour la forme d'habitude on aura le présent et le passé (impossible de prendre des habitudes dans le futur !) :

Présent	***Passé***
er gêr e vezan alies *(ér gèè ré véé-añ na-li-es)* « je suis souvent à la maison »	**er gêr e vezen alies** *(ér gèè ré véé-è na-li-es)* « j'étais souvent à la maison »
er gêr e vezez alies *(ér gèè ré véé-é za-li-es)* « tu es souvent à la maison »	**er gêr e vezes alies** *(ér gèè ré véé-è za-li-es)* « tu étais souvent à la maison »
er gêr e vez alies *(ér gèè ré véé a-li-es)* « il ou elle est souvent à la maison »	**er gêr e veze alies** *(ér gèè ré véé-è a-li-es)* « il ou elle était souvent à la maison »
er gêr e vezomp alies *(ér gèè ré véé-oñm ba-li-es)* « nous sommes souvent à la maison »	**er gêr e vezemp alies** *(ér gèè ré véé-oñm ba-li-es)* « nous étions souvent à la maison »
er gêr e vezit alies *(ér gèè ré véé-i da-li-es)* « vous êtes souvent à la maison »	**er gêr e vezec'h alies** *(ér gèè ré véé-è Ha-li-es)* « vous étiez souvent à la maison »

Présent	Passé
er gêr e vezont alies *(ér gèè ré véé-oñn da-li-es)* « ils ou elles sont souvent à la maison »	**er gêr e vezent alies** *(ér gèè ré véé-én da-li-es)* « ils ou elles étaient souevnt à la maison »

Le verbe **kaout** « avoir ». C'est le verbe atypique du breton, car il ne fonctionne pas comme les autres verbes. En fait il emprunté beaucoup de formes au verbe être :

Présent	Passé	Futur
naon am eus *(nañw nañ meus)* « j'ai faim »	**naon am boa** *(nañw nañm bwa/nañw nañ mwa)* « j'avais faim »	**naon am bo** *(nañw nañ bo/ nañw nañ mo)* « j'aurai faim »
naon az peus *(nañw nas peus)* « tu as faim »	**naon az poa** *(nañw naz pwa)* « tu avais faim »	**naon az po** « tu auras faim »
naon en deus *(nañw én deus/én neus)* « il a faim »	**naon en doa** *(nañw nén dwa/nañw né noa)* « il avait faim »	**naon en do** *(nañw nén do/ nañw né no)* « il aura faim »
naon he deus *(nañw né deus)* « elle a faim »	**naon he doa** *(nañw né dwa)* « elle avait faim »	**naon he do** *(nañw né do)* « elle aura faim »
naon hon eus *(nañw noñ neus)* « nous avons faim »	**naon hor boa** *(nañw nor bwa)* « nous avions faim »	**naon hor bo** *(nañw nor bo)* « nous aqurons faim »

Présent	*Passé*	*Futur*
naon ho peus *(nañw no peus)* « vous avez faim »	**naon ho poa** *(nañw no pwa)* « vous aviez faim »	**naon ho po** *(nañw no po)* « vous aurez faim »
naon o deus *(nañw no deus)* « ils ou elles ont faim »	**naon o doa** *(nañw no dwa)* « ils ou elles avaient faim »	**naon o do** *(nañw no po)* « ils ou elles auront faim »

Pour le négatif on reprend le verbe inséré entre **ne** et **ket** (comme pour les autres verbes que vous avez déjà vus) :

ne'm eus ket naon *(né meus ké nañwn)* « je n'ai pas faim »

ne'm boa ket naon *(né mwa ké nañwn)* « je n'avais pas faim »

ne'm bo ket naon *(né mo ké nañwn)* « je n'aurai pas faim »

Et notre verbe **kaout** a, lui aussi, sa forme d'habitude. En voici un petit extrait :

naon am bez alies *(nañw nañm béé a-li-es)* « j'ai souvent faim »

naon am beze alies *(nañw nañm béé-è a-li-es)* « j'avais souvent faim »

Ce qui donne en négation :

ne'm bez ket naon alies *(ném bé ké nañw na-li-es)* « je n'ai pas souvent faim »

ne'm beze ket naon alies *(ném béé-è ké nañw na-li-es)* « je n'avais pas souvent faim »

Ce que l'on fait en ce moment

Maintenant que vous connaissez bien la forme générale et la forme d'habitude, vous vous devez de connaître la forme que l'on utilise lorsque l'on est *en train de faire quelque chose* (un petit peu comme si vous utilisez les formes en *–ing* des verbes anglais).

On va garder notre verbe **debriñ pesked** mais ce ne sera plus **alies** « souvent », ce sera en ce moment, ce sera ce que je suis en train de faire :

On prend le verbe et on met la particule **o** juste devant. Et, bien sûr, vous aurez de temps à autre des mutations provoquées par ce **o**. On en a justement une avec notre verbe **debriñ** qui devient **o tebriñ** « en train de manger » :

Présent

o tebriñ pesked emaon *(o téé-bri pés-ké dé-mañwn)* « je suis en train de manger du poisson »

o tebriñ pesked emaout *(o téé-bri pés-ké dé-mòwt)* « tu es en train de manger du poisson »

o tebriñ pesked emañ *(o téé-bri pés-ké dé-mañ)* « il ou elle est en train de manger du poisson »

o tebriñ pesked emaomp *(o téé-bri pés-ké dé-mañwm)* « nous sommes en train de manger du poisson »

o tebriñ pesked emaoc'h *(o téé-bri pés-ké dé-mòHH)* « vous êtes en train de manger du poisson »

o tebriñ pesked emaint *(o téé-bri pés-ké dé-mañïnt)* « ils ou elles sont en train de manger du poisson »

Passé

o tebriñ pesked e oan *(o téé-bri pés-ké dé-wañn)* « j'étais en train de manger du poisson »

o tebriñ pesked e oas *(o téé-bri pés-ké dé-was)* « tu étais en train de manger du poisson »

o tebriñ pesked e oa *(o téé-bri pés-ké dé-wa)* « il ou elle était en train de manger du poisson »

o tebriñ pesked e oamp *(o téé-bri pés-ké dé-wañm)* « nous étions en train de manger du poisson »

o tebriñ pesked e oac'h *(o téé-bri pés-ké dé-waHH)* « vous étiez en train de manger du poisson »

o tebriñ pesked e oant *(o téé-bri pés-ké dé-wañnt)* « ils ou elles étaient en train de manger du poisson »

Les formes négatives sont simples, elles ne concernent que le verbe conjugué et donc **o tebriñ** ne change pas :

n'emaon ket o tebriñ pesked *(né-mañwn ké do téé:bri pés-két)* « je ne suis pas en train de manger du poisson »

ne oan ket o tebriñ pesked *(né wañn ké do téé:bri pés-két)* « je n'étais pas en train de manger du poisson »

Cette forme s'applique à tous les verbes, en voici quelques exemples utiles :

o labourat *(o la-bou-rat)* « en train de travailler »

o kousket *(o kous-ket)* « en train de dormir »

oc'h evañ *(oHéé-vañ)* « en train de boire »

o neuial *(o neu-yal)* « en train de nager »

o lenn *(o lèn)* « en train de lire »

En résumé faites bien la différence entre la forme générale/habitude et la forme de ce que l'on est entrain de faire. Autre exemple pour vous aider à mieux comprendre :

labourat a ra mat *(la-bou-ra da ra maat)* « il travaille bien » : ici on parle de sa qualité de travailleur, c'est général et peut-être qu'en ce moment il dort, ou bien il se détend…

Par contre si l'on dit **o labourat emañ** *(o la-bou-ra dé-mañ)* : on dit bien qu'il est en train de travailler et qu'il ne fait pas autre chose.

Chapitre 3

Etre sociable : dire l'heure et parler du temps

Dans ce chapitre

- Apprendre à compter
- Lire l'heure sur l'horloge
- Les moments de la journée et les mois
- Parler du temps

Apprendre à compter

Compter, en breton, n'est pas vraiment difficile.

Les chiffres de « un » à « vingt » se donnent ainsi :

unan *(uu-nañn)* « un » ou **un, ul, ur** *(euñn, eul, eur)* s'il est suivi d'un substantif

daou *(dow)* / **div** *(diw)* « deux » (**daou** est pour le masculin et **div** pour le féminin)

tri *(tri)* / **teir** *(tèïr)* « trois » (**tri** est pour le masculin et **teir** pour le féminin)

pevar *(pèè-var)* / **peder** *(péé-dèr)* « quatre » (**pevar** est pour le masculin et **peder** pour le féminin)

pemp *(pèmp)* « cinq »

c'hwec'h *(HHwèHH)* « six »

seizh *(sèïs)* « sept »

eizh *(èïs)* « huit »

nav *(naw)* « neuf »

dek *(déék)* « dix »

unnek *(eun-nék)* « onze »

daouzek *(dow-zék)* « douze »

trizek *(trii-zék)* « treize »

pevarzek *(pè-var-zék)* « quatorze »

pemzek *(pèm-zék)* « quinze »

c'hwezek *(HHwéé-zék)* « seize »

seitek *(sèï-ték)* « dix-sept »

triwec'h *(tri-wèHH)* « dix-huit » (vous noterez que le breton dit ici, mot à mot, « trois fois six »)

naontek *(nañwn-ték)* « dix-neuf »

ugent *(uu-gènt)* « vingt »

Le breton, comme les autres langues celtiques et d'autres langues indo-européennes, fonctionne en base vingt. Si bien que l'on aura :

tregont *(tréé-goñnt)* « trente »

daou-ugent *(dò-wuu-gènt)* « quarante » (mot à mot « deux fois vingt »)

hanter-kant *(hañn-ter kañnt)* « cinquante » (mot à mot « moitié de cent »)

tri-ugent *(tri uu-gènt)* « soixante » (mot à mot « trois fois vingt »)

dek ha tri-ugent *(dé ka tri uu-gènt)* « soixante-dix » (mot ha mot « dix et soixante »)

pevar-ugent *(pèè-va ruu-gènt)* « quatre-vingt » (même construction qu'en français, ce qui

montre des traces de ce système en français aussi)

dek ha pevar-ugent *(dé ka pèè-va ruu-gènt)* « quatre-vingt-dix » (mot à mot « dix et quatre-vingt »)

kant *(kañnt)* « cent »

kant dek *(kañn déék)* « cent-dix » (on peut aussi avoir **dek ha kant** *(dé ka kañnt)* en breton, suivant le vieux système)

kant ugent *(kañn duu-gènt)* ou bien **c'hwec'h-ugent** *(HHwè Huu-gènt)* « cent-vingt » (la deuxième version en breton est bien sûr celle qui correspond le plus au vieux système de base par vingt).

Après **ugent** le breton ne dérive pas comme en français : vous avez compris que l'on dit **dek ha tri-ugent** *(dé ka tri uu-gènt)* pour « soixante-dix » c'est-à-dire « dix et soixante ». On aura ainsi :

unan warn-ugent *(uu-nañn war nuu-gènt)* « vingt-et-un »

daou warn-ugent *(do war nuu-gènt)* « vingt-deux » (n'oublions pas qu'au féminin on aura **div** *(di war nuu-gènt)* **warn-ugent**)

tri warn-ugent *(tri war nuu-gènt)* « vingt-trois »

pevar warn-ugent *(pèè-var war nuu-gènt)* « vingt-quatre »

pemp warn-ugent *(pèmb war nuu-gènt)* « vingt-cinq »

c'hwec'h warn-ugent *(HwèH war nuu-gènt)* « vingt-six »

seizh warn-ugent *(sèïz war nuu-gènt)* « vingt-sept »

eizh warn-ugent *(èïz war nuu-gènt)* « vingt-huit »

nav warn-ugent *(na war nuu-gènt)* « vingt-neuf »

Après **tregont** « trente » on n'utilise plus **warn** mais **ha** tout en maintenant le même ordre :

tregont *(tréé-goñnt)* « trente »

unan ha tregont *(uu-nañ na tréé-goñnt)* « trente-et-un »

daou ha tregont *(do wa tréé-goñnt)* « trente-deux » ici aussi on aura la forme du féminin **div ha tregont** *(di wa tréé-goñnt)*

tri ha tregont *(tri a tréé-goñnt)* « trente-trois »

pevar ha tregont *(pèè-va ra tréé-goñnt)* « trente-quatre »

pemp ha tregont *(pèm pa tréé-goñnt)* « trente-cinq »

c'hwec'h ha tregont *(HHwè HHa tréé-goñnt)* « trente-six »

seizh ha tregont *(sèï sa tréé-goñnt)* « trente-sept »

eizh ha tregont *(èï sa tréé-goñnt)* « trente-huit »

nav ha tregont *(na wa tréé-goñnt)* « trente-neuf »

Lorsque l'on arrive à **daou-ugent** *(do wuu-gènt)* « quarante » on ne change rien et on garde donc **ha** :

daou-ugent *(do wuu-gènt)* « quarante »

unan ha daou-ugent *(uu-nañ na do wuu-gènt)* « quarante-et-un »

daou ha daou-ugent *(do wa do wuu-gènt)* « quarante-deux » ici aussi on aura la forme du féminin **div ha daou-ugent** *(di wa do wuu-gènt)*

tri ha daou-ugent *(tri a do wuu-gènt)* « quarante-trois »

pevar ha daou-ugent *(pèè-var ra do wuu-gènt)* « quarante-quatre »

pemp ha daou-ugent *(pèm pa do wuu-gènt)* « quarante-cinq »

c'hwec'h ha daou-ugent *(HHwè HHa do wuu-gènt)* « quarante-six »

seizh ha daou-ugent *(sèï sa do wuu-gènt)* « quarante-sept »

eizh ha daou-ugent *(èï sa do wuu-gènt)* « quarante-huit »

nav ha daou-ugent *(na wa do wuu-gènt)* « quarante-neuf »

On fait de même pour **hanter-kant** *(hañn-ter kañnt)* « cinquante », **tri-ugent** *(tri uu-gènt)* « soixante » :

unan ha hanter-kant *(uu-nañ na hañn-ter kañnt)* « cinquante-et-un »

daou ha hanter-kant *(do wa hañn-ter kañnt)* « cinquante-deux »

etc.

unan ha tri-ugent *(uu-nañ na tri uu-gènt)* « soixante-et-un »

daou ha tri-ugent *(dò wa tri uu-gènt)* « soixante-deux »

etc.

Lorsque l'on arrive à **dek ha tri-ugent** *(dé ka tri uu-gènt)* « soixante-dix » on décline, sur le même mode, à partir de **dek** « dix », et là il n'y a aucune forme du féminin, ce qui facilite quand même les choses :

unnek ha tri-ugent *(eun-né ka tri uu-gènt)* « soixante-et-onze »

daouzek ha tri-ugent *(dow-zé ka tri uu-gènt)* « soixante-douze »

trizek ha tri-ugent *(tri-zé ka tri uu-gènt)* « soixante-treize »

pevarzek ha tri-ugent *(pè-var-zé ka tri uu-gènt)* « soixante-quatorze »

pemzek ha tri-ugent *(pèm-zé ka tri uu-gènt)* « soixante-quinze »

c'hwezek ha tri-ugent *(HHwéé-zé ka tri uu-gènt)* « soixante-seize »

seitek ha tri-ugent *(sèï-té ka tri uu-gènt)* « soixante-dix-sept »

triwec'h ha tri-ugent *(tri-wè HHa tri uu-gènt)* « soixante-dix-huit »

naontek ha tri-ugent *(nañwn-té ka tri uu-gènt)* « soixante-dix-neuf »

Pour « quatre-vingt » **pevar-ugent** *(pèè-va ruu-gènt)* on continue ainsi :

unan ha pevar-ugent *(uu-nañ na pèè-va ruu-gènt)* « quatre-vingt-un »

daou ha pevar-ugent *(do wa pèè-va ruu-gènt)* « quatre-vingt-deux »

etc.

Pour « quatre-vingt-dix » **dek ha pevar-ugent** *(dé ka pèè-va ruu-gènt)* on reprend à partir de « dix » **dek** comme pour « soixante-dix » **dek ha tri-ugent** :

unnek ha pevar-ugent *(eun-né ka pèè-va ruu-gènt)* « quatre-vingt-onze »

daouzek ha pevar-ugent *(dow-zé ka pèè-va ruu-gènt)* « quatre-vingt-douze »

etc.

Pour les centaines on procède comme suit :

kant *(kañnt)* « cent »

puis on aura **kant unan** *(kañn duu-nañn)* « cent-un », **kant daou** *(kañn dow)* « cent-deux », etc.

On continue :

daou c'hant *(dow Hañnt)* « deux cents »

tri c'hant *(tri Hañnt)* « trois cents »

pevar c'hant *(pè-var Hañnt)* « quatre cents »

pemp kant *(pèm kañnt)* « cinq cents »

c'hwec'h kant *(HHwèHH kañnt)* « six cents »

seizh kant *(sèïs kañnt)* « sept cents »

eizh kant *(èïs kañnt)* « huit cents »

nav c'hant *(naw Hañnt)* « neuf cents »

Vous avez noté les mutations qui donnent **c'h-** après **tri, pevar** et **nav**. Pour **mil** « mille » vous en avez une aussi, une seulement :

mil *(miil)* « mille »

daou vil *(dow vil)* « deux milles » la mutation est là après **daou** qui donne **vil** et non **mil**

tri mil *(tri mil)* « trois milles »

pevar mil *(pè-var mil)* « quatre milles »

pemp mil *(pèm mil)* « cinq milles »

c'hwec'h mil *(HHwèH mil)* « six milles »

seizh mil *(sèïz mil)* « sept milles »

eizh mil *(èïz mil)* « huit milles »

nav mil *(naw mil)* « neuf milles »

Vous avez donc noté que l'on utilise **div, teir** et **peder** qui sont les versions féminines de **daou, tri** et **pevar**. Ainsi au masculin on dira :

ul levr *(eul lèwr)* « un livre »

daou levr *(dow lèwr)* « deux livres »

tri levr *(tri lèwr)* « trois livres »

pevar levr *(pè-var lèwr)* « quatre livres »

Et au féminin on dira :

ur gador *(eur gaa-dor)* « une chaise »

div gador *(diw gaa-dor)* « deux chaises »

teir c'hador *(tèïr Haa-dor)* « trois chaises »

peder c'hador *(péé-dèr Haa-dor)* « quatre chaises »

Ces chiffres peuvent aussi provoquer des mutations comme vous l'avez vu. En voici un autre exemple avec le mot **ti** « maison » :

un ti *(eun ti)* « une maison »

daou di *(dow di)* « deux maisons »

tri zi *(tri zi)* « trois maisons »

pevar zi *(pè-var zi)* « quatre maisons »

Vous avez aussi constaté que les noms précédés d'un nombre ne portent pas la marque du pluriel, ce qui vous simplifie quand même les choses (même si les mutations sont là pour vous perdre un peu !).

Et apprendre à compter va vous servir à dépenser vos euros ! La Bretagne est dans la zone euro, et donc c'est bien l'euro qui a court. Même si quelques anciens regrettent le temps du **lur** *(luur)* (qui traduisait le mot « franc ») ! Euro se dit **euro** *(eueu-ro)* en breton, et on dira donc :

un euro *(eu neueu-ro)* « un euro »

daou euro *(do weueu-ro)* « deux euros » (et là vous remarquez que le mot **euro** est bien masculin en breton)

tri euro *(tri eueu-ro)* « trois euros »

pevar euro *(pè-va reueu-ro)* « quatre euros »

pemp euro *(pèm beueu-ro)* « cinq euros »

etc.

Ce sont des petites sommes, et si vous êtes riche vous utiliserez plutôt :

kant euro *(kañn deueu-ro)* « cent euros »

daou c'hant euro *(dow Hañn deueu-ro)* « deux cents euros »

mil euro *(mi leueu-ro)* « mille euros »

tri mil euro *(tri mi leueu-ro)* « trois mille euros »

etc.

Vous n'aurez pas forcément de sommes rondes à régler :

un euro hanter *(eu neueu-ro hañn-ter)* « un euro et demi »

daou euro dek *(do weueu-ro déék)* « deux euros et dix centimes »

pevar euro pemp ha tregont *(pè-va reueu-ro pèm pa tréé-goñnt)* « quatre euros trente-cinq centimes »

Faites aussi bien attention à la place du mot **euro** lorsque vous parlez à partir des vingtaines et autres :

un euro warn-ugent *(eu neueu-ro war nuu-gènt)* « vingt-et-un euros »

daou euro warn-ugent *(do weueu-ro war nuu-gènt)* « vingt-deux euros »

un euro ha tregont *(eu neueu-ro a tréé-goñnt)* « trente-et-un euros »

daou euro ha tregont *(do weueu-ro a tréé-goñnt)* « trente-deux euros »

etc.

Lire l'heure sur l'horloge

Dire l'heure en breton n'a rien de très compliqué, il faut juste savoir que des chiffres **2** à **4** on a une forme féminine et une forme masculine, ce que vous venez de voir.

On utilise le mot **eur** « heure » qui est féminin et on dira donc **Pet eur eo ?** *(péé deû rèè)* « Quelle heure est-il ? » :

un eur *(eun neûr)* « une heure »

div eur *(dii veûr)* « deux heures »

teir eur *(tèï reûr)* « trois heures »

peder eur *(pé-déé reûr)* « quatre heures »

pemp eur *(pèm beûr)* « cinq heures »

c'hwec'h eur *(HHwè Heûr)* « six heures »

seizh eur *(sèï zeûr)* « sept heures »

eizh eur *(èï zeûr)* « huit heures »

nav eur *(naa veûr)* « neuf heures »

Faire attention que les habitudes du français et du breton divergent ici : en français on dira « une heure du matin » et « treize heures », en breton on utilisera à chaque fois **un eur** *(eun neûr)* mais pour « treize heures » on précisera **un eur goude merenn** *(eun neûr gouou-dé méé-rèn)* (c'est-à-dire « une heure après le repas de midi ») ou **un eur goude kreisteiz** *(eun neûr gouou-dé krèïs-téé)* (c'est-à-dire « une heure après midi ») et on ne dira donc pas **trizek eur**.

Pour différencier « midi » et « minuit » on dira :

kreisteiz *(krèïs-téé)* « midi »

hanternoz (*hañn-ter-nóós)* « minuit »

Maintenant pour dire l'heure lue à l'horloge, voilà comment on procède si l'on va de cinq minutes en cinq minutes :

un eur *(eun neûr)* « une heure »

un eur pemp *(eun neûr pèmp)* « une heure et cinq minutes »

un eur dek *(eun neûr déék)* « une heure dix »

un eur ha kard *(eun neû ra kart)* « une heure et quart »

un eur ugent *(eun neû ruu-gènt)* « une heure vingt »

un eur pemp warn-ugent *(eun neûr pèm war nuu-gènt)* « une heure vingt-cinq »

un eur hanter *(eun neû rañn-ter)* « une heure et demi »

div eur nemet pemp warn-ugent *(dii veûr némèt pèmb war nuu-gènt)* « deux heures moins vingt-cinq »

div eur nemet ugent *(dii veûr némè duu-gènt)* « deux heures moins vingt »

div eur nemet kard *(dii veûr némètkart)* « deux heures moins le quart »

div eur nemet dek *(dii veûr némèt déék)* « deux heures moins dix »

div eur nemet pemp *(dii veûr némèt pèmp)* « deux heures moins cinq »

div eur *(dii veûr)* « deux heures »

Et si vous voulez dire « deux heures pile! » ce sera: **div eur rik!** *(dii veûr rik)*

Les moments de la journée et les mois

Vous avez vu l'heure, il vous reste à voir les moments de la journée (vous verrez les jours de la semaine dans le chapitre 5). La journée bretonne est divisée en trois parties, souvent rythmées par les repas (même si ces repas n'ont plus toujours d'existence réelle). Le matin c'est **mintin** *(min-tin)* ou encore **beure** *(beûeû-ré)*. C'est le moment où est pris le « petit déjeuner »

lein *(lèïn)*. Si on veut exprimer la durée on dira **mintinvezh** *(min-tin-ves)* ou **beurevezh** *(beû-réé-ves)* « matinée ».

On dira par exemple :

Er mintin-mañ *(ér min-ti-mañ)* « ce matin »

La journée change à partir du repas de midi (**merenn**) *(méé-rèn/mèèrn)* : on parle alors de **enderv** *(én-dèrw)* « après-midi », **endervezh** *(én-dèr-ves)* « la durée de l'après-midi », en fin d'après-midi on parle de **abardaez** *(a-bar-dèè)* « soirée », **abardaevezh** *(a-bar-dèè-ves)* « durée de la soirée », puis on aura **noz** *(nóós)* « nuit », **nozvezh** *(nóz-ves)* « durée de la nuit ». On dit donc **noz vat** (nóz vaat) « bonsoir » en se retrouvant et **nozvezh vat** *(nózvez vaat)* « bonne nuit » en se quittant (voir le chapitre 4).

Les mois en breton sont aisés à retenir :

Genver *(gén-ver)* « janvier » **miz Genver** *(mis kén-ver)* « mois de janvier »

C'hwevrer *(HHwé-vrer)* « février » **miz C'hwevrer** *(mis HHwé-vrer)* « mois de février »

Meurzh *(meûrs)* « mars » **miz Meurzh** *(miz meûrs)* « mois de mars »

Ebrel *(éé-brel)* « avril » **miz Ebrel** *(mi zéé-brel)* « mois d'avril »

Mae *(mèè)* « mai » **miz Mae** *(miz mèè)* « mois de mai »

Even *(éé-ven)* « juin » **miz Even** *(mi zéé-ven)* « mois de juin »

Gouere *(gou-éé-ré)* « juillet » **miz Gouere** *(mis kou-éé-ré)* « mois de juillet »

Eost *(èwst)* « août » **miz Eost** *(mi zèwst)* « mois d'août »

Gwengolo *(gwèn-góó-ló)* « septembre » **miz Gwengolo** *(mis kwèn-góó-ló)* « mois de septembre »

Here *(héé-ré)* « octobre » **miz Here** *(mi séé-ré)* « mois d'octobre »

Du *(du)* « novembre » **miz Du** *(mis tu)* « mois de novembre »

Kerzu *(kèr-zu)* « décembre » **miz Kerzu** *(mis kér-zu)* « mois de décembre »

Par ailleurs, l'année est rythmée par les mêmes fêtes chrétiennes ou préchrétiennes comme un peu partout en Europe :

Nedeleg *(né-déé-lék)* « Noël » (on aura aussi **kraou Nedeleg** *(krow né-déé-lék)* « crèche de Noël » ; aujourd'hui on a adopté aussi **an Tad Nedeleg** *(aññ taad né-déé-lék)* « le père Noël » — qui a remplacé le plus traditionnel **Tad-kozh Nedeleg** *(tat kóóz né-déé-lék)* « le grand-père Noël » — et tout le monde attend qu'il livre ses « cadeaux » **profoù** *(pro-fou)*)

Kalanna *(ka-laññ-na)* « Le premier de l'an » (plus précisément « les étrennes »)

Pask *(pask)* « Pâques »

Gouel Yann *(gwél yaññ)* « La saint Jean » (voir le chapitre 5)

An Hollsent *(añ nol-zènt)* « La Toussaint » (une fête très importante pour les Bretons avec **Gouel an Anaon** *(gwéé lañ nañ-nañwn)* « Fête des Trépassés »)

Parler du temps

Vous savez compter, vous connaissez les moments de la journée : il ne vous reste plus qu'à apprendre à parler du temps et vous serez prêt à tenir votre vraie première conversation.

Le temps en breton c'est **amzer** *(añm-zer)* (aussi bien celui qui court **amzer 'm eus** *(añm-zer meus)* « j'ai le temps » **amzer zo** *(añm-zer zo)* « il y a le temps », que celui qui fait) :

Amzer vrav hiziv *(añm-zer vraaw hi-ryo)* « Beau temps aujourd'hui »

Brav eo an amzer hiziv *(braa wè añ nañm-zer hir-yo)* « Le temps est beau aujourd'hui »

Fall eo amzer *(fal lè añ nañm-zer)* « Mauvais temps »

Amzer fall ! *(añm-zer fal)* « Mauvais temps ! »

Amzer domm *(añm-zer dòm)* « Temps chaud »

Amzer gaoc'h ! *(añm-zer gooHH)* « Temps infect ! » (mot à mot « de merde »)

Amzer vil *(añm-zer viil)* « Très mauvais temps »

Vous pouvez utiliser d'autres qualificatifs concernant le temps : **fresk** *(frésk)* « frais », **yen** *(yéén)* « froid », **sklas** *(sklass)* « très froid », **kaer** « superbe » *(kaèr)*, **lous** *(louous)* « mauvais » **divalav** *(di-vaa-lo)* « très mauvais » **brein** *(brèïn)* « abominable »...

Quelques verbes concernant le temps :

reviñ *(rèè-vi)* « geler »

brumenniñ *(bru-mén-ni)* « venir en brouillard »

skornañ *(skòr-nañ)* « geler »

aveliñ *(a-véé-li)* « venter »

teñvalaat *(téñ-va-laat)* « s'assombrir »

sklaeraat *(sklè-raat)* « s'éclaircir »

Vous pouvez utiliser ces verbes avec l'auxiliaire **a ra** (voir le chapitre 2) comme par exemple :

reviñ a ra *(rèè-vi a ra)* « ça gèle »

brumenniñ a ra *(bru-mén-ni a ra)* « il y a du brouillard »

skornañ a ra *(skòr-nañ a ra)* « ça gèle »

aveliñ a ra *(a-véé-li a ra)* « il y a du vent »

teñvalaat a ra *(téñ-va-laa da ra)* « (le temps) s'assombrit »

sklaeraat a ra *(sklè-raa da ra)* « (le temps) s'éclaircit »

D'autres mots indispensables :

avel *(aa-vel)* « vent »

skorn *(skòrn)* « glace »

glav *(glaaw)* « pluie »

erc'h *(èrHH)* « neige »

kazarc'h *(kaa-zarHH)* « grêle »

luc'hed *(luHet)* « éclairs »

arnev *(ar-nèw)* « orage »

kurun *(ku-run)* « tonnerre »

riell *(ri-el)* « verglas »

heol *(hèwl)* « soleil »

koumoul *(kou-moul)* « nuages »

Tous ces noms peuvent s'utiliser avec **zo** et vous direz par exemple :

avel zo *(aa-vel zo)* « il y a du vent »

skorn zo *(skòrn zo)* « il y a de la glace »

glav zo *(glaaw zo)* « il pleut »

...

Chapitre 4

Se saluer et faire connaissance

Dans ce chapitre :

- Tutoiement et vouvoiement
- Se présenter : « bonjour »
- Se quitter : « au revoir »
- Répondre aux questions introduites par **piv, petra, pelec'h**
- Les noms de famille

Ce chapitre doit vous aider à rencontrer des gens, à faire leur connaissance, à entrer en communication. La première difficulté que vous pouvez rencontrer tient au fait que deux systèmes de civilité cohabitent encore, parfois : d'une part les codes de la politesse française qui se sont aujourd'hui généralisés (ceci grâce - ou à cause - de la scolarisation, du brassage des populations, du service militaire, du rôle des médias etc.) et de l'autre les pratiques de la société traditionnelle bretonnante.

Tutoiement et vouvoiement

De nos jours, tu **te** *(té)* et vous **c'hwi** *(HHwi)* (pour s'adresser à une seule personne) s'emploient en breton de la même manière qu'en français. Autrefois, dans la société traditionnelle, les usages variaient selon les régions et les parlers locaux : certaines régions n'utilisaient que le vouvoiement (même dans la communication parent / enfant), d'autres ne pratiquaient que le tutoiement. Ces codes relationnels traditionnels ont toujours cours.

Ainsi, Pierre-Jakez Helias raconte (*Le Cheval d'orgueil*, Plon 1975) que dans sa région il utilisaient uniquement le vouvoiement bien que connaissant le **te** qui servait à exprimer une grande colère ou un profond mépris, d'où l'invective **te 'dorr din ur revr** *(té dòr din eur rèwr)* tu me casses le cul. Il faut donc faire preuve d'observation et se conformer à l'usage local.

Tutoyer quelqu'un : **teal unan bennak** *(té-al uu-nañn bé-naak)* / **Mont dre de ouzh unan bennak** *(moñn dré dé ou zuu-nañn bé-naak)*

Celui ou celle qui utilise le tutoiement : **un teer** *(eun té-èr)* / **un deerez** *(eun dé-éé-res)*

Vouvoyer quelqu'un : **c'hwial unan bennak** *(HHwi-al uu-nañn bé-naak)* / **Mont dre c'hwi ouzh unan bennak** *(moñn dré Hwi ou zuu-nañn bé-naak)*

Les personnes qui vouvoient sont des **c'hwied** *(HHwi-et)*

Les pronoms personnels sont les suivants :

me *(mé)* - je, **te** *(té)* tu, **eñ** *(éñ)* il, **hi** *(hi)* elle, **ni** *(ni)* - nous, **c'hwi** *(HHwi)* vous, **int** *(int/ign)* - ils / elles.

Ils peuvent servir de marque de renforcement à un verbe conjugué, un substantif, ou une préposition déclinée par exemple. Ils se situent toujours immédiatement après l'élément qui est renforcé. Graphiquement, la juxtaposition se marque par un trait d'union.

Ma levr-me a zo bet kollet *(ma lèwr mé a zo bé kòl-let)* Mon livre [à moi] a été volé.

Mont a ri-te da vageal gant Yann ? *(moñn da ri té da va-gé-al gañn yañn)* Tu iras, toi, faire du bateau avec Yann ?

Deomp-ni eo an avaloù-se. *(dé-oñm ni è añ na-vaa-lou zé)* - Ces pommes sont bien à nous.

Evidoc'h-c'hwi oa bet prenet ar geriadur-se. *(é-vii-dò HHwi wa bé préé-ne dar gé-ryaa-dur zé)* (C'est bien pour vous qu'on a acheté ce dictionnaire.)

Se présenter : « bonjour ! »

Nous allons à nouveau rencontrer les deux codes mentionnés plus haut. Toutefois, pour ce qui concerne les salutations, le système breton traditionnel reste grandement majoritaire. Il est (était) de tradition que deux personnes bretonnantes qui se rencontrent s'adressent toujours la parole. Citons encore Pierre-Jakez Helias : « Si vous rencontrez, en montant la route, quelqu'un qui n'est pas du pays et qui la

descend vous lui dîtes : alors, on descend ? [**Neuze, emaoc'h o tiskenn ?** *(neueu-zé é-mò Ho tis-kèn)*]. Et lui, s'il est homme de bon lieu vous répond : descendre je fais [**Emaon o tiskenn.** *(é-mañw no tis-kèn)*] »

Les formules de salutations qui sont toujours en usage sont bien plus élaborées que l'insipide **demat** *(dé-maat)* – bonjour qui, bien qu'attesté à l'écrit depuis plusieurs siècles, n'était que rarement utilisé dans la langue quotidienne. La politesse de base exige un échange verbal ; sa teneur dépendra de nombreux éléments : la personne rencontrée est-elle inconnue, une connaissance lointaine, quelqu'un pour qui on éprouve de la sympathie, un proche ? Le lieu et les circonstances de la rencontre (au marché, dans un commerce, sur la plage…). Lors d'un mariage, d'un enterrement, d'une vente aux enchères, ou d'un repas dans un restaurant ? Enfin, veut-on vraiment lier conversation ou simplement être poli, comme il se doit : dans le premier des cas on privilégiera l'interrogative, dans le second l'affirmative ou l'exclamative. C'est en intégrant tous ces paramètres que l'on doit trouver la bonne formule. Et elles sont nombreuses, chacun pouvant faire appel à son inspiration du moment… Ainsi, croisant quelqu'un qui se promène par grand vent, on peut risquer un **tenn eo mont a-benn d'an avel !** *(tèn nè moñn da-bèn dañ naa-vel)* – c'est dur de marcher face au vent. Qui peut entraîner la réponse **gwir** *(gwiir)*, **re wir** *(ré wir)* – vrai, trop vrai ou encore **tenn, gwall denn !** *(tèn, gwal dèn)* – dur, très dur.

Le plus simple et le plus neutre est **penaos 'mañ ar bed ?** *(pé-nóóz mañ ar béét)* – comment

va le monde/comment ça va) entraînant une réponse du type **treiñ a ra** *(trèï a ra)* – il tourne/ça tourne) ou plus court : **mat ar bed ?** *(maa dar béét) ?* bien le monde ?/ça va ?).

Les questions ou réflexions sur le temps et sur les déplacements sont monnaie courante et sont considérées comme assez neutres, c'est-à-dire qu'elles n'obligent pas à engager la conversation.

Tomm eo an heol ! *(tòm è an nèwl)* - chaud est le soleil

Réponse possible : **Ya, tomm-ruz eo !** *(ya, tòm ru è)* – oui, il est chaud-rouge

Yen eo an amzer ! Ya, yen-ki eo. *(yéé nè añ nañm-zer - ya, yén ki è) Le temps est froid ! Oui, c'est froid-chien (= il fait un froid de canard)*

'M eus aon e raio glav tuchantik. Ya, 'm eus aon e raio > Ober a raio. *(meu añw né ra-yo glaaw tu-chañn-tik - ya, meu zañw né ra-yo - oo-be ra ra-yo) je crois qu'il pleuvra bientôt. Oui, je le crois > Il pleuvra.*

Glav adarre ! Ya, 'vat ! *(glaaw a-dar-ré! yaa vat) Encore de la pluie! Eh oui!*

Gleb gant ar glav ? Gleb-teil ! *(glééb gañn dar giaaw - glép tèïl)* ? Mouillé par la pluie ? Mouillé comme du fumier !

Gwashat amzer ! *(gwas-sa dañm-zer)* [quel] temps exécrable. **N'eus ket gwashoc'h !** *(neus ké gwas-sòHH)* - il n'y a pas pire !)

Hastañ 'rez ? *(has-tañ réés)* - Tu te presses ?) **Hag e ran !** *(a gé rañañn)* – C'est sûr !) **Ne ran ket 'vat !** *(né rañn kéd vat)* – Que non !)

O vont emaoc'h ivez ? *(o voñn dé-mò Hii-vé)* (Vous y aller aussi ?) **Hag emaon !** *(a gé-mañwn)* (Cest sûr !)

O vont e kêr ? *(o voñn dé kèèr)* (On va en ville ?) **'Maon o vont !** *(mañw no voñn)* (xxx - J'y vais !)

Notons également la possibilité de mentionner une activité ou une occupation que la personne que l'on croise est en train ou sur le point de réaliser : **war da labour emaout ?** *(war da laa-bou ré-mòwt* (Tu es en plein travail ?) ; **O heolikañ e oac'h?** *(o hèw-li-kañ é waHH)* (Vous vous chauffiez au soleil ?) ; **O kerc'hat bara emaout ?** *(o kèrHad baa-ra é-mòwt)* (Tu vas chercher du pain ?).

O kas ane'i emaout *(o kass añnèï é-mòwt)* interroge sur une activité bien particulière (tu fais la bringue ?). Il est parfois plus sage de ne pas attendre la réponse, si jamais elle doit venir…

L'interrogation concernant l'état de santé ou au sujet d'un membre proche sera considérée non pas comme une simple formule de politesse mais plus comme un connecteur, surtout si un nom, un prénom ou un lien de parenté est mentionné.

Penaos emañ ar bed gant da vamm? *(pé-nóó zé-mañ ar bééd gañn da vañm)* (Comment se porte ta mère ?)

Yac'h an dud du-se ? *(ya Hañn dud duu-zé)* (Tout le monde est en bonne santé à la maison ?)

Ur verc'hig zo bet ganet dit ? *(eur vèrHig zo bé gañañ-ned dit)* (Une petite fille est née [dans ton foyer] ?)



Les exemples mentionnés plus haut **tomm-ruz, yen-ki, gleb-teil** sont des façons idiomatiques de renforcer adjectifs et adverbes dans le degré absolu. La tendance actuelle pour renforcer l'adjectif est de juxtaposer **tre** (*tréé* – très) :

bras *(braas)* – grand, **bras-tre** *(bras-tré)* – très grand

bihan *(bii-aññ)* – petit, **bihan-tre** *(bii-aññ tré)* – très petit

Or la langue bretonne offre une variété de choix bien plus grande que l'adjonction de **tre**, qui n'est autre qu'une manifestation des interférences linguistiques.

La façon la plus banale est le doublement (ou le triplement) du mot :

Treut-treut eo an den-se *(treut treut è aññ dén zé)* – Cet homme est très maigre.

Yen-yen eo an dour *(yén yéé nè aññ douour)* – L'eau est très froide.

On peut adjoindre un adverbe : **kaer** *(kaèr)*, **meurbet** *(meûr-béét)*, **kenañ** *(ké-nañ)*

Dihun-kaer eo Lena *(dii-un kaè rè Léé-na)* – Lena est bien réveillée.

On peut faire précéder l'adjectif de **gwall** *(gwal)*

Gwall vras eo an ti *(gwal vra zè aññ ti)* – La maison est très grande.

On peut, enfin, adjoindre un autre mot (qui remplira une fonction d'adverbe) et créer des couples inséparables ; quelques exemples :

Skuizh-divi *(skwiz dii-vi)* - fatigué + épuisé

Skuizh-marv *(skwiz maa-ro)* – fatigue + mort

Mezv-dall *(mèw dal)* – ivre + aveugle

Yac'h-pesk *(yaHH pésk)* – sain [en bonne santé] + poisson

Hañval-bev *(hañañ-val béw)* – semblable + vivant

Gwenn-erc'h *(gwèn-nèrHH)* – blanc + neige

Tomm-ruz *(tòm ru)* – chaud + rouge

Tomm-berv *(tòm bèè-ro)* – chaud + bouillant

Glas-dour *(glaz douour)* – bleu + eau

Du-pod *(du póót)* – noir + chaudron

Teñval-sac'h *(téñéñ-val saHH)* – sombre + sac

Ker-ruz *(kér ru)* – cher [le coût de la vie] + rouge

Pinvidik-mor *(pin-vii-dig móór)* (riche + mer)

Paour-razh *(pòwr raas)* – pauvre + rat

Noazh-ran *(nwaz rañañn)* – nu + grenouille

Fall-du *(fal du)* – mauvais + noir

melen-aour *(méé-lé nowr)* – jaune + or

Se quitter : « au revoir »

Le terme qui s'emploie le plus pour se séparer de quelqu'un est **kenavo** *(ké-na-vo)* – jusqu'à ce que soit… qui se décompose ainsi : **ken** *(kén)* > jusque et **a vo** *(a vo)* > il sera : mais il implique l'envie de revoir la / les personne(s) que l'on quitte. Dans le cas contraire, il vaut mieux ne rien dire…

Toutes sortes de précisions peuvent être apportées quant au moment des retrouvailles :

Kenavo tuchantik *(ké-na-vo tu-chaññ-tik)* – [à] toute à l'heure

Kenavo emberr *(ké-na-vo ém-bèèr)* [à] bientôt

Kenavo digwener *(ké-na-vo di-gwéé-ner)* – [à] vendredi

Kenavo ar miz all *(ké-na-vo ar mi zal)* – le mois prochain

Kenavo da vloaz *(ké-na-vo da vlwa)* - l'année prochaine)

Kenavo an distro *(ké-na-vo aññ dis-tró)* – le retour

Kenavo an Nedeleg *(ké-na-vo aññ né-déé-lék)* – [la fête de] Noël

On peut également choisir une autre forme conjuguée du verbe être : la plus courante est la deuxième personne du singulier (toujours au futur) **a vi** (réduite à **'vi** – tu seras) :

Ken 'vi gwelet *(kén vi gwèè-let)*– jusque [le moment où] tu seras revu

Ken 'vi distro *(kén vi dis-tró)* - jusque [le moment où] tu seras revenu

Répondre aux questions :

Les mots interrogatifs peuvent être pronoms, adverbes ou adjectifs. Ils peuvent être utilisés dans une interrogative directe comme dans une interrogative indirecte.

Ce paragraphe nous permet de rappeler les « trois règles d'or » de la syntaxe bretonne

telles que formulées par Frañsez Kervella (*Yezhadur bras ar brezhoneg*) :

- se trouvent en position initiale le mot ou le segment les plus importants (par exemple l'élément sur lequel porte une question)
- avoir le verbe conjugué en deuxième position (il s'agit d'une contrainte syntaxique incontournable)
- d'où l'impossibilité de commencer par un verbe conjugué

Ainsi, à la question **pe oad eo Yann** *(pé waa dè yañn)* – (quel âge a Yann) on se doit de répondre par **daou vloaz eo Yann** *(dow vlwa è yañn)* – litt. (deux ans est Yann) et non par **Yann a zo daou vloaz** *(yañ na zo dow vlwa)* – (c'est Yann qui a deux ans) car la question porte prioritairement sur l'âge et non sur Yann.

Répondre aux questions introduites par piv

Piv *(piw)* est le pronom interrogatif qui correspond au français « qui ».

Piv eo? *(pi wèè)* – qui est-ce?

Nolwenn eo, merc'h Anna. *(nol-wè nèè - mèr Hañn-na)* – c'est Nolwenn, la fille d'Anna

Piv a glever o kanañ? *(pi wa glèè-ve ro kañañ-nañ)* - qui entend-on chanter?

Moran eo a glever. *(moo-rañ nè a glèè-vèr)* – c'est Moran [que l'on entend]

Piv eo an den kozh-se? *(pi wè añ dén kós sé)* - qui est ce vieil homme?

Tad Gurvan eo. *(tad gur-vañ nèè)* – c'est le père de Gurvan

Al labourer-douar eo *(al la-bouou-rer dou-a rèè)* – c'est le cultivateur

Ma breur eo *(ma breûeû rè)* – c'est mon frère

Gant piv emañ ar bleunioù ? *(gañn pi wé-mañ ar bleu-nyou)* – qui a les fleurs [litt. avec qui sont les fleurs] ?

Gant Mona emaint. *(gañn mooñ-na é-mañint)* – c'est Mona [litt. avec Mona elles sont]).

Donc, dans la réponse à une question introduite par **piv** on désignera la personne au moyen d'un prénom, d'un substantif précédé d'un article défini ou encore d'un substantif précédé d'un pronom possessif comme dans les exemples ci-dessus.

Par contre, lorsque l'on est soi-même interrogé directement à l'aide de **piv**, **piv out** *(pi wout)* – qui es-tu ? ou **piv oc'h** *(pi wòHH)* – (qui êtes-vous) on évitera de répondre par son prénom ou son nom ou les deux ; on préfèrera s'identifier indirectement **mab ar c'higer on** *(maa bar Hii-ge roñn)* – je suis le fils du boucher) ; **merc'h ar c'helenner on** *(mèr Har Hé-lén-ne roñn)* – je suis la fille du professeur). On réservera les patronymes à la question **petra eo da anv** *(pé-tra è da añañ-no)* – quel est ton nom) ; **Kolaz eo ma anv** *(koo-la zè ma añañ-no)* – je m'appelle Nicolas [litt. Nicolas est mon nom]).

Devinette :

Piv a zoug e gig war e groc'hen ? *(pi wa zouou gé gig wa ré gro-Hen)* – Qui porte sa chair sur sa peau ?

An douar kozh pa vez troet *(añn dou-ar kóós pa vé tró-et)* – La jachère quand on la retourne.

Répondre aux questions introduites par petra

La plupart des interrogatifs de la langue bretonne fonctionnent sur le modèle formel pe (*pé* – quel) auquel on va adjoindre un marqueur de lieu, de temps, de durée, de distance, etc. Nous aurons donc, ainsi :

Petra *(pé-tra)* (tra= chose) : que, quoi

Pelec'h *(pé-lèHH)* (lec'h = lieu) : où

Pegoulz *(pé-gouls)* (koulz= époque) : quand

Pevare *(pé-va-ré)* (mare = moment) : quand

Pegeit *(pé-gèït)* (keit = durée [temps mais aussi distance]) : combien de temps / quelle distance

Pegement *(pé-gém-mén)* (kement = tant [quantité]) interroge sur la quantité et le prix

Perak *(pé-raak)* (rak = car) : pourquoi

Petra *(pé-tra)* interroge sur la nature des choses : il correspond à l'interrogatif « que » et « quoi ».

Petra 'rez gant da amzer ? *(pé-tra rééz gañn da añm-zer)* – à quoi passes-tu ton temps ?

Mont da rouzañ dindan an heol ! *(moñn da rouou-zañ din-dañ nañ nèwl)* – aller bronzer au soleil

Petra eo da vicher ? *(pé-tra è da vi-cher)* - quel est ton métier ?

Marc'hadour kezeg. *(mar-Haa-dour kéé-zék)* – marchand de chevaux)

Petra 'ri warc'hoazh ? *(pé-tra ri war-Hwaas)* – que feras-tu demain ?

Mont da gas ane'i ! *(pé-tra)* (voir plus haut…)

Petra 'ra da vreur bremañ ? *(pé-tra ra da vreûeûr brém-mañ)* – que fait ton frère maintenant ?

Skrivañ barzhonegoù. *(skri-vañ bar-zoñ-néé-gou)* – écrire des poèmes

Petra a glever er-maez ? *(pé-tra a glèè-vèr ér-mèès)* – qu'entend-on dehors ?

Kanaouennoù a glever *(kañ-no-wén-nou a glèè-vèr)* – on entend des chants

Petra eo an dra-se ? *(pé-tra è aññ draa zé)* – qu'est cela ?

Ur yezhadur nevez eo. *(eur yé-zaa-dur néé-vé èè)* – c'est une nouvelle grammaire

Répondre aux questions introduites par pelec'h

Pelec'h *(pé-lèHH)* – où) interroge donc sur le lieu. Cet adverbe est précédé de **da** (impliquant une mutation p/b) quand on veut introduire une notion de mouvement.

Pelec'h emañ an ti ? *(pé-lè Hé-mañ aññ ti)?* où se trouve la maison ?)

Da belec'h emañ Yann o vont ? *(da bé-lè Hé-mañ yaññ no voññ)* où se rend Yann ?

Au présent de l'indicatif on pourra utiliser trois formes du verbe être :

Emañ *(é-mañ)* dans le cas d'un sujet défini :

Pelec'h emañ Anna o kanañ ? *(pé-lè Hé-mañ Aññ-na o kañañ-nañ)* (Où Anna est-elle en train de chanter ?)

Ez eus *(ez eus)* ou **a zo** *(a zo)*dans le cas d'un sujet indéfini :

Pelec'h ez eus tud o kanañ ? *(pé-lè Hé zeus tu do kañañ-nañ)* (Où y a-t-il des gens en train de chanter ?)

E vez *(é véé)*dans le cas d'une action habituelle (forme d'habitude) sans discrimination du sujet :

Pelec'h e vez ar baotred o c'hoari da Sul ? *(pé-lè Hé vé ar bo-tre do Hwaa-ri da zuul)* (Où les garçons jouent-ils le dimanche ?)

Pelec'h e vez merc'hed o labourat bemdez ? *(pé-lè Hé vé mèr-He do la-bouou-rad bèm-dé)* (Où y a-t-il des filles qui travaillent tous les jours ?)

Pelec'h e vez gwerzhet bara mat ? *(pélè Hé vé gwèr-zed baa-ra maat)* (Où achète-t-on du bon pain ?)

E ti Lomig *(é ti lom-mik)* (chez Lomig)

Pelec'h e klevez ur c'hazh o viaoual ? *(pé-lè Hé klèè-vé zeur Ha zo vya-wal)* Où entends-tu un chat miauler ?

E liorzh an amezegezed *(e li-or zañ nañ-mé-zé-géé-zet)* (dans le jerdin des voisines)

Da belec'h emaout o vont gant da baner ? *(da bé-lè Hé-mòw do voñn gañn da bañañ-ner)* (Où vas-tu avec ton panier ?)

D'ar marc'had da brenañ avaloù *(dar mar-Ha da bréé-nañ a-vaa-lou)* (Au marché acheter des pommes)

Pelec'h e vezit o tebriñ da greisteiz ? *(pé-lè Hé vé-i do téé-bri da grèïs-té)* (Où avez-vous l'habitude de manger le midi ?)

E ti an div Santtegonegadez *(é ti aññ diw zaññ-té-goñ-né-gaa-des)* (Chez les deux [femmes] de Saint-Thégonnec)

Les noms de famille et les prénoms

Chez les Celtes, afin de nommer l'individu on utilisait un prénom suivi de l'indication « fils de » et du prénom du père (c'est un peu le système des langues arabes ou du russe). Ce « fils de » est **mac** dans les langues gaéliques et **mab** ou **ab** dans les langues brittoniques (il est d'ailleurs conservé dans certains patronymes bretons tels **Abeven** *(a-béé-vèn)*, fils d'Even, **Abalan** *(a-baa-laññ)*, **Abherve** *(a-pèr-vé)*, etc). Ainsi, s'il fallait bretonniser le nom d'une célèbre chaîne de restauration rapide américaine, macdo se traduirait par abdo, ce qui, il faut bien l'avouer, ne manquerait pas de sel!

Ce système a disparu et si aujourd'hui c'est le code Napoléon qui fait office de référence, il n'est pas rare de trouver quelques survivances de systèmes plus traditionnels :

- prénom de l'enfant + prénom du père ou de la mère : **Mona Fañch** *(moñoñ-na fañañch)* (Mona [fille de] Fañch) ; **Erwan Lom** *(èr-waññ lom)* (Erwan [fils de] Lom [Yves Guillaume])
- possibilité d'ajouter le nom de famille du père : **Mona Fañch Bihan** *(moñoñ-na fañch bii-aññ)* ; **Erwan Lom Eliez** *(èr-waññ lom mé-li-es)*.
- On pouvait aussi ajouter au prénom le nom du lieu (ferme, lieu-dit, village, etc.) où l'individu habitait : **Jakez Kerlosket** *(ja-kes kèr-los-ket)* ; **Añjela Traoñ-an-Dour** *(añ-jéé-la trañw aññ douour)*.

Au début du vingtième, il pouvait se trouver qu'un dénommé Yves Le Moal à l'état-civil était pour ainsi dire inconnu de la population locale car il vivait sous diverses appellations **Erwan Varc'harid** *(èr-wañn var-Haa-rit)* si sa mère se prénommait Marguerite ou encore **Ifig Koadoud** *(ifik kwaa-dout)* s'il vivait dans cette commune (Coadout, commune en Côtes-d'Armor), ou peut-être **Paotr Loeiz** si son père se prénommait Louis.

Les noms de familles, en breton, sont (entre autres) :

- des noms de lieux : **Kerlosket** *(kèr-los-ket)* (= ar gêr losket – le hameau qui a brûlé), **Kernalegenn** *(kèr-na-léé-gen)* (kêr an halegenn = le hameau de la saulaie), **Koadig** *(kwaa-dik)* (petit bois), etc.
- des surnoms dus à une particularité marquante : **Bihan** *(bii-añn)* (petit), **Treut** *(treut/treueut)* (maigre) **Moal** *(mwaal)* (chauve), **Korr** *(koor)* (nain), **Kamm** *(kañm)* (boiteux), **Moan** *(mwañañn)* (mince, gracieux), **Kazugell** *(ka-zuu-gèl)* (brun, sombre), etc.
- une partie du corps suffixé en **–ek** (> adjectif) dénotant son aspect massif, ou un caractère bien spécifique : **Pennek** *(pèn-nèk)* (penn = tête > têtu, obstiné), **Blevek** *(blèè-vèk)* (blev = cheveu > chevelu), **Talek** *(taa-lek)* (front), **Lagadek** *(la-gaa-dek)* (œil), **Skouarnek** *(skwar-nek)* (oreille), **Peñsek** *(pèñ-sek)* (fesse), **Kellek** *(kèl-lèk)* (testicule), **Garek** *(gaa-rek)* (jambe), **Troadek** *(trwaa-dek)* (pied), etc.
- des noms de métiers : **Bener** *(béé-ner)* (tailleur de pierre), **Gonideg** *(goñ-nii-dek)* (cultivateur), **Kemener** *(ké-méé-ner)* (tailleur), **Gwiader** *(gwi-aa-der)* (tisserand), **Mevel** *(méé-vel)* (valet), **Ozhac'h** *(oo-zaHH)* ou **Ozhac'hmeur** *(oo-zaH meũeũr)* (propriétaire), **Kalvez** *(kal-vé)* (charpentier), **Miliner** *(mi-lii-ner)* (meunier) etc.

- des noms d'animaux : **Kefeleg** *(ké-féé-lék)* (bécasse), **Louarn** *(lou-arn)* (renard), **Bleiz** *(blèï)* (loup), **Biwig** *(biwik)* (coccinelle), etc.

Si le nom de famille est un substantif ou un adjectif, on le fait toujours précéder d'un article défini, c'est la raison pour laquelle de nombreux noms de familles traduits à l'état-civil comportent l'article Le. Par exemple, **ar Bihan** devient Le Bihan, **an Treut** devient Le Treut, **ar C'hamm** devient Le Camm, etc.

Notons enfin que dans la tradition bretonne la femme ne portait jamais le nom de son mari : **Maela Lavanan** demeurait toujours connue sous ce nom, même (surtout ?...) si elle était l'épouse de Maurice Dupont. Elle n'était donc Maela Dupont que pour l'administration.



Chapitre 5

Sortir et se détendre

Dans ce chapitre :

- Les jours de la semaine
- Dire quand
- Le concert
- Aller à une soirée
- Être invité
- Quitter la ville

Ce chapitre est entièrement consacré aux moments agréables, qu'il s'agisse d'aller voir un film, d'aller danser ou d'aller à une soirée.

Chaque grande ville comporte une salle de concerts, des cinémas, des musées, des festivals et des événements. Tout en prenant du bon temps, vous faites connaissance avec la culture bretonne et avec les Bretons. Dans les journaux locaux, vous pouvez lire le programme de chaque semaine. Vous pouvez aussi le trouver sur Internet.

Avant de partir pour une journée d'amusement ou une soirée en ville, vous devez connaître les jours de la semaine. Il faut bien que vous sachiez quand la fête commence.

Les jours de la semaine

Sur un journal ou sur Internet, vous pouvez lire quels films ou autres spectacles vous sont proposés. Si vous ne connaissez pas les noms des jours de la semaine, vous aurez du mal à choisir. Certains noms vous sembleront familiers, d'autres non, selon les langues que vous connaissez. Tous les jours de la semaine ont deux formes, avec ou sans **di-**. Les formes avec **di-** désignent le jour de ce nom qui précède ou suit immédiatement le moment où l'on parle : ce sont des adverbes. En breton, les jours de la semaine (formes sans **di-**), comme les noms de mois, prennent une majuscule : ce sont des substantifs.

Sul *(suul)* **disul** *(di-suul)* dimanche

Lun *(luun)* **dilun** *(di-luun)* lundi

Meurzh *(meûrs)* **dimeurzh** *(di-meûrs)* mardi

Merc'her *(mèr-Hèr)* **dimerc'her** *(di-mèr-Hèr)* mercredi

Yaou *(yow)* **diriaou** *(dir-yow)* jeudi

Gwener *(gwéé-ner)* **digwener** *(di-gwéé-ner)* vendredi

Sadorn *(saa-dorn)* **disadorn** *(di-saa-dorn)* samedi

Pour indiquer que quelque chose se passe toujours le même jour de la semaine, vous utilisez les expressions suivantes :

d'ar Sul, bep Sul, **da Sul** *(dar zuul, bèp suul, da zuul)* le dimanche, chaque dimanche

d'al Lun, bep Lun, da Lun *(dal luun, bèp luun, da luun)* le lundi, chaque lundi

d'ar Meurzh, bep Meurzh , da Veurzh *(dar meûrs, bèp meûrs, da veûrs)* le mardi, chaque mardi

d'ar Merc'her, bep Merc'her, da Verc'her *(dar mèr-Hèr, bèp mèr-Hèr, da vèr-Hèr)* le mercredi, chaque mercredi

d'ar Yaou, bep Yaou, da Yaou *(dar yow, bèp yow, da yow)* le jeudi, chaque jeudi

d'ar Gwener, bep Gwener, da Wener *(dar gwéé-ner, bèp gwéé-ner, da wéé-ner)* le vendredi, chaque vendredi

d'ar Sadorn, bep Sadorn, da Sadorn *(dar zaa-dorn, bèp saa-dorn, da zaa-dorn)* le samedi, chaque samedi

D'ar Sadorn ez an atav da zebriñ gant mignoned. *(dar zaa-dor né zañ na-taw da zéé-bri gañn mi-gnoñoñ-net)* Le samedi je vais toujours manger avec des amis.

Da Wener e oar mont d'ar marc'had *(da wéé-ne ré war moñn dar mar-Hat)* Le vendredi [tous les vendredis] il va au marché

Dire quand

Pour parler d'aujourd'hui, du jour précédent ou de celui d'avant, vous utilisez les expressions suivantes :

hiziv *(hi-ryo/hi-yo)* aujourd'hui

dec'h *(déHH)* hier

derc'hent-dec'h *(dèr-Hèn-déHH)* avant-hier

warc'hoazh *(war-Hwaas)* demain

goude warc'hoazh *(gouou-dé war-Hwaas)* après-demain

Les moments de la journée sont

beure *(beûeû-ré)* ou **mintin** *(min-tin)* matin

goude kreisteiz *(gouou-dé krèïs-té)* ou **goude merenn** *(gouou-dé mèèrn)* après-midi

enderv *(én-dèrw)* après-midi

abardaez *(a-bar-dè)* soir

noz *(nóós)* nuit

Pour indiquer que quelque chose se passe à un certain moment de la journée d'aujourd'hui, vous pouvez combiner cette indication avec le mot **– mañ** *(mañ)* (-ci)

er beure-mañ *(ér beûeû-ré mañ)* ou **er mintin-mañ** *(ér min-ti-mañ)* ce matin

en enderv-mañ *(é nén-dèr mañ)* cet après-midi

en abardaez-mañ *(é na-bar-dè mañ)* (ce soir)

Pour parler de demain, commencez simplement par **warc'hoazh** *(war-Hwaas).*

warc'hoazh vintin *(war-Hwaas vin-tin)* demain matin

warc'hoazh goude merenn *(war-Hwaas gouou-dé mèèrn)* demain après-midi

warc'hoazh da noz *(war-Hwaaz da nóós)* demain soir tard.

En ville

Dans toutes les villes vous pourrez sortir dans **un ostaleri** *(eu nos-ta-léé-ri)* (un bar), **ur voest-noz** *(eur vwést nóós)* (une boîte de nuit) ; vous trouverez **ur sinema** *(eur si-né-ma)* (un cinéma), **ur sal ar gouelioù** *(eur za-lar-gwé-lyou)* (une salle des fêtes), **un ti an holl** *(eun ti añ nol)* (une maison pour tous), **ur sportva** *(eur spord-va)* un stade, **un dachenn vell-droad** *(eun da-chen vèl-drwaat)* (un terrain de footbal) ; quelquefois **ur c'hoariva** *(eur Hwa-rii-va)* un théâtre. Le mot **abadenn** *(a-baa-den)* désigne un spectacle, une séance d'une manière générale, mais aussi une émission, etc.

Vous pouvez aussi aller au **fest-noz** *(fés-nóos)* (fête de nuit) qui est une distraction traditionnelle où l'on danse les danses bretonnes. Maintenant il en existe des **festoù-deiz** *(fés-tou dé)* (fêtes de jour) qui ont lieu en général le dimanche après-midi. Vous pourrez apprendre à danser **ar gavotenn** *(ar ga-vo-ten)* la gavotte, **ar plin** *(ar pliin)* **an andro** *(añ nañn-dró)* **ar c'has a-barzh** *(ar Has a-barHH)*, etc. Les noms bretons de ces danses n'ont pas d'équivalents français.

Qu'allons-nous faire ?

Pour discuter de ce que vous allez faire, vous pouvez dire : **petra 'raimp fenoz** ? *(pé-tra rim fé-nóós)* (qu'allons-nous faire ?)

Voici quelques expressions pour connaître les projets de quelqu'un.

Petra emaout e soñj ober? *(pé-tra é-mòw dé zoñ joo-ber)* (Que comptes-tu faire ?)

Petra az peus c'hoant d'ober? *(pé-tra speus HHwañn doo-ber)* (Qu'as-tu envie de faire ?)

Hag un dra bennak resis az peus d'ober warc'hoazh? *(a geun dra bé-naag rés-sis speuz doo-ber war-HHwaas)* (As-tu quelque chose de précis à faire demain ?)

Amzer az peus da bakañ ur banne? *(añm-ze ras peuz da ba-kañ eur bañn-né)* (As-tu le temps de boire un coup ?)

Dibrez out fenoz? *(dii-bré zout fé-nóós)* (Es-tu libre ce soir ?)

Les expressions pour sortir

Mont da bakañ ur banne *(moñn da ba-kañ eur bañn-né)* (Aller boire un coup)

Da belec'h ez afemp? *(da bé-lè Hé za-fém)* (Où irions-nous ?)

Ha mard afemp d'ar preti? *(a mar da-fém dar pré-ti)* (Et si nous allions au restaurant ?)

Ne'z pefe ket c'hoant da vont da welout ur film? *(nés pé-fé ké HHwañn da voñn da wèè-lou deur film)* (Tu ne voudrais pas aller voir un film ?)

Aller au cinéma, au théâtre

Mont d'ar sinema *(moñn dar si-né-ma)* (Aller au cinéma)

Mont a rafen a-walc'h da welout ur film *(moñn da ra-fé na-walH da wèè-lou deur film)* (J'irais bien voir un film)

Sañset ez eus unan brav da welout er sizhun-mañ *(sañ-se dé zeu zuu-nañn braaw da wèè-lou dér zun-mañ)* (Il paraît qu'il y en a un bien cette semaine)

Da bet eur emañ an abadenn ? *(da béé-deû ré-mañ añ na-baa-den)* (Quelle heure est la séance ?)

Mont d'ar c'hoariva *(moñn dar Hwa-rii-va)* (Aller au théâtre)

Ur pezh-c'hoari nevez zo bet savet gant… *(eur pés HHwaa-ri néé-vé zo bé saa-ved gañn)* (On joue une nouvelle pièce)

Prenañ bilhedoù *(préé-nañ bi-yéé-jou)* (Acheter des billets)

Mots clés

ur film	(eur film)	un film
gwelout	(gwèè-lout)	voir
abadenn	(a-baa-den)	séance
kafe	(ka-fé)	du café
an eur	(añ neûeûr)	l'heure
abred	(a-bréét)	tôt
komz	(koñmz)	parler

S'amuser aux festivals et aux événements

Beaucoup de villes organisent des fêtes **gouelioù** *(gwé-lyou)* et des festivals de musique, rock, classique, etc. La plupart organisés l'été, pendant la saison touristique.

A Carhaix **Karaez** *(ka-raès)* : **Gouel an erer kozh** *(gwéé lañ néé-rer kóós)* les vielles charrues.

A Quimper **Kemper** *(kém-per)* **: Gouelioù Kerne** *(gwé-lyou kèr-né)* le festival de Cornouaille.

A Lorient **An Oriant** *(añ no-ri-añnt)* : **Gouel etrekeltiek an Oriant** *(gwé lé-tré-kèl-ti-e gañ no-ri-añnt)* le festival interceltique.

Pratiquement partout où il y une chapelle – et il y en a beaucoup ! – est organisé **ur pardon** *(eur par-doñn)* (un pardon), qui est la fête religieuse du saint local ; en dehors du côté religieux, il y a également une fête profane plus ou moins importante. Les deux plus importants sont **pardon sant Erwan** *(par-doñn sañn dèr-wañn)* le pardon de saint Yves (saint patron des Bretons) à Tréguier le 19 mai et **pardon santez Anna** *(par-doñn sañn-te zañn-na)* le pardon de sainte Anne (sainte patronne des Bretons) à Sainte-Anne-d'Auray le 26 juillet.

A Douarnenez, a lieu le festival de cinéma des minorités ethniques où vous pourrez voir des films en breton, ce qui vous donnera l'occasion de mettre votre breton à l'épreuve…

Aller au spectacle

La Bretagne est bien pourvue en salles de spectacle (**salioù abadennoù**) *(sa-lyou a-ba-dén-nou)* ; parfois quelques spectacles peuvent être organisés dans des chapelles, des églises ; le pays léonard est la région des chorales **lazioù-kanañ** *(laa-jou kañañ-nañ)* où une grande place est faite à la chanson de langue bretonne. **An davarn gabared** *(aññ daa-varn ga-baa-ret)* le café-cabaret est également un lieu d'organisation de petits spectacles. Ces petites scènes **leurennoù bihan** *(leu-rén-nou bii-aññ)* ont donné leur chance aux plus grands représentants de la chanson bretonne.

Visiter les musées

Les grandes villes bretonnes ont toutes leur musée, voir plusieurs. À **Roazhon** *(rwaa-oññ)* Rennes, le musée breton **mirdi Breizh** *(mir-di brèïs)* est l'un des plus importants. À **Naoned** *(nañw-net)* Nantes le musée du château des ducs de Bretagne, **mirdi kastell duged Breizh** *(mir-di kas-tèl duu-ged brèïs)*. À **Konk-Kerne** *(koñ-kèr-né)* Concarneau, **mirdi ar pesketaerezh** *(mir-di ar pés-ké-tèè-rès)* le musée de la pêche.

Beaucoup de petites communes rurales ont également un musée centré sur une activité, ou un sujet précis : **mirdi ar skol** *(mir-di ar skóól)*, le musée de l'école à Argol, **mirdi ar sistr** *(mir-di ar zist)* le musée du cidre, également à Argol, **mirdi ar bleiz** *(mir-di ar blèï)*, le musée du loup au Cloître-Saint-Thégonnec.

Les villes de Vannes **Gwened** *(gwéé-net)* et Carnac **Karnag** *(kar-nak)* abritent un très important musée de la préhistoire **mirdi ar ragistor** *(mir-di ar ra-gis-tor)*, étant situées au cœur de la civilisation mégalithique **sevenadurezh ar meurvein** *(sé-vé-na-duu-rè zar meûr-vèïn)*.

Tous les chefs-lieux départementaux ont leur **mirdi an arzoù-kaer** *(mir-di añ nar-zou kaèr)* musée des beaux-arts et organisent régulièrement **un diskouezadeg taolennoù** *(dis-kwé-aa-dek to-lén-nou)* (une exposition de tableaux) des **livourien** *(li-vou-ryen)* peintres les plus connus. Dans le domaine de la peinture, la ville de Pont-Aven est incontournable : elle à donné son nom à l'école éponyme **skol Pont-Aven** *(skóól poñn daa-vèn)* l'école de Pont-Aven : Paul Gauguin, Paul Sérusier, Maxime Maufra, etc. y ont laissé leur nom. La ville de Lamballe a bien sûr son musée Mathurin Méheut.

Demander une opinion

Si vous souhaitez donner votre avis ou demander son opinion à quelqu'un, vous vous servirez généralement du verbe **kavout** *(kaa-vout)* trouver.

Penaos ez peus kavet an diskouezadeg / an abadenn ? *(pé-nóó zés peus kaa-ve dañn dis-kwé-aa-dek / añ na-baa-den)* (Comment as-tu trouvé l'exposition / le spectacle ?)

Dire ce que vous en pensez

Suivant que vous avez apprécié ou non le spectacle, l'exposition, vous pourrez dire l'une des phrases suivantes :

Kavet em eus an diskoudezadeg kaer-kenañ.

(kaa-ve dé meu zañn dis-kwé-aa-dek kaèr ké-nañ) (J'ai trouvé l'exposition très belle.)

N'on ket bet plijet dreist gant ar film.

(noñn ké bé plii-jed drèïst gañn dar film) (Je n'ai guère aimé le film.)

Vous pouvez commenter votre appréciation en commençant par :

Na kaer e oa an abadenn ! *(na kaè ré wa añ na-baa-den)* (Que le spectacle était beau)

Vous pouvez préciser votre appréciation à l'aide des expressions suivantes :

Brav-kenañ *(braw ké-nañ)* (très beau)

Dispar *(dis-par)* (sans pareil, unique)

Danvez ur sell ennañ *(dañn-vé eur zè lén-nañ)* (valait le coup d'œil)

Dipitus *(di-pi-tus)* (décevant)

Dizudi *(di-zuu-di)* (sans intérêt)

Hir em eus kavet va amzer *(hii ré meus kaa-ved va añm-zer)* (j'ai trouvé le temps long)

Ne vourran ket kalz ouzh ar seurt filmoù *(né vour-rañn ké kal zou zar seûrt fil-mou)* (je n'aime pas beaucoup ce genre de films)

N'on ket bet plijet kalz gant an abadenn *(noñn ké bé plii-jet kalz gañn dañ na-baa-den)* (le spectacle ne m'a pas beaucoup plu)

Mots clés

an aozerien	(añ no-zé-ryen)	les organisateurs
kavet em eus brav-kaer	(kaa-ve dé meuz braw kaèr)	j'ai trouvé très beau
an dañserien	(añn dañ-sé-ryen)	les danseurs
ar ganerien	(ar gañ-né-ryen)	les chanteurs
al leurenn	(al leûeû-ren)	la scène
an dilhad	(an di-lyat)	les vêtements
un daolenn	(añn doo-len)	un tableau

Aller à une soirée

En Bretagne comme ailleurs, tous les goûts sont dans la nature : certains aiment les fêtes bien préparées, d'autres préfèrent les fêtes spontanées. Si vous êtes invités, il est de bon ton d'apporter quelque chose : **ur voutailhad win** *(eur vou-ta-lyad wiin)* une bouteille de vin, **un torkad bleunioù** (*eun tor-kad bleu-nyou)* (un bouquet de fleurs).

Parfois, chacun amène de quoi participer au repas de la soirée : **un dartezenn** *(eun dar-téé-zen)* une tarte, **ur saladenn** *(eur za-laa-den)* une salade, etc. Vous pouvez demandez vous-même : **ezhomm zo degas un dra bennak ?** *(é-oñm zo déé-gas eun dra bé-naak)* (Faut-il apporter quelque chose ?)

S'il s'agit d'une réception officielle, vous aurez reçu **ur bedadenn** *(eur bé-daa-den)* une invitation.

Un anniversaire

Vous entendrez sûrement quelques puristes de la tradition vous dire qu'on ne fête pas les anniversaires en Bretagne et qu'il n'existe pas de mots pour le dire. Il est vrai que chaque pays a ses traditions et ses politesses spécifiques… Mais le monde évolue et les traditions des uns s'exportent chez les autres. Le mot **deiz-ha-bloaz** *(dé-a-blwa)* (littéralement : jour et an), qui a le sens d'anniversaire, est à l'origine une locution d'un emploi plutôt religieux ; mais rien ne s'oppose à son utilisation dans le domaine profane.

L'anniversaire de quelqu'un ne donne pas obligatoirement lieu à l'organisation d'une fête ; à chacun sa manière. Si on demande à quelqu'un : **Hag un dra bennak a rez evit da zeiz-ha-bloaz ?** *(a geun dra bé-naa ga rééz é-vid da zé-a-blwa)* (Fais-tu quelque chose pour ton anniversaire ?), il peut répondre par les phrases suivantes :

Unan bennak eus va zud a zeuio du-mañ *(uu-nañn bé-naa geuz va zuu da zeu-yo du-mañ)* (Quelques parents viendont à la maison)

Ya, un toullad brav a dud am eus pedet, deus ivez, plijadur a vo ! (ya, eun toul-lad braa wa duu dañ meus péé-det, deuz ii-vé, pli-jaa-du ra vo) (Oui j'ai invité pas mal de monde, viens aussi, on va bien s'amuser !)

Ne ran netra er bloaz-mañ ; marteze e teuio va mab da'm gwelout *(né rañn né-tra ér blwa mañ ; mar-téé-zé é teu-yo va maab dañm gwèè-lout)* (Je ne fais rien cette année ; peut-être mon fils passera-t-il me voir.)

Ne ran netra er bloaz-mañ, ne'm eus ket re a c'hoant *(né rañn né-tra ér blwa mañ ; ném eus ké ré a Hwañnt)* (Je ne fais rien cette année, je n'en ai pas trop envie.)

Ya, pedet em eus va mignonez / va mignon da zebriñ e kêr *(ya, péé-de dé meuz va mi-gnoñoñ-nez / va mi-gnoñn da zéé-bri e kèèr)* (Oui, j'ai invité mon amie / mon ami à dîner en ville.)

Vous pouvez alors réagir par l'une des phrases suivantes :

Ma ! Plijadur deoc'h ! *(ma! pli-jaa-dur dèwHH)* (Bon ! Amusez-vous bien !)

Trugarez dit ; tremen a rin d'ho kwelout *(tru-gaa-ré dit ; tré-mé na rin do kwèè-lout)* (Merci ; je passerai vous voir.)

Ma ! Plijadur dit memes tra ! *(ma! pli-jaa-dur did mè-mes tra)* (Bien ! Amuse-toi bien quand même !)

Être invité

Inviter quelqu'un à… **pediñ unan bennak da …** *(péé-di uu-nañn bé-naag da)*

Quelques phrases très courantes pour inviter quelqu'un :

Pedet on bet da vont da zebriñ gant Lena *(péé-de doñ béd da voñn da zéé-bri gañn léé-na)* Lena m'a invité à manger

Emaon e soñj aozañ un tammig fest *(é-mañw né zoñ joo-zañ eun tañm-mik fést)* (Je pense organiser une petite fête)

Un tammig abadenn 'vo du-mañ, mar fell dit dont ganimp *(eun tañm-mi ga-baa-den vo du-mañ, mar fèl dit doñn gañ-nim)* (Il va y avoir une petite fête chez moi, si tu veux te joindre à nous)

Deus du-mañ gant da goan mar fell dit *(deuz du-mañ gañn da gwañañn mar fèl dit)* viens dîner à la maison si tu veux.

Vous pouvez avoir besoin de demander :

Pelec'h e vo an traoù? *(pé-lè Hé vo añn traou)* (Où cela se passera-t-il ?)

Pegoulz e vo an traoù? *(pé-goul zé vo añn traou)* (Quand a lieu la fête ?)

Décliner une invitation

Si vous ne pouvez venir pour une raison ou une autre, vous pouvez poliment décliner l'invitation en disant :

Digarez, met n'on ket evit dont *(di-gaa-ré, mèd noñn ké dé-vid doñnt)* (Excuse-moi, mais je ne peux pas venir.)

Digarez, lavaret em eus mont da welout va zud *(di-gaa-ré, laa-re dé meuz moñn da wèè-loud va zuut)* (Excuse-moi, mais j'ai promis d'aller voir mes parents.)

Accepter

Si par contre vous souhaitez vous rendre à cette invitation, vous pouvez accepter ainsi :

Trugarez dit, gant plijadur ! *(tru-gaa-ré dit, gañn pli-jaa-dur)* (Merci, avec plaisir !)

Gant plijadur. Hag un dra bennak a zo ret degas ? *(gañn pli-jaa-dur. a geun dra bé-naa ga zo réd déé-gas)* (Avec plaisir. Faut-il apporter quelque chose ?)

À cette dernière question, votre hôte peut vous répondre :

N'eo ket dav ; trawalc'h 'vo a bep seurt ! *(nè ké daw : tra-walH vo a bèp seûrt)* (Ce n'est pas la peine, il y aura suffisamment de tout)

Mar fell dit e c'hellez degas un tammig saladenn *(mar fèl di dé Hèl-léz déé-gas eun tañm-mik sa-laa-den)* Si tu veux tu peut apporter une petite salade.

Gant plijadur ; gouzout a ran ez out ur mailh da fardañ gwastilli, mar fell dit degas unan *(gañn pli-jaa-dur ; gouou da rañ né zout eur maïl da far-dañ gwas-til-li, mar fèl dit déé-gas uu-nañn)* (Avec plaisir ; je sais que tu es un as pour faire des gâteaux, si tu veus en apporter un)

Parler d'une soirée

Si quelqu'un vous demande : **Penaos eo bet ar fest ?** *(pé-nóó zèw bé dar fést)* (Comment s'est passé la fête), vous pouvez répondre, selon le cas :

Dispar, chomet omp betek ar fin *(dis-par, cho-me doñm bé-té gar fiin)* (Excellente, nous sommes restés jusqu'à la fin)

Plijadur zo bet kenañ *(pli-jaa-dur zo bét ké-nañ)* (On s'est bien amusé)

Bez' eo bet *(bé è béét)* (C'était) :

Plijus-kenañ *(plii-jus ké-nañ)* (très agréable)

Eus ar c'hentañ *(eu zar Hén-tañ)* (épatant)

Un torr-penn *(eun tor-pèn)* (ennuyeux)

Ul lazh *(eul las)* (épuisant)

Les hobbys et autres intérêts

Les conversations portent souvent sur les intérêts divers et les hobbys. Dans cette section vous trouverez ce que vous avez besoin de savoir pour vous joindre à ces conversations :

Dastum (collectionner)

Certaines personnes aiment collectionner des objets. Pour en parler, vous emploierez le verbe **dastum** *(das-tum)* :

Dastum a ran… *(das-tu ma rañn)* (Je collectionne…)

À la fin de cette expression, vous nommez les objets de votre collection :

timbroù *(tim-chou)* (des timbres)

pladennoù vinil *(pla-dén-nou vii-nil)* (des disques en vinyle)

levrioù kozh *(lèw-ryou kóós)* (des livres anciens)

pezhioù moneiz *(péé-jou moñoñ-nèï)* (des pièces de monnaie)

Décrire son hobby

Certaines personnes aiment fabriquer des choses avec leurs mains. Utilisez cette expression pour en parler :

Ar pezh a blij din eo... *(ar péé za blij din èè)* (Ce que j'aime c'est...)

Suivi par le complément adéquat :

keginañ *(ké-gii-nañ)* (cuisiner)

liorzhañ *(li-or-zañ)* (jardiner)

bitellat *(bi-tél-lat)* (bricoler)

lenn *(lèn)* lire.

Ar familhoù yaouank *(ar fañ-mi-lyou yo-wañgk)* (les jeunes familles) et **an dud foulet** *(aññ dut fouou-let)* (les gens très occupés) ont peu de temps pour leur hobby. Quand vous leur demandez comment ils occupent leurs loisirs, ils peivent vous répondre :

Diskuizhañ a ran o sellout ouzh ar skinwel *(dis-kwii-zañ a rañ no sèl-lou dou zar skin-wèl)* (Je me repose en regardant la télévision)

C'hoari a ran gant va bugale *(HHwaa-ri a rañn gañn va bu-gaa-lé)* (Je m'amuse avec les enfants)

Verbes pronominaux



Certains verbes bretons peuvent être précédés par **en em** *(é ném)* ; ce sont des verbes pronominaux réfléchis qui se traduisent donc par le français : **se**. Mais attention, tous les verbes pronominaux réfléchis français ne se traduisent pas automatiquement par un verbe pronominal breton… L'emploi de **en em** en breton exige une action sur soi-même, comme **en em walc'hiñ** *(é ném wal-Hi)* (se laver), **en em wiskañ** *(é ném wis-kañ)* (s'habiller). Les verbes pronominaux réciproques qui impliquent toujours au moins deux personnes sont tous et toujours employés avec **en em**, comme dans : **en em gannañ** (*é ném gañn-nañ*) (se battre).

Voici la conjugaison de **en em walc'hiñ**

Conjugaison	*Prononciation*	*Français*
en em walc'hiñ a ran	*(é ném wal-Hi a rañn)*	je me lave
en em walc'hiñ a rez	*(é ném wal-Hi a réés)*	tu te laves
en em walc'hiñ a ra	*(é ném wal-Hi a ra)*	il / elle se lave
en em walc'hiñ a reomp	*(é ném wal-Hi a ré-oñm)*	nous nous lavons
en em walc'hiñ a rit	*(é ném wal-Hi a rit)*	vous vous lavez

Conjugaison	*Prononciation*	*Français*
en em walc'hiñ a reont	*(é ném wal-Hi a ré-oñn)*	ils / elles se lavent
en em walc'hiñ a reer	*(é ném wal-Hi a ré-èr)*	on se lave

Quelques verbes pronominaux bretons : **en em zibab** *(é ném zii-bap)* (se débrouiller), **en em zifenn** *(é ném zii-fèn)* (se défendre), **en em ziwall** *(é ném zi-wal)*, (se garder, se protéger)…

Plusieurs verbes pronominaux réfléchis français ne traduisent pas par **en em** + v. Se tromper **faziañ** *(fa-zi-añ)*, se reposer **diskuizhañ** *(dis-kwii-zañ)*, se lever **sevel** *(séé-vel)*, s'amuser **ebatal** *(é-ba-tal)*, etc. Seule l'habitude les fait connaître.

Remarque : lorsqu'en français le verbe pronominal est suivi d'un complément, comme dans : se laver les mains, le breton emploie une forme simple : **gwalc'hiñ e zaouarn** *(gwal-Hi é zo-warn)*, (littéralement : laver ses mains).

Quitter la ville

Avez-vous envie de laisser la ville ? Vous n'avez que l'embarras du choix… La mer **ar mor** *(ar móór)*, la campagne **ar maezioù** *(ar mèè-jou)* – et même la montagne **ar menez** *(ar méé-né)* – vous attendent.

Mont da bourmen *(moñn da bour-men)* aller se promener, **mont d'ober un tammig tro** *(moñn doo-be reun tañm-mik tró)*, aller faire un petit tour, **mont da vale bro** *(moñn da vaa-lé bró)*

aller parcourir le pays… Vous pouvez le faire **war-droad** *(war drwaat)* à pied ou **gant ur marc'h-houarn** *(gañn deur mar-HHou-arn)* à vélo. Les sentiers douaniers qui longent la côte vous permettent de faire un quasi tour de Bretagne **tro Breizh** *(tró brèïs)* au sens géographique du terme.

Il existe un autre **tro Breizh** *(tró brèïs)* : c'est le **pirc'hirinded** *(pir-Hi-rin-det)* pèlerinage que devait faire tout Breton de son vivant, sous peine de le faire après sa mort en avançant tous les sept ans de la longueur de son cercueil. Ce pèlerinage s'effectuait au moyen-âge en l'honneur des sept saints fondateurs de la Bretagne. Le pèlerin **pirc'hirin** *(pir-Hii-rin)* devait s'incliner sur leur tombe à **Kemper** *(kém-per)* Quimper pour **sant Kaourintin** *(sañn kow-rin-tin)*, saint Corentin, à **Gwened** *(gwéé-net)* Vannes pour **sant Padern** *(sañn paa-dèrn)*, saint Patern, à **Kastell-Paol** *(kas-tèl pawl)* Saint-Pol-de-Léon pour **sant Paol-Aorelian** *(sañn pool o-ré-li-añn)*, saint Pol-Aurélien, à **Landreger** *(lañn-dréé-ger)* Tréguier pour **sant Tudual** *(sañn tud-wal)*, saint Tugdual, à **Dol** *(dool)* Dol-de-Bretagne pour **sant Samzun** *(sañn sañm-zun)*, saint Samson, à **Sant-Maloù** *(sañm maa-lou)* Saint-Malo pour le saint du même nom tout comme à **Sant-Brieg** *(sañm bri-ek)* Saint-Brieuc. Ce pèlerinage (de quelques 600 km !) a été remis au goût du jour en 1994 ; on y fait une étape d'une semaine par an : c'est un excellent moyen de découvrir le pays. Tous ceux qui effectuent ce pèlerinage ne le font pas en tant que catholiques convaincus ; plusieurs marcheurs sont également attirés par le côté culturel et historique ; ce sont aussi des gens que la langue bretonne ne laisse pas indifférents.

Chapitre 6

Sur la côte et en mer

Dans ce chapitre

- Les chemins côtiers
- En bateau
- Les ports
- Aller à la plage
- Vents
- Sur la grève

Plus grande façade maritime française, la péninsule **ledenez** *(lé-déé-nés)* bretonne offre une diversité de paysages surprenante.

Du port de **Sant-Nazer** *(sañ naa-zer)* Saint-Nazaire (44) jusqu'aux portes du **Menez-Mikael-ar-Mor** *(méé-né mi-kèè lar móór)*, le Mont-Saint-Michel (50), on peut pratiquement faire le tour de la Bretagne à pied en empruntant les chemins des douaniers. Autrefois dévolu à la surveillance des côtes **an aodoù** *(añ noo-jou)*, le sentier **gwenojenn** *(gwé-noo-jen)* des douaniers est aujourd'hui un chemin **hent** *(hént)* de grande randonnée de plus de 1300 km. Le mot le plus souvent utilisé pour chemin ou route est **hent** (pluriel : **hentoù** *(hén-chou)* ; il est masculin, et **gwenojenn** est féminin (**ur wenojenn** *(eur wé-noo-jen)*.

Hentoù ar valtouterien *(hén-chou ar val-tou-té-ryen)* les chemins des douaniers

Hent-treuz *(hén treueus)* chemin de traverse

Hent-don *(hén doñoñn)* chemin creux [don = profond]

Hent-meliner *(hén mé-lii-ner)* un raccourci (litt. chemin du meunier)

Hent-bleiz *(hén blèï)* chemin non carrossable [bleiz = loup]

Hent-dall *(hén dal)* cul-de-sac / impasse [dall = aveugle]

Hent-houarn *(hén tou-arn)* le chemin de fer

Kemer penn an hent *(ké-mer pè nañ nén)* se mettre en route

Mont e lev *(moñn dé lèw)* (id.)

Yao ! *(yaw)* En route !

En bateau

À ses nombreuses possibilités de promenades peuvent s'ajouter des excursions à bord d'un voilier (**bag a lien**) *(ba ga li-en)* ou d'une vedette de promenade en mer (**bag treizh**) *(bak trèïs)*. Un pêcheur **pesketaer** *(pés-ké-tèèr)* peut également vous proposer de participer à une journée de pêche **peskerezh** *(pés-kèè-rès)* à bord de son bateau **bag pesketa** *(bak pés-ké-ta)*.

Les nombreuses courses au large ont popularisé les voiliers mais il ne faut pas oublier que ces constructions furent d'abord des outils de travail qui permirent à de nombreux habitants

des côtes de survivre avant que cela ne devienne une industrie.

Quelques éléments concernant le bateau

bag *(baak)* / **ar vag** *(ar vaak)* ce terme est féminin. Il a deux pluriels : **bagoù** *(baa-gou)* et **bigi** *(bii-gi)*

ar c'hein *(ar Hèïn)* la quille

gwern *(gwèrn)* / **ar wern** *(ar wèrn)* mât, le mât

ar wern vras *(ar wèrn vraas)* le grand mât

ar wern vizan *(ar wèrn vii-zaññ)* le mât de misaine

keinañ ur vag *(kèï-nañ eur vak)* fixer la quille d'un bateau

gwerniañ ar vag *(gwèr-nyañ ar vaak)* fixer le mât du bateau

diwerniañ *(di-wèr-nyañ)* démâter

un tamm koad-kamm *(eun tañm kwat kañm)* une membrure

krogenn ar vag *(kroo-ge nar vaak)* la coque du bateau

fardañ ur vag *(far-dañ eur vak)* construire un bateau

ur wezhenn (ou **ur wazhienn**) **zour** *(eur wéé-zen zouour / eur wa-zi-en zouour)* une voie d'eau

ar staon *(ar stañwn)* l'étrave

ar stur *(ar stuur)* le gouvernail

karenn / ar garenn *(kaa-ren, ar gaa-ren)* aviron, l'aviron

an dele (div zele) *(an déé-lé, diw zéé-lé)* la vergue *(deux vergues)*

un eor kozh *(eu nèwr kóós)* une vieille ancre

ar ouel vras *(ar wél vraas)* la grand' voile

gouelier *(gwé-lyer)* voilier

troer-kerden *(tró-er kèrdèn)* cordier

lien / tri lien *(li-en, tri li-en)* voile / trois voiles

olavenn *(o-laa-ven)* sous le vent

diwar avel *(diwa raa-vel)* au vent

skoulm *(skoulm)* nœud

spisadenn *(spi-saa-den)* épissure

Les ports

Les grands ports de pêche **porzh ar bagoù** *(por zar baa-gou)* bretons sont : Le Guilvineg **Ar Gelveneg** *(ar gél-véé-nék)* (le quartier maritime du Guilvinec rassemble les quatre ports bigoudens de Saint-Guénolé **Sant-Wenole Penmarc'h** *(sañ vi-noo-lé pèn-marHH)*, Le Guilvinec, Lesconil **Leskonil** *(lés-koñoñ-nil)* et Loctudy **Loktudi** *(lok-tuu-di)*. On peut également citer Lorient **An Oriant** *(añ no-ri-añnt)*, Concarneau **Konk-Kerne** *(koñ kèr-né)*, Saint-Brieuc **Sant-Brieg** *(sañm bri-ek)* et Saint-Malo **Sant-Maloù** *(sañm maa-lou)*. Les personnes intéressées par la pêche peuvent visiter Haliotika, au Guilvinec, un centre de découverte qui présente la filière pêche de manière ludique et interactive. Cette filière fait vivre près de dix-

mille marins-pêcheurs **pesketaerien** *(pés-ké-tè-ryèn)* en Bretagne, sans mentionner les emplois induits.

Ar porzh / porzhioù *(ar pors, por-jou)* le(s) port(s)

Porzh-mor *(porz móór)* port maritime

Porzh ar bagoù *(por zar baa-gou)* / **porzh-pesketa** *(pors pés-ké-ta)* port de pêche

Porzh don *(porz doñoñn)* port en eau profonde

Porzh-brezel *(porz bréé-zel)* port militaire

Porzh-kenwerzh *(pors kén-wèrs)* port de commerce

Porzhiañ *(por-jañ)* arriver au port

Diborzhiañ *(di-bor-jañ)* / **digaeañ** *(di-gè-añ)* appareiller

On peut ainsi voguer vers une île **un enez** *(eu néé-nes)* et elles sont nombreuses tant en Manche **Mor Breizh** *(mór brèïs)* que dans l'Océan Atlantique **ar Mor Atlantel** *(ar mó ra-tlañn-tel)* : l'île de Batz **Enez Vaz** *(éé-néz vaas)*, l'île de Bréhat ou **Enez Vriad** *(éé-néz vri-at)* sur la côte nord, Molène **Molenez** *(mo-léé-nès)* et Ouessant **Eusa** *(eus-sa)* aux délicieuses saucisses fumées **silzig mogedet** *(sil-zig mo-géé-det)* aux algues, et Sein **an Enez Sun** *(añ néé-né suu-n/seuñeuñn)* sur la façade ouest, l'archipel des Glénan **Glenan** *(glée-nañn)* célèbre pour son école de voile, l'Île de Groix **Enez Groe** *(éé-néz grwé)* qui vit naître le poète Yann-Ber Kalloc'h ou Belle-Ile **ar Gerveur** *(ar gèr-veũeũr)* sur la côte sud, sans oublier les innombrables îles du golfe **ar mor-bihan** *(ar mór bii-aññ)* du … Morbihan.

Au départ de **Perroz** *(pè-roos)* Perros-Guirec (22), on peut embarquer vers les Sept Iles **ar Jentilez** *(ar jén-tii-les)* et admirer l'une des plus importantes colonies de fous de bassan d'Europe. A quelques encablures de la côte de granit rose, au large de Trégastel **Tregastell** *(tré-gas-tèl)*, un archipel **enezeg** *(é-néé-zék)* de 40 hectares est le royaume des fous de bassan (**morskoul** *(mór-skoul)*, pluriel **morskouled** *(mór-skouou-let)*, des macareux moines (**poc'hanig** *(po-Hañañ-nik)*, pluriel **poc'haniged** *(po-Hañ-nii-get)*, des petits pingouins (**erev** *(èè-ro)*, pluriel **ereved** *(è-réé-vet)*, des guillemots de troïl (**erev-beg-hir** *(èè-ro bé-kiir)*, pluriel **ereved beg-hir** *(è-réé-ved bé-kiir)*, des cormorans huppés (**trenenn** *(tréé-nen)*, pluriel **trenenned** *(tré-nén-net)*, des goélands (**gouelan** *(gwéé-lañn)*, pluriel **gouelini** *(gwé-lii-ni)*...

Le nom français de l'archipel pourrait laisser croire qu'il compte sept îles, mais il n'y a en réalité que cinq îles principales, et une multitude de rochers. Le toponyme français vient d'une lecture erronée du nom breton **Jentilez** *(jén-tii-les)* parfois prononcé *sitiiles* sous l'influence d'une ancienne graphie **Sentiles**, francisé en « Sept Iles ». Les principaux îlots sont :

- **Enez Bonno** *(éé-néz boñn-no)* (Île Bono, la plus grande).
- **Enez Plat** *(éé-nés plaat)* (Île Plate)
- **Enez ar Breur** *(éé-né zar breûeûr)* ou **Jentilez** (Îles aux Moines) est la seule sur laquelle on est autorisé à poser pied à terre.
- **Enez Melbann** *(éé-néz mèl-bañn)* (Malban)
- **Enez Riouzig** *(éé-néz ri-ouou-zik)* (Ile Rouzic), est le principal site occupé par les oiseaux.

On compte près de 30 espèces d'oiseaux **laboused** *(la-bous-set)* (ou **evned** *(éw-net)*, soit plus de 20000 couples. L'Ile Rouzic **Riouzig** *(ri-ouou-zik)* accueille l'unique colonie française de fous de bassan (plus de 17000 couples). Un groupe d'une trentaine de phoques gris (**reunig**, *(reuñeuñ-nik)* pluriel **reuniged** *(reuñ-nii-get)* vit en permanence sur cette réserve naturelle. Vous pouvez aussi au départ de Douarnenez décider de prendre la direction de l'ouest **kornôg** *(kor-nook)* vers la Pointe du Van **Beg ar Vann** *(bé gar vañn)*; vous longerez les falaises **tarrodoù** *(tar-roo-jou)* de Goulien jusqu'à atteindre la réserve ornithologique du Cap Sizun **ar C'hab** *(ar Haap)*. D'autres espèces nichent **neizhañ** *(nèï-jañ)* sur cette zone parmi lesquelles vous reconnaîtrez des pétrels (**fañcharc'huiked** *(fañcharhwiket)*, des puffins (**indu** *(in-du)*, pluriel **indued** *(in-du-et)*, des grands cormorans (**morvaout** *(mór-vowt)*, pluriel **morvaouted** *(mór-vow-tet)*, et des goélands marins **gouelini bras** *(gwé-lii-ni braas)* ou des goélands bruns **gouelini rous** *(gwé-lii-ni rouous)*.

Plus à l'ouest encore, entre la Pointe du Van et la Pointe du Raz **Beg ar Raz** *(bé ga raas)* se trouve la Baie des Trépassés **Bae an Anaon** *(bè añ nañ-nañwn)* (ou **Aod Walarn** *(od waa-larn)*. Aujourd'hui paradis des surfeurs et autres véliplanchistes, cette grève était autrefois, nous dit la légende, le lieu d'errance des âmes **an anaon** *(añ nañ-nañwn)* des noyés qui attendaient d'embarquer vers l'autre monde. On peut parfois, prétendent certains, entendre ces âmes abandonnées les tempétueux soirs d'hiver se plaindre de leur sort… Ce sont **klemmoù an anaon gaezh** *(klèm-mou añ nañ-nañwn gèès)*

les gémissements des pauvres trépassés. Alors, méfiance, car si vous entendez ne serait-ce que l'écho de votre nom porté par une bourrasque **ur guchenn avel** *(eur gu-che naa-vel)* dans le vacarme des lames **tarzhoù** *(tar-jou)* et des vagues déferlantes **toenn-vras** *(to-en vraas)* se brisant sur les rochers, c'est que vous avez été désigné pour les mener à bon port. Une embarcation **bag ar re varv** *(baa gar ré vaa-ro)* le bateau des morts s'approche alors de la grève dans la nuit hivernale afin de recueillir les malheureux. Quand il gagne l'île (dans la tradition celtique, l'autre monde est une île) le bateau s'allège de ses passagers fantomatiques et il met à nouveau le cap vers le continent **an douar bras** *(aññ dou-ar braas)***.** Il n'est bientôt plus qu'une ombre ur **skeud** *(skeueut)* et disparaît dès que le passeur **an treizhour** *(aññ trèï-zour)* occasionnel pose pied à terre. Quiconque est choisi pour cette mission vit ensuite comme un étranger parmi ses frères en attendant de devenir l'Ankou de la mer **Ankoù ar Mor** *(añg-kou ar móór)*. C'est sans doute cette légende qui justifie le dicton : **etre an Enez hag ar Raz emañ bered ar wazed** *(é-tré añ néé-nes a ga raaz é-mañ bèè-rè dar waa-zet)* « entre l'île [de Sein] et le Raz se trouve le cimetière des hommes ».

Aller à la plage

Les plages bretonnes ont une bonne réputation surtout depuis que les pétroliers doivent passer des contrôles techniques plus fréquents et plus pointus… Elles offrent de nombreuses possibilités que ce soit pour **kouronkañ** *(kou-roñg-kañ)* se baigner, **neuñvial** *(neuñ-vyal)*

nager, **heoliañ** *(hèw-lyañ)* prendre un bain de soleil, **pesketa** *(pés-ké-ta)* pêcher ou **redek war an traezh** *(réé-dég wa rañn trèès)* courir sur le sable.

An draezhenn *(añn drèè-zèn)* (**an traezhennoù** *(añn trè-zén-nou)* au pluriel) la plage est le paradis des nonchalants où ils peuvent bronzer à souhait : on emploie le verbe **rouzañ** *(rouou-zañ)* dont le sens propre est roussir, mais aussi l'expression familière **ober kofig rous** *(oo-ber kó-fig rouous)* faire petit ventre roux. Les outils de base sont **ar gador hir** *(ar gaa-do riir)* la chaise longue, **an disheolier** *(añn di-sèw-lyer)* le parasol et **ar gazetenn** *(ar ga-zé-ten)* le journal.

Ne pas oublier **ar sailhoù** *(ar za-lyou)* les seaux, **ar pili** *(ar pii-li)* les pelles pour les enfants, château de sable **kastell traezh** *(kas-tèl trèès)* oblige ! **Ar sarpant-nij** *(ar sar-pañn niich)* le cerf-volant ne sera peut-être pas inutile si le vent **avel** *(aa-vel)* (léger, bien entendu) se lève.

Le mot **avel** *(aa-vel)* provoque des mutations.

Avel vras. *(aa-vel vraas)* Vent frais

An avelioù. *(añ na-vé-lyou)* Les vents

Avel gornôg. *(aa-vel gor-nook)* Vent d'ouest

Avel walarn. *(aa-vel waa-larn)* Vent du nord-ouest

Avel reter. *(aa-vel réter)* Vent d'est

Reter eo an avel *(ré-te rè añ naa-vel)* le vent est à l'est

Avel su. *(aa-vel su)* Vent du sud

Avel nort. *(aa-vel nort)* Vent du nord.

Avel c'hlav zo ganti. *(aa-vel Hlaw zo gañn-ti)* C'est un vent [qui annonce] de la pluie.

Avel zouar. *(aa-vel zou-ar)* Vent de terre

Avel vor. *(aa-vel vóór)* Vent marin

Pelec'h emañ an avel ? Emañ deus ar viz atav. *(pé-lè Hé-mañ añ naa-vel - é-mañ deu zar vii za-taw)* D'où vient le vent ? Toujours du nord-est.

N'eus banne avel ebet / N'eus likenn avel ebet. *(neuz bañn-né aa-ve lé-béét - neuz li-ke naa-ve lé-béét)* Il n'y a pas un souffle de vent

An avel zo deuet mervent. *(añ naa-vel zo deu-ed mèr-vènt)* Le vent a viré au sud-ouest.

An avel c'houziz. *(añ naa-vel Houou-zi)* Le vent d'aval.

Pep hini zo aet en e avel. *(pè pii-ni zo èè dé né aa-vel)* Chacun est parti de son côté. [= chacun est allé avec son vent]

N'eus ket moiaen da vont en o avel. *(neus ké mo-yen da voñn dé no aa-vel)* Il est impossible de s'opposer à eux. [= il n'y a pas moyen de prendre leur vent]

Kavet en deus avel a-benn ! *(kaa-ved neu zaa-ve la bèn)* Il a trouvé à qui parler ! [= il a trouvé vent de face]

Ruz oa gant an avel. *(ru wa gañn dañ naa-vel)* Il soufflait un vent de tempête. [= c'était rouge avec le vent]

Les mutations



Les exemples ci-dessus proposent quelques mutations après le mot **avel**. C'est pour nous l'occasion de préciser quelques points.

Les mutations sont une des particularités des langues celtiques. Il s'agit du changement de certaines consonnes initiales dans des cas bien spécifiques, dû à la présence d'un mot (article, préposition etc.) en apposition. Sept consonnes sont concernées : trois occlusives sourdes : K T P et trois occlusives sonores : G D B (ajoutons le couple G + semi-voyelle W, GW) ainsi que la nasale M. Ces mutations se font par adoucissement, par renforcement et par spiration. Il existe un quatrième groupe dit « groupe des mutations mixtes ». Enfin, une seule mutation nasale existe encore en breton, alors qu'elles perdurent dans d'autres langues celtiques : **dor** *(ḍóór)* > **an nor** *(añ nóór)* (la porte). Il faut faire attention à ne pas confondre sandhi (un phénomène phonétique de liaison aléatoire) avec la mutation qui est un phénomène phonologique (il délivre du sens : par exemple, il est démarcatif).

La mutation après l'article

Les substantifs féminins singuliers ainsi que les noms masculins de personnes au pluriel mutent après l'article : la mutation est donc la

marque du féminin au singulier et du masculin au pluriel.

Consonnes	*Féminin*	*Masculin*
K > G	**kambr** *(kañmp)* > **ar gambr** *(ar gañmp)*	**kiger** *(kii-ger)* > **ar gigerien** *(ar gi-gè-ryèn)*
	(la) chambre	(les) boucher(s)
T > D	**taol** *(tool)* > **an daol** *(añn dool)*	**toer** *(to-er)* > **an doerien** *(añn do-èr-yèn)*
	(la) table	(les) couvreur(s)
P > B	**plasenn** *(plas-sen)* > **ar blasenn** *(ar blas-sen)*	**paotr** *(potr)* > **ar baotred** *(ar bo-tret)*
	(la) place	(les) garçons
G > C'H	**gar** *(gaar)* > **ar c'har** *(ar Haar)*	**galleger** *(ga-léé-ger)* > **ar c'hallegerien** *(ar Ha-lé-gè-ryèn)*
	(la) jambe	(les) francophones
B > V	**balafenn** *(ba-la-fen)* > **ur valafenn** *(eur va-la-fen)*	**baleer** *(ba-lé-er)* > **ar valeerien** *(ar valé-è-ryèn)*
	(le) papillon	(les) marcheurs
M > V	**merc'h** *(mèrHH)* > **ar verc'h** *(ar vèrHH)*	**mab** *(maap)* > **ar vibien** *(ar vi-byen)*
	(la) fille	(les) fils
GW > W	**gwastell** *(gwas-tèl)* > **ur wastell** *(eur was-tèl)*	**gwiniegour** *(gwi-ni-éé-gour)* > **ar winiegourien** *(ar wi-ni-é-gou-ryen)*
	(le) gateau	(les) vignerons

La mutation de l'attribut

L'attribut mute après le substantif :

Merc'h + bras = **ar verc'h vras** *(ar vèrH vraas)* la grande fille

Paotred + bihan = **ar baotred vihan** *(ar bo-tìred vii-aññ)* les petits garçons

Balafenn + brav = **ar valafenn vrav** *(ar va-la-fen vraaw)* (le beau papillon)

Toutefois, **k, t, p** ne mutent pas si le substantif se termine par autre chose qu'une **voyelle** ou **l**, **m**, **n**, **r**, on dira donc : **ur yezh kozh** *(eur yés kóós)* 'une vielle langue' **kozh** ne mute pas bien que **yezh** soit feminine ; on dit bien **ur yezh vrav** *(eur yéz vraaw) 'une belle langue'*; **ur vaouez paour** *(eur vo-wes powr)* (une femme pauvre). Nous sommes ici en présence d'un fait phonétique (une consonne sourde ne peut être suivie que par une autre consonne sonore).

Autres cas

Ci-dessous, quelques mots qui provoquent des mutations (liste non exhaustive)

Possessifs : **da** *(da)* 'ton', **e** *(e)* 'son – possessif masculin': **da dad** *(da daat)* 'ton père', **e dad** *(é daat)* 'son père [à lui]'.

Nombres : **daou** *(dow)* 'deux (masc.)', **div** *(diw)* 'deux (fem.)': **daou di** *(dow di)* 'deux maisons', **div blac'h** *(diw blaHH)* 'deux filles'

Prépositions : **a** *(a)* 'de (origine)', **da** *(da)* 'à (attribution)', **dindan** *(din-dañaññ)* 'sous', **dre** *(dré)* 'par', **war** *(war)* 'sur':

tud a vor *(tu da vóór)* 'des gens de mer'

Da Gemper emañ o vont *(da gém-pe ré-mañ o voñn)* « Il se rend à Quimper »

dre Wengamp *(dré wèn-gañmp)* 'via Guingamp',

war varc'h *(war varHH)* 'à cheval'.

Préposition **eme** *(é-mé)* 'dit – pour indiquer un style direct' :

« Brav an amzer hiziv », eme Bêr *(braa wè añ nañm-zer hi-ryo, é-mé bèèr)* « Le temps est beau aujourd'hui dit Pêr ».'.

Particules verbales **en em**, **en ur**

en em walc'hiñ *(é ném wal-Hi)* « se laver », **en ur walc'hiñ** *(é neur wal-Hi)* en lavant ;

a *(a)*, **na** *(na)* et **ne** *(né)* : **an den a gomz** *(añn dé na goñmz)* « l'homme [qui] parle »

sede an den na gomz ket *(séé-dé añn dén na goñms kéét)* « voici l'homme qui ne parle pas »'

ne gomz ket *(né goñms kéét)* « il ne parle pas ».

Conjonction **pa** *(pa)* « quand, parce que »

pa zeuio-hi *(pa zeu-yo hi)* « quand elle viendra » (= **pa** + **deu-io** du verbe **dont**) ;

pe *(pé)* 'ou'

mod pe vod *(mot pé voot)* 'd'une manière ou d'une autre'.

Certains préfixes :

dam- = indique une approximation : **damzigor** *(dañm-zii-gor)* 'à moitié ouvert'

peur = complètement : **peurc'hraet** *(peûr-Hrèèt)* complètement achevé

di- = privatif **divad** *(dii-vat)* « sans bien »

Mutation par renforcement après les possessifs **ho** *(o)* « votre » et **az** *(az)*, **ez** *(ez)* « dans ton »

G > K **gwele** *(gwéé-lé)* lit' – **godell** *(goo-del)* 'poche' > **ho kwele** *(o kwéé-lé)* 'votre lit', **ez kodell** *(és koo-del)* 'dans ta poche'

D > T **dorn** *(dorn)* 'main' > **ho torn kleiz** *(o torn klèï)* 'votre main gauche', **ez torn dehou** *(o torn déou)* 'dans ta main droite'

B > P **beg** *(béék)* 'bouche' > **ho peg** *(o péék)* 'votre bouche', **ez peg** *(és péék)* 'dans ta bouche'

Mutation par spiration après les possessifs **ma** *(ma)* (mon/ma) **am** *(añm)*, **em** *(ém)* (dans mon / ma), **he** *(é)* (son /sa) and **o** *(o)* (leur) ; ainsi que les nombres **tri** *(tri)* – **teir** *(tèïr)* 'trois masc. - trois fém.' **pevar** *(pèè-var)* – **peder** *(péé-dèr)* 'quatre masc - quatre fém.' et **nav** *(naw)* 'neuf'.

K > C'H **kador** *(kaa-dor)* 'chaise' > **he c'hador** *(é Haa-dor)* 'sa chaise'; karr *(kaar)* « voiture » > **em c'harr** *(ém Haar)* (dans ma voiture)

T > Z **tad** *(taat)* 'père' > **ma zad** *(ma zaat)* 'mon père' ; **ti** *(ti)* « maison » > **em zi** *(ém zi)* « dans ma maison »

P > F **pred** *(préét)* 'repas' > **o fred** *(o fréét)* 'leur repas ; **tri fred** *(tri frét)* « trois repas »

Mutation mixte qui affecte les verbes après la conjonction **ma** *(ma)* (si), la particule verbale **e** *(e)* et la particule du participe présent **o** *(o)* :

G > C'H **gortoz** *(gor-tos)* 'attendre' > **ma c'hortozit re** *(ma Hor-too-zid ré)* si vous attendez trop

D > T — **debriñ** *(déé-bri)* « manger » > **o tebriñ emañ Ildud** *(o téé-bri é-mañ il-dut)* Ildud est en train de manger

B > V — **bale** *(baa-lé)* « marcher » > **o vale a-hed an aod emañ Iza** *(o vaa-lé a-éé dañ noo dé-mañ ii-za)* Iza marche le long de la côte

M > V — **mont** *(moñn)* 'aller' > **o vont da Vrest emañ-hi** *(o voñn da vrést é-mañ i)* elle va à Brest

GOU- > OU- — **gouelañ** *(gwéé-lañ)* 'pleurer' > **bewech ma ouel Yann** …*(bé-wéj ma wéél yañn)* chaque fois que Yann pleure…

GW > W — **gwriat** *(gwri-at)* 'coudre' > **o wriat e vragoù emañ Herle** *(o wri-a dé vraa-gou é-mañ hèr-lé)* Herle coud son pantalon

La particule -ra et l'impératif



Cette particule sert à exprimer un souhait. Son un utilisation très simple, impliquant l'impératif et le futur. Elle entraîne une mutation.

Ra zeuint! *(ra zeu-int)* Qu'ils / elles viennent!

Ra gouronki brav! *(ra gou-roñg-ki braaw)* Que tu nages bien!

Ra dec'hint ar buanañ ar gwellañ! *(ra dé-Hin dar bu-añn-nañ ar gwèl-lañ)* Qu'ils / elles fuient le plus vite possible!

Ra vo brav an amzer! *(ra vo braa wañ nañm-zer)* Qu'il fasse beau

Ra zebro-hi pesked ! *(ra zèè-bro hi pés-két)* Qu'elle mange du poisson!

Ra zesko-eñ kouronkañ ! *(ra zés-ko éñ kou-roñg-kañ)* Qu'il apprenne à nager!

L'emploi du conditionnel potentiel (formes en **–fe)** est toléré.

Ra zrebrfe! *(ra zèbrfè)* Qu'il / elle mange!

Si la particule **ra** exprime un souhait (très direct parfois), l'impératif exprime un ordre.

La base verbale seule exprime la deuxième personne du singulier.

Kerzh war-raok! *(kèrz war-rook)* Avance!

Debr! *(dèèp)* Mange!

Kan bremañ! *(kañañn bré-mañ)* Chante maintenant!

La base verbale + **-omp** marquera la première personne du pluriel.

Lammomp er mor! *(lañm-moñm bér móor)* Sautons dans la mer!

Redomp war an traezh! *(réé-doñm wa rañn trèès)* Courons sur le sable!

La base verbale + **-it** marquera la deuxième personne du pluriel.

Paouezit! *(po-wéé-zit)* Arrêtez!

Kouskit! *(kous-kit)* Dormez!

L'impératif peut-être inséré dans un segment verbal

Na chomit ket da straniñ war an aod! *(na jo-mit ké da strañañ-ni wa rañ noot)* Ne restez pas traîner sur la grève!

Paouez gant an trouz spontus-se! *(po-wez gañn dañn trous spoñn-tus sé)* Cesse ce vacarme!

Il est également possible d'utiliser un nom verbal pour exprimer un impératif :

Kousket bremañ! *(kous-ked bré-mañ)* Dormir [on doit] maintenant!

Debriñ ha diskuizhañ! *(déé-bri a dis-kwii-zañ)* Manger et se reposer!

Sur la grève

An aod *(añ noot)* la grève (ou la côte en général) fait le bonheur des pêcheurs à pied. Le verbe **pesketa** *(pés-ké-ta)* est construit sur le pluriel de **pesk** *(pésk)* poisson, **pesked** *(pés-két)* des poissons, du poisson. Lorsqu'on veut dire pêcher telle ou telle espèce de poisson, de coquillage, etc., on construit un verbe semblable sur le pluriel de l'animal en question. Par exemple :

Krank *(krañgk)* crabe / **kranked** *(krañg-ket)* des crabes / **kranketa** *(krañg-ké-ta)* pêcher des crabes.

Vous préférerez d'ailleurs (comme la plupart des Bretons) les **kranked-kevnid** *(krañg-ket kèw-nit)* araignées aux **kranked-saoz** *(krañg-ket soos)* tourteaux [saoz = anglais].

Chevr *(chèwr)* crevette / **chevred** *(chèw-rèt)* des crevettes / **chevreta** *(chèw-ré-ta)* pêcher des crevettes

Meskl *(méskl)* moule / **meskled** *(més-klet)* des moules / **meskleta** *(més-klé-ta)* pêcher des moules

La mer **ar mor** *(ar móór)* est un substantif masculin en breton. Ce terme apparaît dans le nom du département Morbihan (56) [= petite mer]. On utilise également l'expression métaphorique **ar gazeg c'hlas** *(ar gaa-zeg Hlaas)* la grande bleue [kazeg = jument].

Vous ramènerez sûrement quelques **brennig** *(brèn-nik)* patelles et **bigerniel** *(bi-gèr-nyèl)* bigorneaux.

Certaines plages sont propices à la pêche aux couteaux **kontelleged** *(koñn-té-léé-get)* **:** mais il faut être rapide… À défaut de couteaux vous vous contenterez de palourdes **rigadelled** *(ri-ga-dél-let)* ou de coques **kokez** *(ko-kes)*.

Rappelons toutefois que la pratique de la pêche à pied exige un comportement responsable : ne jamais s'en prendre à des espèces protégées, ne jamais pêcher hors des zones autorisées, ne jamais retourner une pierre sans la remettre dans sa position initiale, ne jamais arracher les algues **bezhin** *(béé-zin)* des rochers **kerreg** *(kèr-rèk)*, ne jamais ramasser plus que de raison !

Quelque phrases clés et expressions :

Deomp war an aod ! *(dé-oñm wa rañ noot)* Allons à la plage

Yowan, kerzh da gouronkañ ! *(yo-wañn, kèrz da gou-roñg-kañ)* Yowan, va te baigner

Deuit ganeomp war an draezhenn ! *(deu-id gañ-né-oñm war añn drèè-zèn)* Venez avec nous sur la plage

Da bet eur 'vo al lanv ? *(da béé deũr vo al lañañ-no)* À quelle heure la mer monte-t-elle / À quelle heure est le flux ?

Pelec'h 'vez dastumet meskled ? *(pé-lèH vé das-tu-med més-klet)* Où trouve-t-on des moules ?

Re yen eo an dour. *(ré yé nè aññ douour)* L'eau est trop froide.

Gwir zo da gouronkañ amañ ? *(gwiir zo da gou-roñg-kañ añ-mañ)* La baignade est-elle autorisée ici ?

Diwallit, tizh-vor a zo! *(di-wal-lit, tiz-vóó ra zo)* Prenez garde au courant!

Diwallit, toenn-vras a vo! *(di-wal-lit, to-en vraa za vo)* Méfiez-vous des [vagues] déferlantes!

Tromor a zo. *(tró-mó ra zo)* Il y a du ressac.

Da greiz, war dal an Daoueoù. *(da grèïs, war daa lañn da-wé-ou)* En pleine mer, au large des Tas de Pois.

Aet eo d'ar strad. *(èè dè dar straat)* Il a coulé (**strad** = le fond)

Kalz kregin 'peus dastumet ? *(kals krèè-gin peuz das-tu-met)* Vous avez ramassé beaucoup de coquillages ?

Pegen sklaer eo an traezh ! *(pé-gén sklè rè aññ trèès)* Que le sable est clair!

Da bet eur emañ an trec'h ? *(da béé deû ré-mañ aññ tréHH)* À quelle heure est la marée descendante (le jusant)

Gant al lanv emaomp. *(gañn dal lañañ-no é-mañwm)* C'est la marée montante (le flux)

an daere *(aññ daè-ré)* la marée basse (l'étale de bas)

ar gourlen *(ar gour-len)* la marée haute (l'étale de haut)

ar bili *(ar bii-li)* les galets

En aod lec'hid e kavi kokez. *(é nod lé-Hi dé kaa-vi ko-kes)* Tu trouveras des coques sur une grève vaseuse.

Reverdi *(ré-vèr-di)* Grande marée

Ur c'hi-mor. *(eur Hi móór)* Un loup de mer

Baleet 'm eus war ar mor evitañ. *(ba-lé-ed meuz wa ar móór é-vi-tañ)* J'ai tout fait pour lui (=J'ai marché sur la mer pour lui)

Chapitre 7

À l'hôtel

Dans ce chapitre :

- Chercher un hôtel
- Se présenter à la réception
- Partir et régler la note

Que vous voyagiez pour votre travail ou en touriste, vous devez dormir quelque part. Dans ce chapitre, vous trouverez les mots et les phrases dont vous avez besoin pour trouver un hôtel, une chambre d'hôte ou un gîte rural, pour faire des réservations, vous renseigner sur les commodités d'un hôtel ainsi que pour vous présenter et partir.

Chercher un hôtel

Si vous avez besoin d'aide pour trouver un hôtel, vous pouvez avoir intérêt à acheter un guide des hôtels dans une librairie. Si vous en avez la possibilité, surfez sur le Net ! Bien sûr, vous pouvez trouver des informations sur les hôtels au syndicat d'initiative. Certains de ces centres vous donnent la possibilité de vous renseigner en ligne.

Peut-être voulez-vous demander à une personne que vous connaissez, ou à des personnes que vous rencontrez, si elles peuvent vous recommander un hôtel.

Dans ce cas vous pouvez dire :

Hag ul leti mat a c'hellit erbediñ din ? *(a geul lé-ti maa da Hèl-li dèr-béé-di din)* (Pouvez-vous me recommander un bon hôtel ?) ou plus simplement : **anavezout a rit ul leti mat ?** *(añ-na-véé-ou da ri deul lé-ti maat)* (vous connaissez un bon hôtel ?)

Le mot **leti** *(lé-ti)* est celui qui signifie précisément hôtel en breton. On peut également loger chez l'habitant, le B&B breton se dit **bod ha boued** *(bo-ta-bwéét)*. Si les initiales sont identiques à l'anglais, le sens des mots diffère, le breton dit : asile et nourriture. Vous pouvez aussi aller dans une **herberc'h yaouankiz** *(hèr-bèrH yo-wañg-kis)* auberge de jeunesse.

Vous pouvez également demander à un ami de vous réserver la chambre :

Graet 'm eus mirout ur gambr e kêr *(grèèd meuz mii-rou deur gañm bé kèèr)* J'ai fait réserver une chambre en ville

Iza he deus lakaet he breur da virout ur gambr e Kemper *(ii-za é deuz la-kèè dé breûeûr da vii-rou deur gañm bé kém-per)*

Iza a demandé [mis] son frère de lui réserver une chambre à Quimper

Lakaet e oa bet Herve da zebriñ pour pa oa yaouank-flamm. *(la-kèè dé wa béét hèr-vé da zéé-bri pouour pa wa yo-wañg flañm)*

On avait obligé Herve à manger des poireaux dès son plus jeune âge

Le causatif



Dans la majeure partie des langues européennes, il n'existe pas de causatif morphologique. Il s'exprime donc par l'emploi de périphrases construites à l'aide de verbes semi-auxiliaires : faire + infinitif en français, «hacer » suivi d'une proposition subordonnée en espagnol, « make », « have » ou « let » suivi d'un nom ou d'un pronom en anglais, etc. Le breton, quant à lui, utilise **ober** *(oo-ber)* (faire) ou **lakaat** *(la-kaat)* (mettre) suivi d'un infinitif :

- **Graet em eus adlivañ ar stalafioù**. *(grèè dé meu zad-lii-vañ ar sta-la-fyou)* J'ai fait repeindre les persiennes.
- **Anna he deus lakaet he gwaz da walc'hiñ ar mogerioù** *(aññ-na é deuz la-kèè dé gwaaz da wal-Hi ar mo-gé-ryou)* 'Anna a mis son mari à laver les murs.
- **Lakaet e oan bet da labourat gant ma zud pa oan yaouank c'hoazh**. *(la-kèè dé wañn béé da la-bouou-rad gañn ma zuut pa wañn yo-wañg HHwaas)* Mes parents m'avaient mis au travail quand j'étais jeune encore.

Réserver la chambre

Il vaut toujours mieux réserver sa chambre, surtout en pleine saison ou lorsqu'ils y a des événements spéciaux (festivals, grandes fêtes maritimes, etc.). Les hôtels sont souvent complets.

Karout a rafen mirout ur gambr, mar plij *(kaa-rou da ra-fén mii-rou deur gañm, mar pliich)* (J'aimerais réserver une chambre, s'il vous plait)

Si vous voulez réserver plusieurs chambres, vous devez ajouter le nombre (n'oubliez pas qu'en breton on ne met pas le pluriel après les nombres) :

Karout a rafen mirout div gambr, mar piij *(kaa-rou da ra-fén mii-rou diw gañm, mar pliich)* (J'aimerais réserver deux chambre, s'il vous plait)

Dire quand vous arrivez et combien de temps vous voulez rester

La personne qui prend votre réservation vous posera sans doute un certain nombre de questions pour préciser la réservation. Vous aurez alors besoin de nombres et de dates, que vous trouverez en relisant le chapitre 3. L'une des premières questions pourrait être :

Evit peseurt nozvezh e fell deoc'h mirout ur gambr ? *(é-vit pé-seûrd nóz-ve zé fèl dèwH mii-rou deur gañm)* (Pour quelle nuitée voulez-vous réserver une chambre ?)

ou

Adalek pegoulz betek pegoulz e fell deoc'h mirout ur gambr ? *(a-daa-lek pé-goulz bé-ték pé-goul zé fèl dèwH mii-rou deur gañm)* (De quand à quand voulez-vous réserver une chambre ?)

Pour indiquer le nombre de nuits que vous voulez passer à l'hôtel ou pour quelle date vous voulez réserver, vous pouvez utiliser l'une des formules ci-après :

Evit … nozvezh e fell din mirout ur gambr *(é-vit … nóz-ve zé fèl din mii-rou deur gañm)* (Je veux réserver une chambre pour … nuits)

Fellout a ra din mirout ur gambr adalek an 2 betek ar 4 a viz Gwengolo *(fèl-lou da ra din mii-rou deur gañm ba-daa-le gañn dow bé-ték ar bèè-va ra vis kwèn-góó-ló)* (Je veux réserver une chambre du 2 au 4 septembre)

Indiquer le type de chambre désiré

La personne qui prend votre réservation vous demandera probablement quel genre de chambre vous voulez. Elle peut vous demander par exemple :

Peseurt doare kambr a fell deoc'h ? *(pé-seûr dwaa-ré kañm ba fèl dèwHH)* (Quel genre de chambre désirez-vous ?)

Vous pouvez prendre l'initiative et indiquer le type de chambre que vous voulez avec l'expression :

Fellout a ra din… *(fèl-lou da ra din)* (Je veux…)

Ur gambr evit un den a fell din. *(eur gañm bé-vi deun dén a fèl din)* (Je veux une chambre pour une personne)

Ur gambr evit daou zen a fell dezho. *(eur gañm bé-vi dow zén a fèl dè-o)* (Ils veulent une chambre pour deux personnes)

Ur gambr a sko war ar mor a fell dezhi. *(eur gañm a skó wa rar móór a fèl dèï)* (Elle veut une chambre avec vue sur la mer)

Fellout a ra din ur gambr gant… *(fel-lou da ra din eur gañm gañn)* (Je veux une chambre avec…)

ur breliñser *(eur bré-liñ-ser)* (douche)

ur gibell *(eur gii-bel)* (bain)

Ur gwele daou zen *(eur gwéé-lé dow zén)* (un lit pour deux personnes)

Daou wele un den *(do wéé-lé eun dén)* (deux lits d'une personne)

Peseurt doare ? *(pé-seûr dwaa-ré)* (Quelle sorte de ?). Formule de questionnement très courante et donc très utile. Elle permet de s'enquérir de vos besoins. On dit tout aussi couramment **peseurt** *(pé-seûrt)* tout seul. Par exemple :

Peseurt doare kambr a fell deoc'h ? *(pé-seûr dwaa-ré kañm ba fèl dèwHH)* (Quel genre de chambre désirez-vous ?)

Peseurt doare leti emaoc'h o klask ? *(pé-seûr dwaa-ré lé-ti é-mò Ho klask)* (Quel genre d'hôtel cherchez-vous ?)

peseurt gwin a fell deoc'h evañ ? Gwenn pe ruz ? *(pé-seûrd gwii na fèl dèw Héé-vañ)* (Quel vin voulez-vous boire ? Blanc ou rouge ?)

Vouloir et ne pas vouloir



Le verbe vouloir c'est **fellout**. Il implique une construction avec **da**.

Fellout a ra din feurmiñ ur gambr. *(fèl-lou da ra din feûr-mi eur gañm)*

Je veux louer une chambre

Fellout a ra dezhi echuiñ al labour-se a-benn dilun. *(fèl-lou da ra dèï é-chu-i al laa-bour zé a-bèn di-luun)*

Elle veut finir ce travail pour lundi.

Me a fellfe din prenañ an ti-se. *(mé a fèl-fé din préé-nañ añn ti zé)*

Moi, je voulais acheter cette maison.

Fellout a ra dit mont da brenañ bara ? *(fèl-lou da ra did moñn da bréé-nañ baa-ra)*

Tu veux aller acheter du pain ?

À la forme négative :

Ne fell ket da Lanig mirout ur gambr el leti-se. *(né fèl ké da lañañ-nig mii-rou deur gañm bél lé-ti zé)*

Lanig ne veut pas réserver une chambre dans cet hôtel.

Ne fell ket dezho labourat warc'hoazh. *(né fèl ké dé-o la-bouou-rad war-Hwaas)*

Ils / Elles ne veulent pas travailler demain.

Ne fell ket deoc'h mont da gouronkañ ? *(né fèl ké dèwH moñn da gou-roñg-kañ)*

Vous ne voulez pas aller vous baigner ?

D'autres verbes fonctionnent sur ce modèle formel :

Soñjal *(soñoñ-jal)* penser

Krediñ *(kréé-di)* croire

Kavout *(kaa-vout)* trouver

Ces trois verbes, dans cette construction, ayant la valeur de sembler.

Soñjal / krediñ / kavout a ra dezhi e raio glav warc'hoazh. *(soñoñ-jal / kréé-di / kaa-vou da ra dèï e ra-yo* glaaw *war-Hwaas)*

Elle pense [il lui semble que] qu'il pleuvra demain.

Bien différent de :

Soñjal a ra-hi e dazont mab-den *(soñoñ-ja la ra hi é daa-zoñn mab déén)* Elle pense à l'avenir de l'humanité

Krediñ a ra en demokratelezh *(kréé-di a ra én dé-mo-kra-tèè-lès)* Il/elle croit en la démocratie

Demander le prix

Vous pouvez aussi avoir envie de connaître le prix de la chambre d'hôtel. Vous disposez pour ce faire de plusieurs solutions. Vous pouvez demander quel est le prix de base, mais vous pouvez aussi demander le prix en y incluant d'autres éléments.

Pegement e koust ar gambr ? *(pé-gé-mén dé koust ar gañm)* (Combien coûte la chambre)

Pegement e koust un nozvezh gant lein ? *(pé-gé-mén dé koust eu nóz-vez gañn lèïn)* (Combien coûte une nuit avec petit déjeuner ?)

Pegement e koust ar gambr gant an dinell leun ? *(pé-gé-mén dé koust ar gañm gañn dañn dii-nèl leuñeuñn)* (Combien coûte la chambre avec pension complète ?)

Pegement e koust ar gambre gant hanter tinell ? *(pé-gé-mén dé koust ar gañm gañn tañn-ter tii-nèl)* (Combien coûte la chambre avec demi-pension ?)

Terminer la réservation

Pour confirmer l'opération vous pouvez dire :

Mat eo din, mirout a ran ar gambr *(maa dè din, mii-rou da rañ nar gañm)* (Cela me convient ; je réserve la chambre)

Mots clés

kambr	(kañm)	chambre
ker	(kéér)	cher
mirout	(mii-rout)	réserver, garder
mignon	(mi-gnoñn)	ami
mignonez	(mi-gnoñoñ-nes)	amie
pred	(préét)	repas
noz	(nóós)	nuit
nozvezh	(nóz-ves)	nuitée

Se présenter

Quand vous arrivez à l'hôtel, vous devez vous présenter **en degemer** *(én dé-gé-mer)* (la réception). Pour faire savoir à la personne qui vous accueille que vous avez réservé, vous dites :

Miret em eus ur gambr *(mii-re dé meu zeur gañm)* (J'ai réservé une chambre)

Ma anv zo … *(ma añañ-no zo)* (Mon nom est …)

Combien de temps restez-vous ?

Si vous n'avez pas réservé ou si le réceptionniste veut vérifier combien de temps vous restez, vous pouvez entendre la question :

Pet nozvezh e chomoc'h ? *(péd nóz-ve zé cho-moHH)* (Combien de nuits resterez-vous ?)

Vous pouvez répondre à cette question par la phrase suivante :

chom a rin ... *(cho ma rin)* (Je resterai)

Un nozvezh hepken *(eun nóz-ves hép-kéén)* (Rien qu'une nuit)

Teir nozvezh *(tèïr nóz-ves)* (Trois nuits)

Ur sizhunvezh *(eur zun-ves)* (Une semaine)

Betek an 28 *(bé-té gañ nèïz war nuu-gènt)* (Jusqu'au 28)

Remplir le formulaire d'enregistrement

Vous pouvez avoir à remplir **ur furmskrid** *(eur furm-skrit)* (un formulaire) à la réception après vous être présenté. Le réceptionniste vous tend le formulaire et dit quelque chose comme :

Ar furmskrid-mañ ho peus da leuniañ *(ar furm-skrid mañ o peuz da leuñ-nyañ)* (Vous avez ce formulaire à remplir.)

Ce que vous devez inscrire est variable. Parfois le nom et l'adresse suffisent, parfois vous devez fournir les renseignements suivants :

anv tiegezh *(añañ-no ti-éé-ges)* (nom de famille)

kentanv *(kén-tañañ-no)* (prénom)

chomlec'h *(chom-lèHH)* (adresse)

deiziad ganedigezh *(dé-yad gañ-né-dii-ges)* (date de naissance)

micher *(mi-cher)* (profession)

niverenn paseporzh *(ni-véé-ren pas-sé-pors)* (numéro de passeport)

niverenn marilh ar c'harr *(ni-véé-ren maa-ri lyar Haar)* (numéro d'immatriculation de la voiture)

sinadur *(si-naa-dur)* (signature)

Quand vous êtes enregistré, le réceptionniste vous indique le numéro de votre chambre :

Ar gambr niverenn 25 zo bet lakaet deoc'h *(ar gañm pèmb war nuu-gènt zo bé lakè dèwHH)* (Vous avez la chambre numéro 25.)

On vous remet une clé électronique (une carte à puce pour entrer dans la chambre) ou une clé traditionnelle accrochée à une plaque comportant le numéro de chambre.

Dans les hôtels ayant des clés traditionnelles, vous devez rendre la clé à la réception quand vous quittez l'hôtel. En revenant à l'hôtel, vous avez évidemment besoin de la clé. Vous pouvez la demander par l'une des phrases suivantes :

Va alc'hwez a c'hellfen kaout, mar plij ? Niverenn 25 *(va al-Hwé a Hèl-fèn ka-out, mar pliich, ni-véé-ren pèmb war nuu-gènt)* (Pourrais-je avoir ma clé s'il vous plaît ? Numéro 25)

Alc'hwez ar gambr 25, mar plij *(alHwé ar gañm pèmb war nuu-gènt, mar pliich)* (La clé de la chambre 25 s'il vous plaît)

Vous aurez vraisemblablement des bagages avec vous, tels que **ur valizenn** *(eur va-lii-zen)* (une valise) ou même **malizennoù** *(ma-li-zén-nou)* (des valises), ou encore **ur sac'h-beaj** *(eur zaH bé-ach)* un sac de voyage. Pour tout mentionner, vous utilisez le mot de bagage (**pakadoù**) *(pa-ka-jou)* (bagages). Si vous avez besoin d'aide pour porter vos bagages, vous pouvez utiliser la question suivante :

Skoazell a c'hellfen kaout da zougen va fakadoù ? *(skwaa-zè la Hèl-fèn ka-ou da zouou-gen va fa-kaa-jou)* (Pourrais-je avoir de l'aide pour porter mes bagages ?)

Pronoms possessifs : **ma ou va, da**, etc.

Les pronoms possessifs disent qui possède quelque chose :

Pakadoù am eus. Ma fakadoù int *(pa-kaa-dou añ meus - ma fa-kaa-jou int)* (J'ai des bagages. Ce sont mes bagages.)

Pakadoù az peus. Da bakadoù int *(pa-kaa-dou as peus - da ba-kaa-jou int)* (Tu as des bagages. Ce sont tes bagages.)

Pakadoù en deus. E bakadoù int *(pa-kaa-dou é neus - é ba-kaa-jou int)* (Il a des bagages. Ce sont ses bagages)

Pakadoù he deus. He fakadoù int *(pa-kaa-dou é deus - é fa-kaa-jou int)* (Elle a des bagages. Ce sont ses bagages.)

Pakadoù hon eus. Hor pakadoù int *(pa-kaa-dou oñ neus - or pa-kaa-jou int)* (Nous avons des bagages. Ce sont nos bagages.)

Pakadoù ho peus. Ho pakadoù int *(pa-kaa-dou o peus - o pa-kaa-jou int)* (Vous avez des bagages. Ce sont vos bagages.)

Pakadoù o deus. O fakadoù int *(pa-kaa-dou o deus - or fa-kaa-jou int)* (Ils ont des bagages. Ce sont leurs bagages.)

Ainsi :

Pronoms personnels	***Pronoms possessifs***
(avec le verbe avoir)	
me (am eus) *(mé añ meus)*	**ma** *(ma)*
te (az peus) *(té as peus)*	**da** *(da)*
eñ (en deus) *(éñ én deus/éñ é neus)*	**e** *(e)*
hi (he deus) *(hi é deus)*	**he** *(e)*
ni (hon eus) *(ni oñ neus)*	**hon** *(oñn)*
c'hwi (ho peus) *(HHwi o peus)*	**ho** *(o)*
int (o deus) *(in do deus)*	**o** *(o)*

Vous avez pu remarquer que les pronoms personnels **(me, te…)** n'apparaissent pas dans les phrases données ci-dessus. En breton, on commence la phrase par le mot qui semble le plus important ; en l'occurrence les bagages, et non la personne à qui ils appartiennent. On commencerait par un pronom personnel dans une phrase comme :

Piv en deus miret ur gambr ? *(pi wén deuz mii-re deur gañm)* (Qui a réservé une chambre ?)

Me am eus miret ur gambr *(mé añ meuz mii-re deur gañm)* (J'ai / C'est moi qui ai réservé une chambre.)

On peut également utiliser une structure passive :

Miret eo bet ar gambr? *(mii-re dè bé dar gañm)*

La chambre a-t-elle été réservée ?

Gant he zad e oa bet feurmet. *(gañn dé zaa dé wa bé feur-met)*

Elle avait été louée par son père [à elle].

La voix passive

La différence entre l'actif et le passif : dans le premier cas le sujet est actant et dans le second cas il est passif, c'est à dire qu'il subit l'action. Mais ce qu'il est important de savoir c'est que la langue bretonne fait une utilisation énorme des formes passives. Comparons :

L'impersonnel est presque toujours lié à une forme passive. En voici quelques exemples :

Pa vez marc'had *(pa vé mar-Hat)* (Quand c'est [le jour du] marché). Cette troisième personne du singulier n'a pas de sujet – sauf à argumenter que « marché » est sujet ! On utilise **vez**, forme d'habitude- nous sommes donc en présence d'un passif d'habitude.

Bara zo er gegin. *(baa-ra zo ér géé-gin)* Il y a du pain dans la cuisine.

Gwelet 'vo. *(gwèè-lèd vo)* On verra (bien…).

Gant piv eo bet miret ar gambr? *(gañn pi wè bé mii-re dar gañm)* (qui l'a réservée? [litt. Par qui elle a été réservée?])

Gwelet eo bet. *(gwèè-lè dèw béét)* (On l'a vu)

Mat a-walc'h zo graet dezhi! *(ma da-walH zo grèè dèï)* (Bien fait pour elle!)

Feurmet e oa bet gant he zad. *(feur-me dé wa béd gañn dé zaat)* Elle a été louée par son père

Pa oa dibrennet an nor. *(pa wa di-brèn-nè dañ nóór)* Quand on avait déverrouillé la porte

Bet ez eus roet traoù dezhañ! *(béé dé zeuz ro-et traou dé-añ)* On lui en a donné des choses!

Ma vefe debret koan abretoc'h? *(ma véfé dèè-brèt kwañañ na-bré-tòHH)* Si on soupait plus tôt ?

Karet eo gant an holl *(kaa-re dè gañn dañ nol)* Tout le monde l'aime [litt. aimé il (ou elle) est de tous]

Il est important de noter l'utilisation des prépositions, la plus usitée étant **gant** *(gañn)* (avec) qui introduit le complément d'agent. On peut aussi remarquer que ce complément d'agent précédé de sa préposition peut être sous-entendu :

Miret eo bet ar gambr (gant Yann /ganimp) *(mii-re dè béé dar gañm gañn yañn / gañ-nim)* « La chambre a été réservée » (par Yann / par nous)

Chapitre 8

Faire des achats

Dans ce chapitre

- Les commerces
- S'informer du prix : « pegement? »
- Les marchés traditionnels
- Se restaurer

Les commerces

Bien que le bilinguisme ne soit pas encore entré totalement dans les pratiques commerciales, on peut néanmoins trouver des enseignes en breton (ou bilingues). Il faut malheureusement noter des graphies fantaisistes comme l'omniprésent **ty**, des mutations inexistantes ou incorrectes, ou des traductions mot à mot qui frisent le ridicule… On rencontre aussi des termes bretons francisés : ainsi les restaurants « La Cotriade » dont le nom vient du terme breton **kaoteriad / ar gaoteriad** *(ko-té-ryat / ar go-té-ryat)* (une pleine marmite) qui était à l'origine la part du pêcheur. Il en préparait une soupe de poissons, une sorte de bouillabaisse bretonne…

Comme dans de nombreuses langues, les noms des commerces peuvent recouvrir le type de marchandise vendue (**alc'hwezioù** *(al-Hwé-you)* clés, **bravigoù** *(bra-vii-gou)* bijoux), le

métier (**alc'hwezer** *(al-Hwéé-er)* serrurier, **braviger** *(bra-vii-ger)* bijoutier) ou le nom de l'activité commerciale (**alc'hwezerezh** *(al-Hwé-èè-rès)* serrurerie, **bravigerezh** *(bra-vi-gèè-rès)* bijouterie). Mais il existe deux termes incontournables que l'on utilise souvent dans la langue parlée : **stal** *(staal)* magasin et **ti** *(ti)* maison. Par exemple le terme restaurant peut se **preti** *(pré-ti)* (**pred** *(préét)* = repas + **ti** *(ti)* = maison) ou **ti-debriñ** *(ti déé-bri)* (**debriñ** *(déé-bri)*= manger). Sur le même modèle, librairie se dit **levrdi** *(lèwr-di)* (**levr** *(lèwr)* =livre) ou **stal-levrioù** *(stal lèw-ryou)* (magasin + livres).

Quelques noms de commerces :

Stal-arrebeuri *(staa la-ré-beeueu-ri)* (magasin de meubles)

Stal-vleunioù *(stal vleuñ-nyou)* (fleuriste)

Stal-votoù *(stal vo-tou)* (magasin de chaussures)

Stal-dilhad *(stal di-lyat)* (magasin de vêtements)

Levrdi / stal-levrioù *(lèwr-di / stal lèw-ryou)* (librairie)

Preti / ti-debriñ *(pré-ti / ti déé-bri)* (restaurant)

Ti-krampouezh *(ti krañm-pwès)* (crêperie)

Ti-butun / stal-vutun *(ti bu-tun / stal vu-tun)* (bureau de tabac)

Perukenner *(pè-ru-kén-ner)* (coiffeur)

Kiger *(kii-ger)* (boucher)

Baraer *(ba-ra-er)* (boulanger)

S'informer du prix : « pegement? »

Pegement *(pé-gé-mén)* interroge sur le prix :

Pegement eo evit mont e-barzh ? *(pé-gé-mé nè é-vid moñn dé-bars)* C'est combien l'entrée ?

Pegement e koust ar vantell-se ? *(pé-gé-mé né koust ar vaññtèl zé)* Combien coûte ce manteau ?

Pegement e fell dezhi kaout evit he zi ? *(pé-gé-mé né fèl dèï ka-ou dé-vi dé zi)* Combien veut-elle avoir pour sa maison?

Pegement a *(pé-gé-mé na)* suivi d'un pluriel, d'un nom indénombrable ou d'un nom collectif interroge sur la quantité :

Pegement a dud oa deuet d'al levraoueg ? *(pé-gé-mé na dud wa deu-e dal lè-vro-wek)* Combien de personnes étaient venues à la bibliothèque ?

Pegement a win en deus evet Mael ? *(pé-gé-mé na wiin én deu zéé-ved ma-èl)* Quelle quantité de vin Mael a-t-il bu ?

Les marchés traditionnels

De nombreuses villes disposent de halles **koc'hu** *(ko-Hu)* ou de marchés souvent très animés **bev-buhezek** *(béw bu-éé-ek)*. On y trouve toutes sortes de produits, particulièrement ceux de la terre et de la mer. Le développement de l'agriculture biologique ainsi que le retour à une pêche plus artisanale offre la garantie de trouver des produits de qualité.

Quelques poissons

Anchois **genougammed** *(gé-nou-gañ-met)*

Bars **braoged** *(broo-get)* (ou **dreinegi** *(drèï-néé-gi)*

Baudroies (ou lottes) **boultouzed** *(boul-touou-zet)*

Chinchards **keineged** *(kèï-néé-get)*

Dorades **glazenned** *(gla-zén-net)*

Juliennes (ou lingues) **morleaned** *(mòr-lé-añañ-net)*

Lançons **taladreg** *(ta-laa-drek)*

Langoustes **grilhed-mor** *(gri-lyed móór)*

Langoustines **grilhed-traezh** *(gri-lye trèès)*

Lieus jaunes de petite taille **malaouened** *(ma-lo-wéé-net)*

Lieus jaunes de grande taille **levneged** *(léw-néé-get)*

Maquereaux **brizhilli** *(bri-zil-li / bril-li)*

Merlans **merlanked** *(mèr-lañg-ket)*

Morues **morued** *(mo-ru-et)*

Mulets **meilhi** *(mèï-lyi)*

Plies **tarzhenned** *(tar-zén-net)*

Raies bouclées **raeed glas** *(rè-èd glaas) au singulier* **rae c'hlas** *(rè Hlaas)*

Rougets **meilhi ruz** *(mèï-lyi ru)*

Saint-pierre **yer-mor** *(yér móór) au singulier* **yar-vor** *(yar vóór)*

Seiches **morgad** *(mór-gat)*

Sprats **gliziged** *(gli-zii-get)*

Soles **leizenned** *(lèï-zén-net)*

Tacauds **moulleged** *(mou-léé-get)*

Targeurs (= soles de roche) **leizenned-karreg** *(lèï-zén-net kar-rek)* **leizenn-garreg** *(lèï-zèn gar-rek)*

Vieilles **gwrac'hed** *(gwra-Het)*

Vives **pesked-mare-mor** *(pés-kéd maa-ré móór)*

Des fruits et légumes

Frouezh ha legumaj

An aval *(añ naa-val)* (masculin) est le fruit traditionnel de Bretagne. On y a répertorié jusqu'à près de trois cents espèces avant que les granny-smith et autres goldens aussi calibrées et luisantes que sans saveur n'envahissent les marchés. Heureusement, de jeunes producteurs relancent les espèces traditionnelles. Le mot **aval** recouvre les deux sens de pomme et de fruit. Il n'est donc pas rare de le trouver couplé à un autre terme qui désigne souvent un fruit « exotique » :

Un aval-orañjez *(eu naa-va lo-rañañ-jes)* / **avaloù-orañjez** *(a-vaa-lou o-rañañ-jes)* orange

Un aval-sitroñs *(eu naa-val si-troñs)* / **avaloù-sitroñs** *(a-vaa-lou si-troñs)* citron

Un aval-ananaz *(eun naa-va lañ-nañañ-nas)* / **avaloù-ananaz** *(a-vaa-lou añ-nañañ-nas)* ananas

Les pommes à cidre **avaloù chistr** *(a-vaa-lou chist)* servent à faire du cidre **chistr** *(chist)* et le cidre à fabriquer de l'eau de vie **lambig** *(lañm-bik)*. La distillation de ce derrnier breuvage est maintenant fortement réglementé, mais en cherchant bien dans les campagnes **war ar maez** *(wa rar mèès)*… (A consommer avec grande modération)

Autres fruits :

cerise / des cerises (griottes) **ar gerezenn / kerez** *(ar gé-réé-zen / kéé-rés)*

fraises **ar sivienn/ sivi** *(ar zi-vi-en / sii-vi)*

groseilles **kastrilhez** *(kas-tri-lyes)*

groseilles à maquereau **spezad** *(spéé-zat)*

mûre / des mûres **ar vouarenn / mouar(-du)** *(ar vou-aa-ren / mou-ar du)*

myrtilles / airelles **lus** *(luss)*

nèfle / des nèfles **ar vesperenn / mesper** *(ar vés-péé-ren / més-per)*

noisette **kraoñ-kelvez** *(krañw kélvé)*

noix **kraoñ** *(krañw)*

poire / des poires **ar berenn / per** *(ar béé-ren / péér)*

prunelles **irin** *(ii-rin)*

Les légumes du marché

Aliment des pauvres parmi les pauvres, la pomme de terre **aval(où)-douar** *(aa-val dou-*

ar, a-vaa-lou dou-ar) a longtemps été l'aliment principal des Bretons. Comment ne pas rappeler la très subtile chansonnette dont le refrain disait « les pommes de terre pour les Bretons, les épluchures pour les cochons » qui a eu sa bien triste heure de gloire jusqu'à la fin des années soixante ? De nos jours, même les grands chefs étoilés proposent des « pommes de terre à la bretonne » **avaloù-douar poazh-disec'h** *(a-vaa-lou pwaz di-zéHH)* à leurs fortunés clients – dans cette recette, le tubercule est cuit et dégusté avec sa peau…

Ail **kignen** *(ki-gnen)*

Chou-fleur **kaol-fleur** *(kol fleûeûr)*

Choux **kaol** *(kool)*

Choux rouges **kaol-ruz** *(kol ru)*

Cresson **beler** *(béé-ler)*

Fenouil **lost-louarn** *(lost lou-arn)*

Haricots **fav** *(faw)*

Lentilles **piz rous** *(piz rouous)*

Navets **irvin** *(ir-vin)*

Petits pois **piz bihan** *(piz bii-aññ)*

Poireaux **pour** *(pouour)*

Pois **piz** *(piis)*

Pomme(s) de terre **aval(où)-douar** *(aa-val dou-ar, a-vaa-lou dou-ar)*

Radis **irvin-ruz** *(ir-vin ru)*

Rutabagas **pennoù-rutun** *(pèn-nou ru-tun)*

Trèfle **melchon** *(mèl-choñn)*

Il est à noter les vertus médicinales accordées aux plantes, d'où le grand nombre de plantes sauvages dont le nom commence par **louzaouenn** *(lou-zo-wen)*, terme qui signifie à la fois plante sauvage et plante médicinale. Si **an askol-brizh** *(añ nas-kol briis)*, les chardons, peuvent avoir un effet sur la bronchite et **an iliav** *(añ ni-lyaw)*, le lierre, sur la gale, que dire de :

louzaouenn-an-derzhienn *(lou-zo-we nañn dèrjèn)* (terzhienn = fièvre) petite centaurée

louzaouenn-an-urloù *(lou-zo-we nañ nur-lou)* (urloù = goutte) boucage

louzaouenn-ar-c'housked *(lou-zo-we nar Hous-ket)* (ar c'housked = le sommeil) jusquiame noire

louzaouenn-ar-c'hwen *(lou-zo-we nar Hwèn)* (ar c'hwen = puces) menthe pouliot

louzaouenn-ar-galon *(lou-zo-we nar gaa-loñn)* (ar galon = le cœur) agripaume

louzaouenn-ar-goulioù *(lou-zo-we nar gou-li-ou)* (goulioù = plaies) anthyllis vulnéraire

louzaouenn-ar-gwenaennoù *(lou-zo-we nar gwé-na-én-nou)* (gwenaennoù = verrues) chélidoine

louzaouenn-ar-vouezh *(lou-zo-we nar vwéés)* (ar vouezh = la voix) lierre terrestre

louzaouenn-ar-vosenn *(lou-zo-we nar vos-sen)* (ar vosenn = la peste) carline

louzaouenn-ar-vrec'h*(lou-zo-we nar vréHH)* (ar vrec'h = la variole) scabieuse succise

louzaouenn-ar-vronn *(lou-zo-we nar vroñn)* (ar vronn = le sein) lampsane commune

A ces **louzaouennoù** *(lou-zo-wén-nou)* profanes, dont la liste ci-dessus est bien loin d'être complète, il convient d'ajouter les plantes qui portent le nom d'une sainte ou d'un saint, sans que l'on sache vraiment si cela les rend plus efficaces ou s'il s'agit de l'ultime panacée pour les cas désespérés…

Quelques exemples :

louzaouenn-sant-Kado *(lou-zo-wen sañn kaa-do)* scrofulaire noueuse

louzaouenn-sant-Yann *(lou-zo-wen sañn yañn)* orpin

louzaouenn-sant-Pêr *(lou-zo-wen sañn pèèr)* christe-marine

louzaouenn-santez-Apolina *(lou-zo-wen sañn-te za-po-lii-na)* jusquiame noire

louzaouenn-santez-Barba *(lou-zo-wen sañn-tez bar-ba)* barbarée vulgaire

louzaouenn-sant-Maloù *(lou-zo-wen sañm maa-lou)* scille

Grammaire : le pluriel des noms collectifs

Ce sont des substantifs qui recouvrent des éléments ou des êtres considérés comme un ensemble. Cette particularité grammaticale affecte surtout le domaine végétal (fruits, arbres…) et le monde animal (animaux marins, insectes …). Ces noms collectifs sont traités comme des pluriels ; ils ne peuvent donc être précédés que de l'article défini

Sivi / ar sivi *(sii-vi / ar sii-vi)* des / les fraises

Gwez / ar gwez *(gwé / ar gwé)* des / les arbres

Istr / an istr *(ist / añ nist)* des / les huitres

Pour / ar pour *(pouour / ar pouour)* des / les poireaux

Mais ces noms peuvent être mis au singulier à l'aide du suffixe **–enn,** ce qui les marque comme féminins. Cette forme s'appelle le singulatif. Le singulatif a lui-même un pluriel en **–où,** ce qui le démarque du collectif.

Sivi a oa war an daol. *(sii-vi a wa wa rañn dool)* Il y avait des fraises sur la table

Ar sivi a oa war an daol. *(ar sii-vi a wa wa rañn dool)* Les fraises étaient sur la table

Ur sivienn a oa war an daol. *(eur zi-vi-e na wa wa rañn dool)* Il y avait une fraise sur la table

Siviennoù a oa war an daol. *(si-vi-én-nou a wa wa rañn dool)* Il y avait [quelques] fraises sur la table [= on pourrait les dénombrer]

Krampouezh a zo er ganastell. *(krañm-pwè za zo ér gañ-nas-tèl)* Il y a des crêpes dans le buffet

Ar c'hrampouezh a zo er ganastell. *(ar Hrañm-pwè za zo ér gañ-nas-tèl)* Les crêpes sont dans le buffet.

Ur grampouezhenn a zo er ganastell. *(eur grañm-pwéé-ze na zo ér gañ-nas-tèl)* Il y a une crêpe dans le buffet

Krampouezhennoù a zo er ganastell. *(krañm-pwé-zén-nou a zo ér gañ-nas-tèl)* Il y a [quelques] crêpes dans le buffet.

Se restaurer

Le type de « restaurant » traditionnel en Bretagne est la crêperie **an ti-krampouezh** *(ti krañm-pwès)***.** Il existe bien sûr toutes sortes d'établissements de restauration allant du pire (malheureusement, la Bretagne n'échappe pas au développement de la restauration rapide **boued war ar prim** *(bwéd wa rar prim)* au plus sophistiqué.

Bouillie d'avoine **yod-kerc'h** *(yót kèrHH)*, pain **bara** *(baa-ra)*, crêpes de blé noir **krampouezh ed-du** *(krañm-pwè zé-tu)* / **gwinizh-du** *(gwii-nis tu)* ou de froment **krampouezh gwinizh** *(krañm-pwèz gwii-nis)* et viande de porc salée **kig sall** *(kik sal)* (conservation oblige !) étaient, avec la pomme de terre, les aliments de base traditionnels. On différenciait la viande salée **kig sall** *(kik sal)* de la viande fraîche **kig dous** *(kig dous)* : celle-ci n'était consommée que lors d'occasions exceptionnelles (noce **eured** *(eûeû-ret)*, communion **pask** *(pask)***,** etc.) ; jusqu'à la guerre 14-18, les Bretons confectionnaient leur propre pain – chaque ferme avait son four à pain **forn ar bara** *(for nar baa-ra)* que l'on alimentait à l'aide d'épineux **spern** *(spèrn)* ou d'ajonc **lann** *(lañn)***.** Pour faire le pain, on utilisait diverses céréales **edoù** *(éé-dou)* (singulier : **ed** *(éét)*: le seigle **segal** *(séé-gal)*, l'orge **heiz** *(hèï)* et bien sûr le froment **gwinizh** *(gwii-nis)*. La boisson quotidienne était l'eau **dour** *(douour)* ou le lait **laezh** *(lèès)* ; le cidre **chistr** *(chist)* pour les grandes occasions. Le vin **gwin** *(gwiin)* est devenu de consommation courante (le terme n'est pas inapproprié…) après la Grande Guerre… allez savoir pourquoi ?!

Mots clés

digor-kalon	(dii-gor kaa-loñn)	apéritif
digor-pred	(dii-gor préét)	entrée
dibenn-pred	(dii-bèn préét)	dessert
roll-meuzioù	(rol meueu-jou)	menu
roll (-meuzioù) an deiz	(rol lañn dé)	menu du jour
roll (-meuzioù) ar vugale	(rol lar vu-gaa-lé)	menu enfant
meuz an deiz	(meueu zañn dé)	plat du jour
krampouezh gant amann	(krañm-pwèz gañn dañ-mañn)	crêpe au beurre
krampouezh gant sukr	(krañm-pwèz gañ suk)	crêpe au sucre
krampouezh gant ur vi	(krañm-pwèz gañ deur vi)	crêpe à l'oeuf
krampouezh gant koñfitur	(krañm-pwèz gañn koñ-fi-tur)	crêpe à la confiture
krampouezh gant mel	(krañm-pwèz gañn méél)	crêpe au miel
ur banne chug-frouezh	(eur bañn-né chuk frwéés)	un verre de jus de fruit

Mots clés

ur banne dour	(eur bañn-né douour)	un verre d'eau
ur banne laezh	(eur bañn-né lèès)	un verre de lait
ur banne gwin gwenn	(eur bañn-né gwin gwèn)	un verre de vin blanc
ur banne gwin ruz	(eur bañ-né gwin ru)	un verre de vin rouge
ur banne chistr	(eur bañ-né chist)	un verre de cidre
kig-leue	(kig leu-é)	[kig = viande; leue = veau] du veau
kig-bevin	(kig béé-vin)	du boeuf
kig-moc'h	(kig moHH)	du proc
kig-yar	(ki gyaar)	du poulet
kig-oan	(ki go-añn)	de l'agneau
gwastell / ur wastell	(gwas-tèl / eur was-tèl)	gâteau / un gâteau
un dienn-skorn	(eun di-en skorn)	une glace



Mini-lexique breton-français

a *(a)*, particule verbale (chapitre 2)
a *(a)*, de (provenance, origine; chapitre 7)
abadenn *(a-baa-den)*, spectacle, séance
abardaez *(a-bar-dè)*, abardaevezh *(a-bar-dèè-ves)*, soirée
a bep seurt *(a bèp seûrt)*, de tout
abred *(a-bréét)*, tôt
adalek *(a-daa-lek)*, à partir (de)
adarre *(a-dar-ré)*, à nouveau
adlivañ *(ad-lii-vañ)*, repeindre
afemp *(a-fém)* > mont
a-hed *(a-éét)*, le long de
al *(al)*, le, la, les
alc'hwez *(al-Hwé)*, clé
alies *(a-li-es)*, souvent
all *(al)*, autre
amann *(añ-mañn)*, beurre
am bez *(añm bé)* > kaout (chapitre 2)
am beze *(añm bé-è)* > kaout (chapitre 2)
am bo *(añm bo)* > kaout (chapitre 2)
am boa *(añm bwa)* > kaout (chapitre 2)
am eus *(añm eus)* > kaout (chapitre 2)
amzer *(añm-zer)*, temps
an *(añn)*, le, la les
anaon *(añ-nañwn)*, âmes des morts
anavezout *(añ-na-vé-out)*, connaître, reconnaître
an Daoueoù *(añ da-wé-ou)*, Les Tas de Pois

andro *(añ-dró)*, andro (danse traditionelle)
Ankoù *(añg-kou)*, La Mort (personnifiée)
Anna *(añn-na)*, Anne
an Oriant *(añ no-ri-añnt)*, Lorient
anv *(añañ-no)*, nom
anv-tiegezh *(añañ-no ti-èè-gès)*, nom de famille
aod *(oot)*, côte; aodoù *(oo-jou)*, côtes
Aod-Walarn *(od waa-larn)*, Baie des Trépassés
aon *(añwn)*, peur
aour *(owr)*, or (métal)
aozañ *(oo-zañ)*, organiser, préparer
aozer *(oo-zer)*, organisateur
ar *(ar)*, le, la, les
ar C'hab *(ar Haap)*, Le Cap-Sizun
ar Gelveneg *(ar gél-véé-nék)*, Le Guilvinec
ar Gerveur *(ar gèr-veûeûr)*, Belle-Ile-en-Mer
ar Jentilez *(ar jén-tii-les)*, Les Sept-Iles
arnev *(ar-nèw)*, orage
ar re varv *(ar ré vaa-ro)*, les morts
arzoù-kaer *(ar-zou kaèr)*, beaux-arts
askol-brizh *(as-kol briis)*, chardons
aval *(aa-val)*, pomme
aval-ananaz *(aa-va lañ-nañañ-nas)*, ananas
aval-chistr *(aa-val chist)*, pomme à cidre
aval-douar *(aa-val dou-ar)*, pomme-de-terre
aval-orañjez *(aa-va lo-rañañ-jes)*, orange
aval-sitroñs *(aa-val si-troñs)*, citron
avel *(aa-vel)*, vent
aveliñ *(a-véé-li)*, venter
a-walc'h *(a-walHH)*, assez
az peus *(as peus)* > kaout (chapitre 2)
az po *(as po)* > kaout (chapitre 2)
az poa *(as pwa)* > kaout (chapitre 2)

Bae-an-Anaon *(bè añ nañ-nañwn)*, Baie des Trépassés
bag *(baak)*, bateau
bag-a-lien *(ba-ga-li-en)*, voilier
bageal *(ba-gé-al)*, faire du bateau
bag-pesketa *(bak pés-ké-ta)*, bateau de pêche
bag-treizh *(bak trèïs)*, bateau de promenade
balafenn *(ba-la-fen)*, papillon
balan *(baa-lañn)*, genêt
bale *(baa-lé)*, marcher, parcourir
baleer *(ba-lé-er)*, promeneur
banne *(bañn-né)*, goutte, coup (à boire), souffle (de vent)
bara *(baa-ra)*, pain
baraer *(ba-ra-er)*, boulanger
barzhoneg *(bar-zoñoñ-nek)*, poème
bed *(béét)*, monde
beg *(béék)*, bouche; pointe (géographique)
Beg-ar-Raz *(bé gar raas)*, Pointe-du-Raz
Beg-ar-Vann *(bé gar vañn)*, Pointe-du-Van
beler *(béé-ler)*, cresson
bemdez *(bèm-dé)*, tous les jours
bennak *(bé-naak)*, quelque, quelconque
bered *(bèè-rèt)*, cimetière
berr *(bèr/bèrr)*, court
berv *(bèè-ro)*, bouillant
bet *(béét)*, été, eu
betek *(bé-ték)*, jusque
beure *(beûeû-ré)*, matin
beurevezh *(beû-réé-ves)*, matinée
bev *(béw)*, vivant
bev-buhezek *(béw bu-é-ek)*, très animé
bewech *(bé-wéch)*, chaque fois
bezañ *(bé-añ)*, être
bezhin *(béé-zin)*, algues

bigerniel *(bi-gèr-nyel)*, bigorneaux
bihan *(bii-añn)*, petit
bilhed *(bi-lyet)*, billet
bili *(bii-li)*, galets
bitellat *(bi-tél-lat)*, bricoler
bleiz *(blèï)*, loup
bleunioù *(bleuñ-nyou)*, fleurs
blij > plijout da (chapitre 5)
bloavezh *(blwaa-ves)*, année
bloaz *(blwa)*, an
boest-noz *(bwést nóós)*, boîte de nuit
boued *(bwéét)*, nourriture
boultouzed *(boul-touou-zet)*, baudroies (lottes)
Bourdel *(bour-del)*, Bordeaux
bourrañ *(bour-rañ)*, aimer
boutailhad *(bou-ta-lyat)*, bouteille (avec son contenu)
braoged *(broo-get)*, bars *(poissons)*
bras *(braas)*, grand
brav *(braaw)*, beau
bravig *(braa-vik)*, bijou
brein *(brèïn)*, pourri, abominable
Breizh *(brèïs)*, Bretagne
breliñser *(bré-liñ-ser)*, douche
bremañ *(brè-mañ)*, maintenant, actuellement
brennig *(brèn-nik)*, patelles
Brest *(brést)*, Brest
breur *(breûeûr)*, frère
brizhilli *(bri-zil-li)*, maquereaux
bro *(bró)*, pays
brumenniñ *(bru-mén-ni)*, venir en brouillard (temps)
buan *(bu-añn)*, vite, rapide
bugale *(bu-gaa-lé)*, enfants
bugel *(buu-gel)*, enfant

c'hein > kein
c'hellez > gallout (chapitre 5)
c'hentañ > kentañ (chapitre 5)
c'hoant *(HHwañnt)*, envie
c'hoar *(HHwaar)*, sœur
c'hoari *(HHwaa-ri)*, jouer
c'hoariva *(HHwa-rii-va)*, théâtre
c'hoazh *(HHwaas)*, encore, déjà
c'hwec'h *(HHwèHH)*, six
c'hwec'h-ugent *(HHwè Huu-gènt)*, cent-vingt
C'hwevrer *(HHwé-vrer)*, février
c'hwezek *(HHwéé-zék)*, seize
c'hwi *(HHwi)*, vous
c'hwial *(HHwi-al)*, vouvoyer

chevr *(chèwr)*, crevettes
chevreta *(chèw-ré-ta)*, pêcher des crevettes
chistr *(chist)*, cidre
chom *(chom)*, rester, habiter
chomlec'h *(chom-lèHH)*, adresse
chug-frouezh *(chuk fwéés)*, jus de fruits

da *(da)*, à (chapitre 1)
da *(da)*, ton, ta, tes (chapitre 7)
daere *(daé-ré)*, étale de bas (marée basse)
dall *(dal)*, aveugle
damzigor *(dañm-zii-gor)*, à moitié ouvert
dañser *(dañ-ser)*, danseur
daou *(dow)*, deux (masculin)
daouarn *(do-warn)*, les deux mains
daou-ugent *(do wuu-gènt)*, quarante
daouzek *(dow-zék)*, douze
dastum *(das-tum)*, collectionner
dav *(daw)*, nécessaire

debriñ *(déé-bri)*, manger (chapitre 2)
dec'h *(déHH)*, hier
degas *(déé-gas)*, apporter
dehou *(déou)*, droit
deiz *(dé)*, jour
deiz-ha-bloaz *(dé-a-blwa)*, anniversaire
deiziad *(dé-yat)*, date (jour)
dek *(déék)*, dix
dek ha pevar-ugent *(dé ka pèè-va ruu-gènt)*, quatre-vingt-dix
dek ha tri-ugent *(dé ka tri uu-gènt)*, soixante-dix
delez *(déé-lé)*, vergue
demat *(dé-maat)*, bonjour
den *(déén)*, homme, individu, mari
derc'hent-dec'h *(dèrHèn déHH)*, avant-hier
deskiñ *(dés-ki)*, apprendre, enseigner
devezh *(déé-ves)*, journée
dibenn-pred *(dii-bèn préét)*, dessert
diborzhiañ *(di-bor-jañ)*, appareiller
dibrennet *(di-brèn-nèt)*, déverrouillé
dienn-skorn *(di-n skorn)*, glace (à déguster)
digaeañ *(di-gè-añ)*, appareiller
digarez *(di-gaa-ré)*, excuse
digor-kalon *(dii-gor kaa-loñn)*, apéritif
digor-pred *(dii-gor préét)*, entrée
digwener *(di-gwéé-ner)*, vendredi
dihun *(dii-un)*, réveillé
dilhad *(di-lyat)*, vêtements
dilun *(di-luun)*, lundi
dimerc'her *(di-mèr-Hèr)*, mercredi
dimeurzh *(di-meûrs)*, mardi
dindan *(din-dañañn)*, sous
dipitus *(di-pi-tus)*, décevant
diriaou *(di-ryow)*, jeudi

disadorn *(di-sa-dorn)*, samedi
disheolier *(di-sèw-lyer)*, parasol
diskenn *(dis-kèn)*, descendre
diskouezadeg *(dis-kwé-aa-dek)*, exposition
diskuizhañ *(dis-kwii-zañ)*, se reposer
dispar *(dis-par)*, unique, sans pareil
distro *(dis-tró)*, retour
disul *(di-suul)*, dimanche
div *(diw)*, deux (féminin)
divad *(dii-vat)*, sans bien
divalav *(di-vaa-lo)*, très mauvais, très laid
diwerniañ *(di-wèr-nyañ)*, démâter
dizudi *(di-zuu-di)*, sans intérêt
doare *(dwaa-ré)*, genre
Dol *(dool)*, Dol-de-Bretagne
don *(doñoñn)*, profond
dont *(doñn)*, venir
dorn *(dorn)*, main
douar *(dou-ar)*, terre
dougen *(douou-gen)*, porter
dour *(douour)*, eau
dre *(dré)*, par
dreist *(drèïst)*, super
du *(du)*, noir
Du *(du)*, novembre
dug *(duuk)*, duc
du-mañ *(du-mañ)*, chez moi, chez nous
du-pod *(du póót)*, très noir
du-se *(duu-zé)*, à la maison, chez toi, chez vous

e *(é)*, particule verbale (chapitre 2)
e *(é)*, son, sa, ses (à lui)
ebatal *(é-ba-tal)*, s'amuser
Ebrel *(éé-brel)*, avril

echuiñ *(é-chu-i)*, terminer, achever
ed *(éét)*, blé, céréales
ed-du *(é-tu)*, blé noir
eizh *(èïs)*, huit
e kêr *(é kèèr)*, en ville
emaint *(é-mañint)* > bezañ (chapitre 2)
emañ *(é-mañ)* > bezañ (chapitre 2, chapitre 4)
emaoc'h *(é-mòHH)* > bezañ (chapitre 2)
emaomp *(é-mañwm)* > bezañ (chapitre 2)
emaon *(é-mañwn)* > bezañ (chapitre 2)
emaout *(é-mowt)* > bezañ (chapitre 2)
emberr *(ém-bèèr)*, bientôt
eme *(é-mé)*, dire
eñ *(éñ)*, lui, il
enderv *(én-dèrw)*, endervezh *(én-dèr-ves)*, après-midi
en deus *(én deus)* > kaout (chapitre 2)
en do *(én do)* > kaout (chapitre 2)
en doa *(én dwa)* > kaout (chapitre 2)
en em gannañ *(é ném gañn-nañ)*, se battre
en em walc'hiñ *(é ném wal-Hi)*, se laver
en em wiskañ *(é ém wis-kañ)*, se vêtir
en em zibab *(é ném zii-bap)*, se débrouiller
en em zifenn *(é ném zi-fèn)*, se défendre
en em ziwall *(é ném zi-wal)*, se protéger
enez *(éé-nes)*, île
enezeg *(é-néé-zék)*, archipel
Enez-Bonno *(éé-néz boñn-no)*, Île Bonno
Enez-Eusa *(éé-né zeus-sa)*, Ouessant
Enez-Groe *(éé-néz grwé)*, Groix
Enez-Melbann *(éé-néz mèl-bañn)*, Malban
Enez-Plat *(éé-nés plaat)*, Île Plate
Enez-Riouzig *(éé-néz ri-ouou-zik)*, Île Rouzic
Enez-Sun *(éé-né suun)*, Sein
Enez-Vaz *(éé-néz vaas)*, Batz

Enez-Vriad *(éé-néz vri-at)*, Bréhat
en ur *(é neur)*, en + gérondif (chapitre 7)
eo *(èè)* > bezañ (chapitre 2)
eor *(èwr)*, ancre
Eost *(èwst)*, août
er gêr *(ér gèèr)*, à la maison
er-maez *(ér mèès)*, dehors
erbediñ *(èr-béé-di)*, recommander
erc'h *(èrHH)*, neige
erev *(èè-ro)*, petit pingouin
erev-beg-hir *(èè-ro bé-kiir)*, guillemot de troïl
eur *(eũeũr)*, heure
eured *(eũ-ret)*, noce
euro *(eueu-ro)*, euro
eus *(eus)*, de (provenance)
evañ *(éé-vañ)*, boire
evel *(é-vèl)*, comme (chapitre 1)
Even *(éé-ven)*, juin
evit *(é-vit)*, pour (chapitre 2)
evn *(éwn)*, oiseau
ez eus *(é zeus)* > bezañ (chapitre 4)
ezhomm *(é-oñm)*, besoin

fall *(fal)*, mauvais
fall-du *(fal du)*, très mauvais
familh *(fañ-mily)*, famille
fañch-ar-c'huik *(fañ char Hwik)*, pétrel
fardañ *(far-dañ)*, faire, fabriquer, construire
fav *(faw)*, haricots
faziañ *(fa-zi-añ)*, se tromper
fell *(fèl)* > fellout da (chapitre 5)
fenoz *(fé-nóós)*, ce soir
fest *(fést)*, fête
fest-deiz *(fés dé)*, fête de jour

fest-noz *(fés_nóós)*, fête de nuit
feurmet *(feûr-met)*, loué (une chambre)
feurmiñ *(feûr-mi)*, louer (une chambre)
film *(film)*, film
fin *(fiin)*, fin, extrémité
forn *(forn)*, four
foulet *(fouou-let)*, occupé, booké
fresk *(frésk)*, frais
frouezh *(frwéés)*, fruits
furmskrid *(furm-skrit)*, formulaire

galleger *(ga-léé-ger)*, francophone
gallout *(gal-lout)*, pouvoir
ganedigezh *(gañ-né-dii-ges)*, naissance
ganet *(gañañ-net)*, né
gant *(gañn)*, avec (chapitre 1)
gar *(gaar)*, jambe
gavotenn *(ga-vo-ten)*, gavotte
genougammed, anchois *(gé-nou-gañm-met)*
Genver *(gén-ver)*, janvier
geriadur *(gé-ryaa-dur)*, dictionnaire
glas *(glaas)*, bleu, vert
glas-dour *(glaz douour)*, bleu comme l'eau
glav *(glaaw)*, pluie
glazenned *(gla-zén-net)*, dorades
gleb *(gléép)*, humide
gleb-teil *(glép_tèïl)*, très humide
Glenan *(gléé-nañn)*, Glénan
gliziged *(gli-zii-get)*, sprats
godell *(goo-dèl)*, poche
gortoz *(gor-tos)*, attendre
goude *(gouou-dé)*, après
gouel *(gwéél)* (féminin), voile
gouel *(gwéél)* (masculin), fête

gouelan *(gwéé-lañn)*, goéland
gouelan bras *(gwéé-lañn braas)*, goéland marin
gouelan rous *(gwéé-lañn rouous)*, goéland brun
gouelañ *(gwéé-lañ)*, pleurer
Gouel an Anaon *(gwéé lañ nañ-nañwn)*, Fête des Trépassés
Gouel an Erer Kozh *(gwéé lañ néé-rer kóós)*, Festival des Vieilles Charrues
Gouel Etrekeltiek an Oriant *(gwéé lé-tré-kèl-ti-e gañ no-ri-aññt)*, Festival Interceltique de Lorient
gouelier *(gwé-lyer)*, voilier
Goueliou Kerne *(gwé-lyou kèr-né)*, Festival de Cornouaille
Gouel Yann *(gwé lyañn)*, La saint Jean
Gouere *(gou-éé-ré)*, juillet
gourc'hemennoù *(gour-Hé-mén-nou)*, félicitations
gourlen *(gour-len)*, étale de haut (marée haute)
gouzout *(gououṯ)*, savoir
graet *(grèèṯ)*, fait > ober
grilhed-mor *(gri-lyed móór)*, langoustes
grilhed-traezh *(gri-lye trèès)*, langoustines
Gurvan *(gur-vañn)*, prénom masculin
gwalarn *(gwaa-larn)*, nord-ouest
gwalc'hiñ *(gwal-Hi)*, laver
gwall *(gwaḻ)*, très
gwall denn *(gwal dèn)*, très dur
gwashat *(gwas-sat)*, exécrable
gwashoc'h *(gwas-sòHH)*, pire
gwastilli *(gwas-til-li)*, gâteaux
gwaz *(gwaas)*, homme, mari
gwazhienn *(gwa-zhi-en)*, voie (d'eau)
gwele *(gwéé-lé)*, lit
gwelet *(gwèè-lèt)*, vu
gwellañ *(gwèl-lañ)*, (le) meilleur

gwelloc'h *(gwèl-lòHH)*, meilleur
gwelout *(gwèè-lout)*, voir
Gwened *(gwéé-net)*, Vannes
Gwener *(gwéé-ner)*, le vendredi
Gwengamp *(gwèn-gañm)*, Guingamp
Gwengolo *(gwèn-góó-ló)*, septembre
gwenn *(gwèn)*, blanc
gwenn-erc'h *(gwè-nèrHH)*, très blanc
gwenojenn *(gwé-noo-jen)*, sentier
gwern *(gwèrn)*, mât
gwerniañ *(gwèr-nyañ)*, fixer le mât (d'un bateau)
gwern-vizan *(gwèrn vii-zaññ)*, mât de misaine
gwerzhet *(gwèr-zèt)*, vendu
gwez *(gwé)*, arbres
gwezhenn *(gwéé-zen)* voie d'eau
gwin *(gwiin)*, vin
gwiniegour *(gwi-ni-éé-gour)*, vigneron
gwinizh *(gwii-nis)*, froment
gwinizh-du *(gwii-nis tu)* sarrazin (blé noir)
gwir *(gwiir)*, vrai; droit (de faire qque chose)
gwrac'hed *(gwra-Het)*, vieilles (poissons)
gwreg *(gwrek)*, femme *(épouse)*
gwriat *(gwri-at)*, coudre

ha *(a)*, et (hag *(ag)* devant les voyelles)
hanter *(ḥaññ-ter)*, moitié, mi-
hanter-kant *(ḥaññ-ter kaññt)*, cinquante
hanternoz *(haññ-ter-nóós)*, minuit
hañval *(ḥañañ-val)*, semblable
hañval-bev *(ḥañañ-val béw)*, très semblable
hastañ *(has-tañ)*, se presser
he *(é)*, son, sa, ses (à elle)
he deus *(é deus)* > kaout (chapitre 2)
he do *(é do)* > kaout (chapitre 2)

he doa *(é dwa)* > kaout (chapitre 2)
hent *(hént)*, chemin
hent-bleiz *(hén blèï)*, chemin non carrossable
hent-dall *(hén dal)*, cul-de-sac
hent-don *(hén doñoñn)*, chemin creux
hent-houarn *(hén tou-arn)*, chemin-de-fer
hent-miliner *(hén mi-lii-ner)*, raccourci
hent-treuz *(hén treueus)*, chemin de traverse
heol *(hèwl)*, soleil
heoliañ *(hèw-lyañ)*, prendre un bain de soleil
heolikañ *(hèw-li-kañ)*, se chauffer au soleil
hepken *(hép-kéén)*, seulement
Here *(héé-ré)*, octobre
Herle *(hèr-lé)*, prénom masculin
Herve *(hèr-vé)*, Hervé
hi *(hi)*, elle
hir *(hiir)*, long
hiziv *(hi-ryo/hi-yo)*, aujourd'hui
ho *(o)*, vôtre, vos
holl *(ol)*, tout, tous
Hollsent (an) *(añ nol-zènt)*, (la) Toussaint
hon *(oñn)*, nos, nôtre
hon eus *(oñ neus)* > kaout (chapitre 2)
ho peus *(o peus)* > kaout (chapitre 2)
ho po *(o po)* > kaout (chapitre 2)
ho poa *(o pwa)* > kaout (chapitre 2)
hor bo *(or bo)* > kaout (chapitre 2)
hor boa *(or bwa)* > kaout (chapitre 2)
houarn *(hou-arn)*, fer

Ildud *(il-dut)*, prénom masculin
iliav *(i-lyaw)*, du lierre
indu *(in-du)*, puffin
int *(int)*, eux, ils, elles

int *(int)* > bezañ (chapitre 2)
irin *(ii-rin)*, prunelles
irvin *(ir-vin)*, navets
irvin-ruz *(ir-vin ru)*, radis
istor *(is-tor)*, histoire
istr *(istr)*, huîtres
Iza *(ii-za)*, prénom féminin

kador *(ḳaa-dor)*, chaise
kaer *(ḳaèr)*, superbe, beau
kaezh *(ḳèès)*, malheureux
kafe *(ḳa-fé)*, (du) café
Kalanna *(ka-lañn-na)*, premier de l'an, étrennes
kalon *(ḳaa-loñn)*, cœur, courage
kalz *(ḳals)*, beaucoup
kambr *(ḳañm)*, chambre, pièce (de maison)
kanañ *(ḳañañ-nañ)*, chanter
kanaouenn *(kañ-no-wen)*, chanson
kanastell *(kañ-nas-tèl)*, buffet
kaner *(ḳañañ-ner)*, chanteur
kant *(ḳañnt)*, cent
kaoc'h *(ḳòHH)*, merde
kaol *(ḳool)*, choux
kaol-fleur *(kol fleûeûr)*, choux-fleurs
kaol-ruz *(kol ru)*, choux rouges
kaoteriad *(ko-té-ryat)*, marmitée
Kaourintin *(kow-rin-tin)*, Corentin
kaout *(ḳaout)*, avoir
Karaez *(ka-raès)*, Carhaix
kard *(ḳart)*, quart (chapitre 3)
karenn *(ḳaa-ren)*, aviron
Karnag *(ḳar-nak)*, Carnac
karout *(ḳaa-rout)*, aimer
karr *(ḳaar)*, voiture, véhicule

karreg *(kar-rek)*, rocher
kas a-barzh *(kas sa-barHH)*, kas a-barzh (danse traditionelle)
kas ane'i *(kass añ-nèï)*, faire la bringue
kastell *(kas-tèl)*, château
Kastell-Paol *(kas-tèl pawl)*, Saint-Pol-de-Léon
kastell-traezh *(kas-tèl trèès)*, château de sable
kastrilhez *(kas-tri-lyes)*, groseilles
kavout *(kaa-vout)*, trouver
kazarc'h *(kaa-zarHH)*, grêle
kazeg *(kaa-zek)*, jument
kazeg c'hlas *(kaa-zeg Hlaas)*, nom poétique de l'océan
kazetenn *(ka-zé-ten)*, journal
kazh *(kaas)*, chat
kegin *(kéé-gin)*, cuisine
keginañ *(ké-gii-nañ)*, cuisiner
kein *(kèïn)*, quille de bateau, dos
keinañ *(kèï-nañ)*, fixer la quille (d'un bateau)
keineg *(kèï-nek)*, chinchard
kelenner *(ké-lén-ner)*, professeur
kemer *(ké-mer)*, prendre
Kemper *(kém-per)*, Quimper
kenañ *(ké-nañ)*, très
kenavo *(ké-na-vo)*, au revoir
kentañ *(kén-tañ)*, premier, de choix
kentanv *(kén-tañañ-no)*, prénom
ker *(kéér)*, cher
kêr *(kèèr)*, ville, village
kerez *(kéé-rés)*, cerises
ker-ruz *(kér ru)*, très cher
kerc'hat *(kèr-Hat)*, (aller) chercher
kerzhout *(kèr-zout)*, marcher
Kerzu *(kèr-zu)*, décembre

kezeg *(kéé-zék)*, chevaux
ki *(ki)*, chien
kibell *(kii-bèl)*, baignoire
kig *(kiik)*, viande, chair
kig-bevin *(kig béé-vin)*, du bœuf (viande)
kiger *(kii-ger)*, boucher
kigerez *(ki-géé-res)*, bouchère
kigerezh *(ki-gèè-rès)*, boucherie
kig-leue *(kig leu-é)*, du veau (viande)
kig-moc'h *(kig moHH)*, du porc (viande)
kignen *(ki-gnen)*, ail
kig-dous *(kig dous)*, viande fraîche
kig-oan *(ki go-aññ)*, de l'agneau (viande)
kig-sall *(kik sal)*, lard
kig-yar *(ki gyaar)*, du poulet (viande)
ki-mor *(ki móór)*, loup de mer
klask *(klask)*, chercher
kleiz *(klèï)*, gauche
klemm *(klèm)*, plainte
klevout *(klèè-vout)*, entendre
koad *(kwaat)*, bois
koad-kamm *(kwat kañm)*, membrure (de bateau)
koan *(kwañañn)*, repas du soir
koc'hu *(ko-Hu)*, halle, cohue
kof *(kóóf)*, ventre
kokez *(ko-kes)*, coques
kollet *(kol-let)*, perdu
komz *(koñmz)*, parler
koñfitur *(koñ-fi-tur)*, confiture
Konk-Kerne *(koñ kèr-né)*, Concarneau
kornôg *(kor-nook)*, ouest
koumoul *(kou-moul)*, nuages
kouronkañ *(kou-roñg-kañ)*, se baigner
kousket *(kous-ket)*, dormir

koustañ *(ḳous-tañ)*, coûter
kozh *(ḳóós)*, vieux
krampouezh *(ḳrañm-pwès)*, crêpes
krank *(ḳrañgk)*, crabe
kranketa *(krañg-ké-ta)*, pêcher des crabes
krank-kevnid *(krañg ḳèw-nit)*, araignée de mer
krank-saoz *(krañg soos)*, tourteau
kraoñ *(ḳrañw)*, noix
kraoñ-kelvez *(krañw kél-vé)*, noisettes
kraou Nedeleg *(ḳrow né-déé-lék)*, crèche de Noël
krediñ *(ḳréé-di)*, croire, oser
kregin *(ḳrèè-gin)*, coquillages
kreisteiz *(krèïs-té)*, midi, sud
kroc'hen *(kro-Hen)*, peau
krogenn *(ḳroo-gen)*, coque (de bateau)
kuchenn *(ku-chen)*, bourrasque (de vent)
kurun *(kuu-run)*, tonnerre

labour *(laa-bur)*, travail
labourat *(la-bouou-rat)*, travailler
labourer-douar *(la-bouou-rer dou-ar)*, cultivateur
labous *(laa-bous)*, oiseau
laezh *(lèès)*, lait
lakaat *(la-kaat)*, mettre
lambig *(lañm-bik)*, eau de vie
lammat *(lañm-mat)*, sauter
Landreger *(lañn-dréé-ger)*, Tréguier
Lanig *(lañañ-nik)*, prénom masculin
lann *(lañn)*, ajonc
lanv *(lañañ-no)*, flux
laouen *(lo-wen)*, heureux
lavaret *(laa-ret)*, dit
lavarout *(laa-rout)*, dire
lazh *(laas)*, épuisement

laz-kanañ *(las kañañ-nañ)*, chorale
lec'hid *(lé-Hit)*, vase
ledenez *(lé-déé-nés)*, péninsule
legumaj *(lé-gu-mach)*, légumes
lein *(lèïn)*, petit-déjeuner
leizenn *(lèï-zen)*, sole
leizenn-garreg *(lèï-zen gar-rek)*, targeur (sole de roche)
Lena *(léé-na)*, prénom féminin
lenn *(lèn)*, lire
Leskonil *(lés-koñoñ-nil)*, Lesconil
leti *(lé-ti)*, hôtel
leun *(leuñeuñn)*, plein, complet
leuniañ *(leuñ-nyañ)*, remplir
leurenn *(leûeû-ren)*, scène
lev *(lèw)*, lieue
levneg *(lèw-nèk)*, lieu jaune (grande taille)
levr *(lèwr)*, livre
levraoueg *(lèw-row-rek)*, bibliothèque
levrdi *(lèwr-di)*, librairie
lien *(li-en)*, voile
likenn *(li-ken)*, souffle (de vent)
liorzhañ *(li-or-zañ)*, jardiner
livour *(lii-vour)*, peintre
Loktudi *(lok-tuu-di)*, Loctudi
lost-louarn *(lost lou-arn)*, fenouil
lous *(louous)*, mauvais, sale
louzaouenn-an-derzhienn *(lou-zo-we nañn dèr-jèn)*, petite centaurée
louzaouenn-an-urloù *(lou-zo-we nañ nur-lou)*, boucage
louzaouenn-ar-c'housked *(lou-zo-we nar Hous-ket)*, jusquiame noire

louzaouenn-ar-c'hwen *(lou-zo-we nar Hwèn)*, menthe pouliot

louzaouenn-ar-galon *(lou-zo-we nar gaa-loñn)*, agripaume

louzaouenn-ar-goulioù *(lou-zo-we nar gou-li-ou)* anthillis vulnéraire

louzaouenn-ar-gwenaennoù *(lou-zo-we nar gwé-na-én-nou)*, chélidoine

louzaouenn-ar-vouezh *(lou-zo-we nar vwéés)*, lierre terrestre

louzaouenn-ar-vosenn *(lou-zo-we nar vos-sen)*, carline

louzaouenn-ar-vrec'h *(lou-zo-we nar vréHH)*, scabieuse succise

louzaouenn-ar-vronn *(lou-zo-wen nar vroñn)*, lampsane commune

louzaouenn-santez-Apolina *(lou-zo-wen sañn-te za-po-lii-na)*, jusquiame noire

louzaouenn-santez-Barba *(lou-zo-wen sañn-tez bar-ba)*, barbarée vulgaire

louzaouenn-sant-Kado *(lou-zo-wen sañn kaa-do)*, scrofulaire noueuse

louzaouenn-sant-Maloù *(lou-zo-wen sañm maa-lou)*, scille

louzaouenn-sant-Pêr *(lou-zo-wen sañn pèèr)*, christe-marine

louzaouenn-sant-Yann *(lou-zo-wen sañn yañn)*, orpin

luc'hed *(lu-Het)*, éclairs

Lun *(luun)*, le lundi

lus *(luss)*, myrtilles, airelles

ma ! *(ma)*, eh bien, bon, etc.

mab *(maap)*, fils

mabig *(maa-bik)*, petit garçon

Mae *(mè)*, mai
maezioù *(mèè-jou)*, (la) campagne
mailh *(maïl)*, as, maestro
malaouen *(ma-low-en)*, lieu jaune (petite taille)
maltouter *(mal-tou-ter)*, douanier
mamm *(mañm)*, mère
-mañ *(mañ)*, ce (particule démonstrative)
mantell *(mañn-tèl)*, manteau
marc'h *(marHH)*, cheval
marc'had *(mar-Hat)*, marché
marc'hadour *(mar-Haa-dour)*, marchand
marc'h-houarn *(mar-HHou-arn)*, bicyclette
mard *(mard)*, si
marilh *(maa-rily)*, immatriculation
mar plij *(mar pliich)*, s'il vous/te plait
marteze *(mar-téé-zé)*, peut-être
marv *(maa-ro)*, mort
mat *(maat)*, bon, bien
me *(mé)*, moi, je
meilh *(mèïl)*, mulet *(poisson)*
meilh ruz *(mèïl ru)*, rouget
mel *(méél)*, miel
melchon *(mèl-choñn)*, du trèfle
melen-aour *(méé-lé nowr)*, jaune comme l'or
mell *(mèl)*, énorme
mell-droad *(mèl drwaat)*, football
memes tra *(mè-mes tra)*, tout de même, quand même
menez *(méé-né)*, montagne
Menez-Mikael-ar-Mor *(méé-né mi-kèè lar móór)*, le Mont-Saint-Michel
merc'h *(mèrHH)*, fille
Merc'her *(mèr-Hèr)*, le mercredi
merc'hig *(mèr-Hik)*, petite fille
merenn *(méé-rèn / mèèrn)*, repas du midi

merlank *(mèr-lañgk)*, merlan
mervent *(mèr-vènt)*, sud-ouest
meskl *(méskl)*, moule(s)
meskleta *(més-klé-ta)*, pêcher des moules
mesper *(més-per)*, nèfles
met *(mèt)*, mais
meurbet *(meûr-béét)*, très
meurvein *(meûr-vèïn)*, mégalithes
Meurzh *(meûrs)*, mars
Meurzh *(meûrs)*, le mardi
mezv *(mèèw)*, ivre
mezv-dall *(mèw dal)*, complètement ivre
miaoual *(mi-aw-al)*, miauler
micher *(mi-cher)*, métier, profession
mignon *(mi-gnoñn)*, ami
mignonez *(mi-gnoñoñ-nes)*, amie
mil *(miil)*, mille
mintin *(min-tin)*, matin
mintinvezh *(min-tin-ves)*, matinée
mirdi *(mir-di)*, musée
mirout *(mii-rout)*, réserver, garder
miz *(miis)*, mois
mogedet *(mo-géé-det)*, fumé
moger *(moo-ger)*, mur
Molenez *(mo-léé-nès)*, Molène
Mona *(moñoñ-na)*, prénom féminin
moneiz *(moñoñ-nèï)*, monnaie
mont *(moñn)*, aller
mont a-benn *(moñn da bèn)*, aller contre
mont e-barzh *(moñn dé bars)*, entrer
mor *(móór)*, mer
Moran *(moo-rañn)*, prénom masculin
Mor-Atlantel *(móó ra-tlañn-tel) Océan Atlantique*
Mor-Bihan *(mór bii-añn)*, Morbihan

Mor-Breizh *(mór brèïs)*, Manche
morgad *(mór-gat)*, seiches
morlean *(mór-lé-aññ)*, julienne (lingue)
morskoul *(mór-skoul)*, fou de bassan
moru *(moo-ru)*, morue
morvaout *(mór-vowt)*, cormoran
mouar *(mou-ar)*, mûres
moulleg *(moul-lek)*, tacaud

naon *(nañwn)*, faim
Naoned *(nañw-net)*, Nantes
naontek *(nañwn-ték)*, dix-neuf
nav *(naw)*, neuf
Nedeleg *(né-déé-lék)*, Noël
nemet *(né-mèt)*, moins (chapitre 3)
n'eo ket *(nè kéét)*, n'est pas, non (chapitre 1)
netra *(né-tra)*, rien
neuial *(neu-yal)*, nager
neuñvial *(neuñ-vyal)*, nager
neuze *(neueu-zé)*, alors, donc
nevez *(néé-vé)*, nouveau, neuf
ni *(ni)*, nous
nijal *(nii-jal)*, voler *(dans les airs)*
niverenn *(ni-véé-ren)*, numéro
noazh *(nwaas)*, nu
noazh-ran *(nwaz rañaññ)*, tout nu
Nolwenn *(nol-wèn)*, prénom féminin
norzh *(nòrs)*, nord
noz *(nóós)*, nuit
nozvezh *(nóz-ves)*, nuitée

o *(o)*, particule verbale (chapitre 2)
o *(o)*, leur, leurs
oac'h *(waHH)* > bezañ (chapitre 2)

oad *(waat)*, âge

oamp *(wañm)* > bezañ (chapitre 2)

oan *(wañn)* > bezañ (chapitre 2)

oant *(wañnt)* > bezañ (chapitre 2)

oar *(waar)* > gouzout

ober *(oo-ber)*, faire (chapitre 2)

oc'h *(òHH)* > bezañ (chapitre 2)

o deus *(o deus)* > kaout (chapitre 2)

o do *(o do)* > kaout (chapitre 2)

o doa *(o dwa)* > kaout (chapitre 2)

olavenn *(o-laa-ven)*, sous le vent

omp *(oñm)* > bezañ (chapitre 2)

on *(oñn)* > bezañ (chapitre 2)

ostaleri *(os-ta-léé-ri)*, bar, restaurant

out *(out)* > bezañ (chapitre 2)

ouzh *(ouous)*, contre (chapitre 1)

Padern *(paa-dèrn)*, Paterne

pakad *(pa-kat)*, paquet

pakañ ur banne *(pa-kañ eur bañn-né)*, boire un coup

pal *(paal)*, pelle

paner *(pañañ-ner)*, panier

Paol-Aorelian *(poo lo-ré-li-añn)*, Pol-Aurélien

paotr *(pootr)*, garçon

paouez *(po-wes)*, cesser

paour *(powr)*, pauvre

paour-razh *(pow raas)*, très pauvre

pardon *(par-doñn)*, pardon

pardon sant Erwan *(par-doñn sañn dèr-wañn)*, pardon de saint Yves

pardon santez Anna *(par-doñn sañn-te zañn-na)*, pardon de sainte Anne

Pask *(pask)*, Pâques

paseporzh *(pa-sé-pors)*, passeport

pe *(pé)*, quel, lequel
pe *(pé)*, ou, ou bien
pedadenn *(pé-daa-den)*, invitation
peder *(péé-dèr)*, quatre (féminin)
pedet *(péé-det)*, invité (participe passé)
pegeit ? *(pé-gèït)*, combien de temps ?
pegement ? *(pé-gé-mén)*, combien ?
pegoulz ? *(pé-gouls)*, quand ?
pelec'h ? *(pé-lèHH)*, où ?
pemp *(pèmp)*, cinq
pemzek *(pèm-zék)*, quinze
penaos ? *(pé-nóós)*, comment ?
Penmarc'h *(pèn-marHH)*, Penmarc'h
penn *(pèn)*, tête, extrémité
pennoù-rutun *(pèn-nou ru-tun)*, rutabagas
per *(péér)*, poires
Pêr *(pèèr)*, Pierre
perak ? *(pé-raak)*, pourquoi ?
Perroz-Gireg *(pè-rooz gii-rek)*, Perros-Guirec
perukenner *(pè-ru-kén-ner)*, coiffeur
peseurt ? *(pé-seûrt)*, quel ?
pesked *(pés-két)*, poissons
peskerezh *(pés-kèè-rès)*, pêche
pesketa *(pés-ké-ta)*, pêcher
pesketaerezh *(pés-ké-tèè-rès)*, pêche
pesk-mare-mor *(pésk maa-ré móór)*, vive
pet ? *(péét)*, combien, quelle (heure) ?
petra ? *(pé-tra)*, quoi ?
peur-, complètement
peurc'hraet *(peûr-Hrèèt)*, parachevé
pevar *(pèè-var)*, quatre (masculin)
pevare ? *(pé-vaa-ré)*, quand ?
pevar-ugent *(pèè-va ruu-gènt)*, quatre-vingt
pevarzek *(pè-var-zék)*, quatorze
pezh *(péés)*, pièce

pezh-c'hoari *(pés HHwaa-ri)*, pièce de théâtre
pinvidik *(pin-vii-dik)*, riche
pinvidik-mor *(pin-vii-dig móór)*, très riche
pirc'hirin *(pir-Hii-rin)*, pèlerin
pirc'hirinded *(pir-Hi-rin-det)*, pèlerinage
piv ? *(piw)*, qui ?
piz *(piis)*, pois
piz-bihan *(piz bii-añn)*, petits pois
piz-rous *(piz rouous)*, lentilles
plac'h *(plaHH)*, fille
pladenn arc'hant *(plaa-de nar-Hañnt)*, disque compact
pladenn vinil *(plaa-den vii-nil)*, disque vinyle
plasenn *(plas-sen)*, place
plijadur *(pli-jaa-dur)*, plaisir
plijet *(plii-jet)*, aimé
plijout da *(plii-joud da)*, aimer, plaire à
plijus *(plii-jus)*, agréable
plin *(pliin)*, plin (danse traditionelle)
poc'hanig *(po-Hañañ-nig)*, macareux moine
pod *(póót)*, pot
Pont-Aven *(poñn daa-vèn)*, Pont-Aven
porzh *(pors)*, port
porzh-brezel *(porz bréé-zel)*, port militaire
porzh-don *(porz doñoñn)*, port en eau profonde
porzhiañ *(por-jañ)*, arriver au port
porzh-kenwerzh *(pors kéñ-wèrs)*, port de commerce
porzh-mor *(porz móór)*, port
pour *(pouour)*, poireaux
pourmen *(pour-men)*, se promener
pred *(préét)*, repas
prenañ *(préé-nañ)*, acheter
prenet *(préé-net)*, acheté
preti *(pré-ti)*, restaurant

ra *(ra)* > ober, faire, verbe auxiliaire (chapitre 2)
ra *(ra)*, particule optative (chapitre 7)
rae c'hlas *(rè Hlaas)*, raie bouclée
ragistor *(ra-gis-tor)*, préhistoire
ran *(rañañn)*, grenouille
razh *(raas)*, rat
re *(ré)*, trop
redek *(réé-dék)*, courir
reiñ *(rèï)*, donner
resis *(rés-sis)*, précis
ret *(réét)*, nécessaire
reter *(ré-ter)*, est (direction)
reunig *(reuñeuñ-nik)*, phoque gris
reverdi *(ré-vèr-di)*, grande marée
reviñ *(rèè-vi)*, geler
revr *(rèwr)*, cul, derrière
riell *(ri-el)*, verglas
rigadell *(ri-gaa-dèl)*, palourde
Roazhon *(rwaa-oñn)*, Rennes
roet *(ro-et)*, donné > reiñ
roll-meuzioù *(rol meueu-jou)*, menu
rouzañ *(rouou-zañ)*, bronzer
ruz *(ru)*, rouge

sac'h *(ṣaHH)*, sac
Sadorn *(saa-dorn)*, le samedi
sailh *(ṣaïl)*, seau
sal abadennoù *(saa la-ba-dén-nou)*, salle de spectacles
saladenn *(sa-laa-den)*, salade
sañset *(sañ-set)*, il paraît (que)
sant *(ṣañnt)*, saint
-se *(sé)*, ce (particule démonstrative)
sec'hed *(sé-Hét)*, soif
seitek *(sèï-ték)*, dix-sept

seizh *(sèïs)*, sept
sal ar gouelioù *(saa lar gwé-lyou)*, salle des fêtes
Samzun *(sañm-zun)*, Samson
Sant-Brieg *(sañm bri-ek)*, Saint-Brieuc
Sant-Maloù *(sañm maa-lou)*, Saint-Malo
Sant-Nazer *(sañ naa-zer)*, Saint-Nazaire
Sant-Tegoneg *(sañn té-goñoñ-nek)*, Saint-Thégonnec
Sant-Wenole *(sañ vi-noo-lé)*, Saint-Guénolé
sarpant-nij *(sar-pañn niich)*, cerf-volant
savet *(saa-vet)*, créé, organisé
segal *(séé-gal)*, seigle
sellout ouzh *(sèl-lou douous)*, regarder
seurt *(seûrt)*, tel, genre
sevel *(séé-vel)*, se lever, organiser
sevenadurezh *(sé-vé-na-duu-res)*, civilisation
silzig *(sil-zik)*, saucisses
sinadur *(si-naa-dur)*, signature
sinema *(si-né-ma)*, cinéma
sivi *(sii-vi)*, fraises
sizhun *(suun)*, semaine
sizhunvezh *(sun-ves)*, semaine (durée)
skeiñ *(skèï)*, donner (sur)
skeud *(skeueut)*, ombre
skinwel *(skin-wèl)*, télévision
sklaer *(sklèèr)*, clair
sklaeraat *(sklè-raat)*, s'éclaircir
sklas *(sklass)*, très froid
sko *(skó)* > skeiñ
skoazell *(skwaa-zèl)*, aide
skol *(skóól)*, école
skorn *(skorn)*, glace
skornañ *(skor-nañ)*, geler
skoulm *(skoulm)*, nœud
skrivañ *(skrii-vañ)*, écrire

skuizh *(skwiis)*, fatigué
skuizh-divi *(skwiz dii-vi)*, très fatigué
skuizh-marv *(skwiz maa-ro)*, très fatigué
soñjal *(soñoñ-jal)*, penser
spern *(spèrn)*, épines
spezad *(spéé-zat)*, groseilles à maquereau
spisadenn *(spi-saa-den)*, épissure
spontus *(spoñn-tus)*, épouvantable
sportva *(spord-va)*, stade
stalaf *(staa-laf)*, volet
stal-arrebeuri *(staa la-ré-beû-ri)*, magasin de meubles
stal-levrioù *(sta lèw-ryou)*, librairie
stal-vleunioù *(stal vleuñ-nyou)*, fleuriste
stal-votoù *(stal vo-tou)*, magasin de chaussures
stal-vutun *(stal vu-tun)*, bureau de tabac
staon *(stañwn)*, étrave
strad *(straat)*, fond (de la mer)
straniñ *(strañañ-ni)*, traîner
stur *(stuur)*, gouvernail
su *(su)*, sud
sukr *(suk)*, sucre
Sul *(suul)*, le dimanche

tachenn vell-droad *(ta-chen vèl drwaat)*, terrain de football
tad *(taat)*, père
Tad-kozh Nedeleg *(tat kóóz né-déé-lék)*, Père Noël
Tad Nedeleg *(taad né-déé-lék)*, Père Noël
taladreg *(ta-laa-drek)*, lançons
tamm *(tañm)*, morceau, un peu
tammig *(tañm-mik)*, un petit peu
taol *(tool)*, table
taolenn *(too-len)*, tableau
tarrod *(tar-rot)*, falaise

tartezenn *(tar-téé-zen)*, tarte
tarzh *(tars)*, lame de mer
tarzhenn *(tar-zen)*, plie
tavarn gabared *(taa-varn ga-baa-ret)*, café-cabaret
te *(té)*, toi, tu
teal *(té-al)*, tutoyer
tec'hout *(té-Hout)*, fuir
teil *(tèïl)*, fumier
teir *(tèïr)*, trois (féminin)
tenn *(tèn)*, difficile
teñvalaat *(téñ-va-laat)*, s'assombrir
teñval-sac'h *(téñeñ-val saHH)*, très sombre
teod *(tèwt)*, langue (organe)
terriñ *(tèr-ri)*, casser
teuio *(teu-yo)* > dont (chapitre 5)
ti *(ti)*, maison
ti an holl *(ti añ nol)*, maison pour tous
ti-butun *(ti bu-tun)*, bureau de tabac
ti-debriñ *(ti déé-bri)*, restaurant
ti-krampouezh *(ti krañm-pwès)*, crêperie
timbr *(tim)*, timbre poste
tinell *(tii-nel)*, pension (dans un hôtel)
tizh-vor *(tiz vóór)*, courant marin
toer *(to-er)*, couvreur
tomm *(tom)*, chaud
tomm-berv *(tom bèè-ro)*, très chaud
tomm-ruz *(tom ru)*, très chaud
torkad *(tor-kat)*, bouquet
torr *(tòòr)* > terriñ (chapitre 4)
torr-penn *(tòr pèn)*, ennuyeux
toullad *(toul-lat)*, beaucoup
tra *(tra)*, chose
traezh *(trèès)*, sable
traezhenn *(trèè-zen)*, plage

trawalc'h, suffisant *(tra-walHH)*, assez
-tre *(tré)*, très
trec'h *(tréHH)*, basse-mer
Tregastell *(tré-gas-tèl)*, Trégastel
tregont *(tréé-goñnt)*, trente
treiñ *(trèï)*, tourner, retourner
treizhour *(trèï-zour)*, passeur
tremen *(tré-mén)*, passer
treut *(treueut)*, maigre
tri *(tri)*, trois (masculin)
triwec'h *(tri-wèHH)*, dix-huit
trizek *(trii-zék)*, treize
tro *(tró)*, tour
troad *(trwaat)*, pied
tro Breizh *(tró brèïs)*, tour de Bretagne
troer-kerden *(tró-er kèr-dèn)*, cordier
troet *(tró-et)* > treiñ
tromor *(tró-mór)*, ressac
trouz *(trouous)*, bruit
trugarez *(tru-gaa-ré)*, merci
tuchantik *(tu-chañn-tik)*, tout à l'heure
tud *(tuut)*, (des) gens; parents (père et mère)
Tudual *(tud-wal)*, Tugdual

un *(eun)*, un, une
unan *(uu-nañn)*, un (1)
unan bennak *(uu-nañn bé-naak)*, quelqu'un
ugent *(uu-gènt)*, vingt
unnek *(eun-nék)*, onze

va *(va)*, mon, ma, mes
'vat *(vat)*, assurément
vez *(vé)* > bezañ (chapitre 2)
vezan *(vé-añn)* > bezañ (chapitre 2)

veze *(vé-è)* > bezañ (chapitre 2)
vezec'h *(vé-èHH)* > bezañ (chapitre 2)
vezemp *(vé-èm)* > bezañ (chapitre 2)
vezen *(vé-èn)* > bezañ (chapitre 2)
vezent *(vé-ènt)* > bezañ (chapitre 2)
vezes *(vé-ès)* > bezañ (chapitre 2)
vezez *(vé-és)* > bezañ (chapitre 2)
vezit *(vé-it)* > bezañ (chapitre 2)
vezomp *(vé-oñm)* > bezañ (chapitre 2)
vezont *(vé-oñn)* > bezañ (chapitre 2)
vi *(vi)* > bezañ (chapitre 2)
vi *(vi)*, œuf
vil *(viil)*, mauvais, affreux
vimp *(vim)* > bezañ (chapitre 2)
vin *(vin)* > bezañ (chapitre 2)
vint *(vint)* > bezañ (chapitre 2)
vo *(vo)* > bezañ (chapitre 2)
voc'h *(vòHH)* > bezañ (chapitre 2)

war *(war)*, sur (chapitre 1)
warc'hoazh *(war-HHwaas)*, demain
war-droad, à pied *(war drwaat)*

ya *(ya)*, oui
yac'h *(yaHH)*, en bonne santé
yac'h-pesk *(yaHH pésk)*, en très bonne santé
Yann *(yañn)*, Jean
yao ! *(yaw)*, en route !
Yaou *(yow)*, le jeudi
yaouank *(yo-wañgk)*, jeune
yaouank-flamm *(yo-wañg flañm)*, jeune âge
yar-vor *(yar vóór)*, saint-pierre
yen *(yéén)*, froid
yen-ki *(yén ki)*, très froid

yezh *(yéés)*, langue (parlée)
yezhadur *(yé-zaa-dur)*, grammaire
yod-kerc'h *(yót kèrHH)*, bouillie d'avoine
Yowan *(yo-wañn)*, prénom masculin

zeuio (zeu-yo) > dont (chapitre 5)
zo *(zo)* > bezañ, être (chapitre 3)

Index alphabétique